Migne, Jacques Paul.

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XCII.

VENERABILIS BEDÆ

TOMUS TERTIUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1862

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ai leurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SÆCULUM VIII. ANNUS 730.

VENERABILIS BEDÆ,

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI,

OPERA OMNIA,

EX TRIBUS PRÆCIPUIS EDITIONIBUS INTER SE COLLATIS,

NEMPE

COLONIENSI, DUABUSQUE IN ANGLIA, STUDIO DOCTISSIMORUM VIRORUM SMITH ET GILES,

NON SINE INGENTI LITTERATORUM PLAUSU IN LUCEM VULGATIS,

NOVISSIME AD PRÆLUM REVOCATA, MELIORI ORDINE DIGESTA, VARIIS MONUMENTIS AUCTA, ET, QUOD MAXIMUM EST, INNUMERIS, QUIBUS SCATEBANT, MENDIS DILIGENTER EXPURGATA;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS TERTIUS.

VENEUNT 6 VOLUMINA 42 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.
1862

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO XCII CONTINENTUR.

VENERABILIS BEDA.

OPERA EXEGETICA GENUINA. (*Continuatio*).

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

IN MATTHÆI EVANGELIUM
EXPOSITIO.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Liber generationis. Mos etenim est Scripturarum sacrarum disputationis volumini nomen imponere, sicut Genesis dicitur eo quod incipit de natura et conditione rerum disputare; et ideo Matthæus istud nomen indidit Evangelio suo, qui in principio genealogiam humanitatis Christi memoravit, licet in sequentibus doctrinæ et miraculorum fecerit mentionem.

Jesu Christi. Jesus enim proprium nomen est assumptæ carnis, quod Latine Salvator intrepretatur: Christus nomen est dignitatis, quod Latine unctus dicitur. In veteri etenim lege sacerdotes et reges ungebantur, et iste merito unctus dicitur, qui verus sacerdos est, semetipsum offerens pro peccatis nostris, et rex omnium regum, in cujus nomine omne B genu flectitur, et qui, Psalmista teste, oleo sancti Spiritus unctus est præ consortibus suis.

Filii David, filii Abraham. Quæritur cur David ante Abraham nominaverit, vel cur istos tantummodo tot patribus intermissis; sed, ut Hieronymus ait, ordo præposterus est, sed necessario commutatus, alioquin Abraham nominato, ac deinde David, necesse habuit Abraham iterum nominare, ut ejus filium David esse monstraret. Et notandum quod hos ideo nominavit quia his Christus fuit ex eorum semine nasci promissus. Abrahæ namque ita: *In semine tuo benedicentur omnes familiæ terræ* (*Gen.* XII), quod semen Christus est; David vero ita: *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (*Psal.* CXXXI, 11).

Judas autem genuit Phares et Zara de Thamar. Quæritur cur Thamar et Raab alienigenas et peccatrices tantummodo nominaverit in genealogia Christi. Sed respondendum est ideo hoc fecisse evangelistam, ut ostenderet Christum non solum Judæorum sed et gentium salvatorem. Thamar interpretatur amaritudo sive palma, et significat Ecclesiam, quæ fuit amara in peccatis, sed obdulcata est propter gratiam Christi; cui etiam palmæ vocabulum convenire videtur, ob certaminum victoriam et coronam cœlestium præmiorum. Raab interpretatur latitudo, quæ etiam Ecclesiam convenienter significare videtur, dilatatam per totum mundum, sicut scriptum est: *Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extendere ne parcas* (*Isa.* LIV, 2). Ruth interpretatur videns, significat Ecclesiam puritate mentis Deum A cernentem; sive definiens, quia Ecclesia in fide Christi fortiter persistere statuit, ut Apostolus: *Certus sum*, inquit, *quod neque mors, neque vita, neque angelus, neque principatus, neque alia aliqua creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* VIII, 38).

David autem rex genuit Salomonem, ex ea quæ fuit Uriæ. Quæritur cur nomen Uriæ poneret tacito nomine Beersabæ. Sed respondendum est quia Uriæ nomen quasi justi viri posuit: Beersabæ vero tacuit ob scelus immanissimum adulterii et homicidii quod perpetratum est propter eam.

Joram autem genuit Oziam. De Joram autem Ochoziam natum legimus, qui genuit Joas, cui successit filius ejus Amasias, et post hunc Azarias, qui et Ozias: sed propterea trium regum nomina in genealogia Salvatoris omittuntur, quia Joram se miscuit impiissimæ genti Jezabel, et ut juxta præfinitionem ejus tres tessaresce decades fierent.

Josias genuit Jechoniam, et fratres ejus in transmigratione Babylonis. Quod Hieronymus vitio scriptorum inter Græcos et Latinos confusum esse narravit, et patrem qui in Hebræo Joachim nominatus est, non in Chaldæam ductum, sed defunctum in terra sua, et filium Joachim de captivitate redientem, Salathiel genuisse perhibebat. Augustinus vero causa hoc mysterii factum esse narravit, ut Jechonias qui interpretatur præparatio Dei, bis numeratus est: in fine prioris, et in capite sequentis catalogi poneretur, lapidem angularem Christum designans, in quo præ- C paravit Deus Pater duos populos quasi parietes in unam jungere domum.

Jacob autem genuit Joseph. Interrogari solet quomodo Matthæus Joseph Jacob patrem habere dixerit, Lucas vero Heli narraverit. Sed respondendum est quod isti Jacob et Heli fratres erant, habentes diversis temporibus ex diverso venientes genere, qui avi Joseph esse videntur, ex una eademque uxore Esai, nomine Mathan, qui per Salomonem genus ducit, filium habuit Jacob et Mathat, qui per Nathan genus ducit ex eadem tribu, sed non eodem genere, eo defuncto, filium accepit Heli: et sic Jacob et Heli diverso genere patrum fratres sunt uterini, quorum alter, id est Jacob, defuncti fratris Heli accipiens uxorem, genuit Joseph secundum naturam suam; secundum vero præceptum legis, fratris filium.

Virum Mariæ. Id est, ministrum Mariæ: non tibi

Ubi ergo in hac sententia propheta prophetiæ oculum, nisi ad extremi judicii diem tendit? Ubi cum apertis cœlis, ministrantibus angelis, consedentibus Apostolis, in sede majestatis suæ Christus apparuerit, omnes hunc et reprobi pariter videbunt, ut et justi de munere retributionis sine fine gaudeant, et injusti in ultione supplicii in perpetuum gemant. Nam quia hoc ista sententia intendit, quod in extremo examine ab omni carne videbitur, recte subjungitur:

Dicebat ergo ad turbas, quæ exibant ut baptizarentur ab ipso: Genimina viperarum, etc. Ventura enim ira est animadversio ultionis extremæ. Quam tunc fugere peccator non valet, qui nunc ad lamenta pœnitentiæ non recurrit. Et notandum quod malæ soboles, malorum parentum actiones imitantes, genimina viperarum vocantur. Quia per hoc quod bonis invident eosque persequuntur, quod quibusdam mala retribuunt, quod læsiones proximis exquirunt, quoniam in his omnibus priorum suorum carnalium vias sequuntur, quasi venenati filii de venenatis parentibus nati sunt. Sed quia jam peccavimus, quia usu malæ consuetudinis involuti sumus, dicat quid nobis faciendum sit, ut fugere a ventura ira valeamus.

Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ. In quibus verbis notandum est, quod non solum fructus pœnitentiæ, sed dignos pœnitentiæ admonet esse faciendos. Aliud namque est fructum pœnitentiæ facere, aliud dignum pœnitentiæ facere. Neque enim par fructus esse boni operis, debet ejus qui minus, et ejus qui amplius deliquit, aut ejus qui in nullis, et ejus qui in quibusdam facinoribus cecidit. Per hoc ergo quod dicitur: *Facite fructus dignos pœnitentiæ*, unusquisque conscientia convenitur, ut tanto majora quærat bonorum operum lucra per pœnitentiam, quanto graviora sibi intulit damna per culpam. Sed Judæi de generis nobilitate gloriantes, idcirco se agnoscere peccatores nolebant, quia de Abrahæ stirpe descenderant. Quibus recte dicitur:

Et ne cœperitis dicere, Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. Quid enim lapides, nisi corda gentilium fuerunt, ad intellectum Dei omnipotentis insensibilia? Sicut enim quibusdam ex Judæis dicitur: *Auferam cor lapideum de carne vestra* (*Ezech*. XXXVI), nec immerito lapidum nomine gentes significatæ sunt, quæ lapides coluerunt. Unde scriptum est: *Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis* (*Psal*. CXIII). De quibus nimirum lapidibus filii Abrahæ suscitati sunt. Quia dum dura corda gentilium in Abrahæ semine, id est in Christo crediderunt, ejus filii facti sunt, cujus semini sunt uniti. Unde et eisdem gentibus per egregium prædicatorem dicitur: *Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis* (*Gal*. III). Si igitur nos per fidem Christi, Abrahæ jam semen existimus, Judæi propter perfidiam Abrahæ filii esse desierunt.

Jam enim securis ad radicem arboris posita est. Arbor hujus mundi est universum genus humanum. Securis vero est Redemptor noster, qui velut ex manubrio et ferro tenetur ex humanitate, sed incidit ex divinitate. Quæ videlicet securis jam ad radicem arboris posita est, quia et si per patientiam exspectat, videtur tamen quid factura est.

Omnis ergo arbor non faciens fructum, excidetur et in ignem mittetur. Quia unusquisque perversus paratam citius gehennæ concremationem invenit, qui hic boni operis fructum facere contemnit. Et notandum quod securem non juxta ramos positam, sed ad radicem dicit. Cum enim malorum filii tolluntur, quid aliud quam rami infructuosæ arboris absciduntur? Cum vero tota simul progenies cum parente tollitur, infructuosa arbor a radice abscisa est, ne jam remaneat unde prava iterum soboles succrescat. In quibus Joannis Baptistæ verbis constat, quod audientium corda turbata sunt, cum protinus subinfertur.

Et interrogabant eum turbæ dicentes: Quid ergo faciemus? Percussæ enim terrore fuerant, quæ consilium quærebant.

Respondens autem, dicebat illis: Qui habet duas tunicas, det non habenti, et qui habet escas, similiter faciat. Per hoc quod tunica plus est necessaria usui nostro, quam pallium, ad fructum dignum pœnitentiæ pertinet. Ut non solum exteriora quæque et minus necessaria, sed ipsa valde nobis necessaria dividere cum proximis debeamus, scilicet vel escam qua carnaliter vivimus, vel tunicam qua vestimur. Quia enim in lege scriptum est: *Diliges proximum tuum tanquam teipsum* (*Marc*. XII), minus proximum amare convincitur, qui non cum eo in necessitate illius etiam in ea quæ sibi sunt necessaria partitur. Idcirco ergo de dividendis cum proximo duabus tunicis datur præceptum, quia hoc de una dici non potuit, quoniam si una dividitur, nemo vestitur. In dimidia quippe tunica, et nudus remanet qui accipit, et nudus qui dedit. Inter hæc autem sciendum est quantum misericordiæ opera valeant, cum ad fructus dignos pœnitentiæ ipsa præ cæteris præcipiuntur. Hinc etiam per semetipsam Veritas dicit: *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis*.

Venerunt autem et publicani ut baptizarentur, et dixerunt ad illum: Magister, quid faciemus? At ille dixit ad eos: Nihil amplius quam constitutum est vobis, faciatis. Quantam beati Baptistæ sermo virtutem habuerit, quantumque mentes concusserit audientium, hinc probatur, cum etiam publicanos et milites ad consilium salutis suæ coegerit inquirendum. Quibus ipse non aliter quam turbis juxta congruum sibi modum misericordiam suadet agendam. Præcipit ergo publicanis ne ultra præscriptum exigant. Publicani etenim sicut etiam nomine probant, appellantur hi qui vectigalia publica exigunt, sive qui conductores sunt vectigalium fisci, vel rerum publicarum. Nec non et hi, qui sæculi hujus lucra per negotia sectantur, eodem vocabulo censentur. Quos omnes pariter in suo quemque gradu, ab agenda fraude coercet, ut dum primo se ab alienorum tem-

perarent appetitu, tandem ad propria cum proximis communicanda pertingerent.

Interrogabant autem illum et milites dicentes : Quid faciemus et nos? Et ait illis: Neminem concutiatis, etc. Justissimo doctor eximius moderamine præmonet, ne ab eis calumniando prædam requirant, quibus militando prodesse debuerant. Docens idcirco stipendia constituta militiæ, ne dum sumptus quæritur, prædo grassetur. Nullum ergo officium, nullum ab agenda misericordia genus excipitur, quæ plenitudo virtutum est, et sola a morte liberat, vitamque confert æternam. Ipso judice attestante qui se dicturum esse promisit : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare*, etc.

Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus, respondit Joannes dicens omnibus. Quomodo respondit eis qui existimabant de illo, et secreto in corde, quia Christus esset, cogitabant? Nisi quia non solum cogitabant, sed etiam sicut alius Evangelista declarat, missis ad eum sacerdotibus ac Levitis, an esset Christus inquirebant. Unde patet Judæis tunc fuisse notissimum secundum Scripturas incarnationis dominicæ tempus adesse. Sed mira cæcitas, quod in Joanne sponte credebant, hoc in Salvatore tantis signis ac virtutibus approbato, et ipso etiam Joanne attestante, non credere.

Ego quidem aqua baptizo vos. Veniet autem fortior me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus. Joannes non spiritu, sed aqua baptizat, quia peccata solvere non valens, baptizatorum corpora per aquam lavat, sed mentem per veniam non lavat. Cur ergo baptizat qui peccata per baptisma non relaxat? Nisi ut præcursionis suæ ordinem servans, qui nasciturum nascendo prævenerat, baptizaturum quoque Dominum baptizando præveniret, et qui prædicando factus est præcursor Christi baptizando etiam præcursor ejus fieret imitatione sacramenti. Mos autem apud veteres fuit, ut si quis eam quæ sibi competeret accipere uxorem nollet, ille ei calceamentum solveret, qui ad hanc sponsus jure propinquitatis veniret. Quid igitur inter homines Christus, nisi sanctæ Ecclesiæ sponsus apparuit? De quo et idem Joannes dicit, *Qui habet sponsam, sponsus est* (*Joan.* III). Sed quia Joannem homines Christum esse putaverunt, quod idem Joannes negat, recte se indignum esse ad solvendum corrigiam ejus calceamenti denuntiat. Ac si aperte dicat : Ego Redemptoris vestigia denudare non valeo, quia sponsi nomen mihi immeritus non usurpo. Quod tamen intelligi et aliter potest : Quis enim nesciat quod calceamenta ex mortuis animalibus fiant? Incarnatus vero Dominus veniens quasi calceatus apparuit, qui in divinitate sua morticinia nostræ corruptionis assumpsit. Sed hujus incarnationis mysterium humanus oculus penetrare non sufficit. Investigari enim nullatenus potest, quomodo corporatur verbum, quomodo summus et vivificator spiritus intra uterum matris animatur, quomodo is qui initium non habet et existit et concipitur. Corrigia ergo calceamenti est, ligatura mysterii. Joannes itaque solvere corrigiam calceamenti ejus non valet, quia incarnationis mysterium nec ipse investigare sufficit, qui hanc per prophetiæ spiritum agnovit.

Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni. Hoc est et purgatione sanctificationis, et probatione tribulationis. Potest autem idem Spiritus sanctus, etiam nomine ignis significatus intelligi. Quia et incendit per amorem, et per sapientiam corda quæ replet, illuminat. Unde et illi quibus dictum est, quia *Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini in Spiritu sancto* (*Act.* XI), idem baptisma spiritus in ignis visione percipiunt. Sunt qui ita exponunt, quod in præsenti in spiritu, et in futuro baptizemur in igni. Ut videlicet sicut nunc in remissionem omnium peccatorum, ex aqua et spiritu renascimur, ita et tunc de levibus quibusdam peccatis quæ hinc nobis euntibus adhæserint, purgatorii ignis ante ultimum judicium baptismate permundemur. Dicente Apostolo : *Si quis superædificaverit super hoc fundamentum, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. Si cujus opus manserit quod superædificavit, mercedem accipiet. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur. Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (*I Cor.* III). Quod quamvis et de igne tribulationis in hac nobis vita adhibito possit intelligi, tamen si quis hoc de igne futuræ purgationis accipiat, pensandum sollicite est, quia illum dixit posse per ignem salvari, non qui super fundamentum Christi, ferrum, æs, vel plumbum ædificat, id est peccata majora et duriora, atque tunc jam insolubilia, sed lignum, fenum, stipulam, id est peccata minima atque levissima, quæ ignis facile consumat. Hoc tamen sciendum est, quod illic saltem de minimis nihil quisque purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat promereatur.

Cujus ventilabrum in manu ejus, et purgabit aream suam. Per ventilabrum, id est palam, discretio justi examinis : per aream vero, præsens Ecclesia figuratur. In qua procul dubio quod lugubre satis est, *multi sunt vocati, pauci vero electi* (*Matth.* XX). Pauca grana supernis recipienda mansionibus, in comparatione loliorum, quæ flammis sunt mancipanda perpetuis. Cujus areæ purgatio et nunc viritim geritur, cum quisque perversus, vel ob manifesta peccata de Ecclesia sacerdotali castigatione rejicitur, vel ob occulta post mortem divina districtione damnatur, et universaliter in fine perficietur, quando mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala. Ventilabrum itaque Dominus in manu, id est judicii discrimen habet in potestate, quia Pater non judicat quemquam, sed judicium omne dedit Filio.

Et congregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igni exstinguibili. Et ipse Dominus

parabolam boni seminis, cui superseminavit inimicus homo zizania, ita terminaverit ut diceret: *Et in tempore messis dicam messoribus meis: Colligite primum zizania; et alligate ea in fasciculos ad comburendum; triticum autem congregate in horreum meum* (*Matth.* XIII). Nimirum docens impios et peccatores gehennæ igni tradendos, sanctos vero cœlesti gloria coronandos. Verum hoc inter paleas et zizania distat, quia paleæ non alio quam triticum semine prodeunt, quamvis a radicis bonæ nobilitate degenerent. Zizania autem non fructus solum merito discrepant, sed et diversa prorsus origine procreantur. Quod paleæ sunt illi qui ejusdem cum electis fidei mysteriis imbuuntur, sed ab eorum solida perfectione, vel operum levitate, vel perfidiæ vacuitate dissentiunt. Zizania vero, qui ne audire quidem fidei verba dignantur, ideoque a bonorum sorte, et opere simul et professione secernuntur. Et ita in agro mundi istius, unus electorum, et duo sunt fructus reproborum, quia et omnia quæ inimicus seminat, flammis obnoxia sunt, et quod est gravius, plurima ex his quæ bonus sator jacit, aut a volatilibus rapta, aut sole arefacta, aut spinis suffocata, aut certe in paleas versa depereunt. Solum autem de terra bona creatum et patientia digna probatum triticum electorum cœlestis vitæ recondetur in horreum. Quomodo juxta aliam parabolam, non solum pisces qui Apostolicæ fidei retia declinant, imis peccatorum obscuri resident in undis, verum multi ad littus, usque discretionis extremæ inter bonos attracti, tunc ob suæ nequitiæ noxam exteriores mitti merentur in tenebras. Ignem autem gehennæ bifaria ratione inexstinguibilem vocat, id est quia neque ille perpetuo possit exstingui, neque eos quos cruciat unquam exstincturus, sed immortali (ut ita dixerim) sit morte plexurus. Ad distinctionem videlicet illius sacratissimi ignis, quo electos Christi baptizandos esse præmiserat. De quo et Psalmista: *Igne nos examinasti*, ait, *sicut igne examinatur argentum* (*Psal.* LXV). Et paulo post: *Non hæsimus in æternum, sed transivimus* (inquit) *per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium. Introibo in domum tuam in holocaustis* (*Ibid.*), id est devictis pressurarum angoribus, in gratiarum actione regni tui cœlestis atria penetrabo.

Herodes autem tetrarcha, cum corriperetur ab illo, de Herodiade uxore fratris sui, et de omnibus malis quæ fecit Herodes, adjecit et hoc supra omnia, et inclusit Joannem in carcere. Plenius hæc a Matthæo commemorantur, et Marco, Joannem videlicet Herodiadis insidiis non modo vinculatum, sed etiam capite cæsum. Quod non his diebus, sed juxta Evangelium Joannis post aliquot a Domino signa patrata, ejusque jam baptisma diffamatum sciendum est esse gestum, verum ab hoc Evangelista propter exaggerandam Herodis malitiam præoccupando commemoratum. Quia cum ad prædicationem Joannis imperitum vulgus conflueret, milites crederent, publicani pœniterent, totus in commune populus baptisma susciperet, ipse e contrario illum non solum contemnere, sed occidere non dubitavit. Altioris autem ratione mysterii, quia Joannes evangelista, de divinitate Christi, tres autem alii de ejus humanitate ministerium suscepere scribendi, Baptista vero Joannes legis veteris (quæ præcursor est gratiæ) typum tenet, pulchre Joanne evangelista prædicante adhuc, et baptizante Domini præcursore, ipsum Dominum plures discipulos facere et baptizare testatur. Mystice docens eum prius quam in carne nasceretur, æternum per sæcula Deum, et fidelium per legem doctorem fuisse populorum. Pulchre et evangelistæ alii post traditum carceri Joannem dominicæ prædicationis exordium sumunt, quorum officii erat, post corruptam a Judæis legem et quasi tenebris carceris ignorantia cæca, sævaque traditione fœdatam, Domini in carne apparentis ac per carnem operantis, quasi advenientis in Galilæa cœlestem pandere doctrinam.

Factum est autem cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et orante, apertum est cælum. Baptizatus est Dominus, non ipse aquis mundari, sed ipsas mundare cupiens aquas, quæ ablutæ per carnem ejus peccati utique nesciam baptismi, jus induerent, et quod tam innumera sub lege baptismata non poterant contra prævaricationis malum, vim regenerativæ sanctificationis conciperent. Unde bene cum baptizatum diceret omnem populum, nihil magni addidit. *Jesu autem baptizato et orante, apertum est*, inquit, *cælum*. Quia dum corporis humilitate Dominus undas Jordanis subiit, divinitatis suæ potentia cœli nobis januas pandit. Dumque caro innoxia frigentibus tingitur aquis, opposita quondam noxiis romphæa restinguitur ignea. Quid enim, nunquid ei tunc cœlum apertum est, cujus oculi cœlorum interiora cernebant? Sed virtus ibi baptismatis ostenditur, de quo quisque cum egreditur, regni cœlestis ei janua declaratur. Sicut et illud, quod Jesus cujus omnia quæ Patris sunt, baptizatus orasse memoratur, ad nos informandos actum non dubitatur, quibus post lavacrum baptismatis, ut aula cœli pandatur, non otiose vivendum, sed jejuniis, precibus atque eleemosynis est insistendum. Quia etsi peccata sunt omnia in baptismo laxata, non adhuc tamen est carnis fragilitas solidata. Nam quasi transito mari Rubro necatos quidem gratulamur Ægyptios, sed in deserto mundanæ conversationis hostes occurrunt alii qui duce et cooperatrice Christi gratia nostro sudore vincantur, donec promissam vitæ æternæ perveniamus ad patriam.

Et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum. Bene corporali specie, quia in natura divinitatis a mortalibus videri non potuit. Bene sicut columba, quia spiritus disciplinæ effugiet fictum, nec habitabit in corpore subdito peccatis. Et quia ad exemplum Simonis in felle amaritudinis, et iniquitatis obligatione perdurant, sortem in eo partemque habere nullatenus possunt. Unde cum mundi crimina quondam in figuram baptismi diluvio purgarentur, non corvi, sed columbæ ore delatus olivæ

ramus pacem sæculo redditam nuntiavit. Mystice docens solis eis qui in cordis simplicitate baptizati sunt, unctionem sancti Spiritus adfuturam. Nemo enim putet Dominum post baptisma primum Spiritus sancti gratia perunctum, aut aliquem divinæ naturæ per tempora gessisse profectum, sed noverit potius a primo conceptus humani tempore quem verum hominem, eumdem et Deum existere verum. Adventu autem columbæ demonstratum, quod in corpore ejus, id est Ecclesia, præcipue baptizati accipiunt Spiritum sanctum.

Et vox de cœlo facta est: Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi. Merito Joannes inter natos mulierum nulli secundus est, cui se baptizandum Christus, se videndum invisibilis exhibet spiritus, suum de cœlo Filium commendat Pater. Neque enim ipsi Filio quod optime noverat, sed vel Joanni vel cæteris qui aderant, quod nossent, indicabatur. Unde notandum quod idem Joannes qui eatenus virum se fortiorem et Christum evangelizabat, exinde jam vel descensione Spiritus, vel Patris attestatione præmonitus, aperte Dei Filium prædicaverit: *Hic est*, inquit, *de quo dixi, post me venit vir, qui ante me factus est, quia prior me erat, et ego nesciebam eum* (*Joan.* I). Itemque de columba: *Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Ibid.*). Itaque mysterium Trinitatis in baptismo Salvatoris ostenditur, ut et nos in ejus nomine baptizandos esse doceatur. Quod autem dicit: *In te complacui mihi*, tale est ac si dicat: In te placitum meum constitui, hoc est, per te gerere, quod mihi placet. Quod vero secundum Matthæum dicitur: *In quo mihi complacui* (*Matth.* III), ita exponitur: Quod omnis qui pœnitendo corrigit aliqua quæ fecit, eo ipso quo pœnitet se sibi displicuisse indicat, qui emendat quod fecit. Et quia omnipotens Pater sicut intelligi ab hominibus poterat, humano modo locutus est de peccatoribus dicens: *Pœnitet me fecisse hominem super terram* (*Gen.* VI), quasi sibimetipsi displicuit in peccatoribus quos creavit. In solo autem sibi unigenito Domino nostro Jesu Christo complacuit. Quia hunc inter homines, hominem creasse non pœnituit, in quo peccatum nullum omnino invenit, sic de illo per Psalmistam dicitur: *Juravit Dominus et non pœnitebit eum; tu es sacerdos in æternum* (*Psal.* CIX).

Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur filius Joseph. Jesus annorum triginta baptizatur, et tunc demum incipit signa facere et docere, legitimum videlicet et maturum tempus ostendens ætatis, his qui omnem ætatem, vel ad sacerdotem, vel ad docendum putant opportunam. Qui etiam, ut supra lectum est, anno duodecimo ætatis suæ in medio doctorum sedens in templo, non docens, sed interrogans, voluit inveniri. Ut enim non auderent homines in infirma ætate prædicare, ille duodenis interrogat homines in terra, qui per divinitatem suam semper angelos docet in cœlo. Nec contra hæc movere quempiam debet, quod Hieremias atque Daniel prophetiæ spiritum pueri perceperunt, quia miracula in exemplo operationis non sunt trahenda. Omnipotens enim Deus et linguas infantium facit disertas, et ex ore infantium et lactentium perfecit laudem. Sed aliud est quod nos doctrinæ usu dicimus, aliud quod de miraculo scimus. Potest autem tricennalis baptizati Salvatoris ætas etiam nostri baptismatis intimare mysterium, propter fidem, scilicet sanctæ Trinitatis et operationem decalogi legalis. Qui nimirum decalogus revelata fidei gratia, quo sublimius intelligitur, eo et devotius impletur. Quasi enim quoddam sacrosanctum triennii tempus baptizandos habere docuit, qui ait: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Quasi hoc idem triennium per decem multiplicari præcepit, cum subjunxit: *Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Ibid.*). In cujus etiam figuram mare æneum, in quo sacerdotes templum intraturi lavabantur, et triginta cubitorum funiculo circuiri exterius, et intus tria millia metretas capere potuisse narratur. Quia (corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.) Cui sensui suffragatur, quod apostoli percepta sancti Spiritus gratia, primo animarum tria millia baptizant. Et quia maris ænei mentio incidit, libet et in cæteris quomodo baptismi regulæ congruat inquirere. *A labio* (inquit) *usque ad labium cubitorum decem* (*III Reg.* VII), quia non terrena nos sollicitudine coangustari, sed cœlestis denarii oportet exspectatione dilatari. Labium ejus quasi labium calicis vel folium repandi lilii: quorum uno poculum dominicæ passionis, altero patefacta resurrectionis ejus claritas exprimitur. Nam quod ait Apostolus: *Quicunque baptizati sumus Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus* (*Rom.* VI), ad labium calicis pertinet. Quod vero subjungit: *Ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Ibid.*), ad florem repandi lilii respicit. Crassitudo ejus, trium unciarum, ut omne baptizatorum robur, fidei, spei, charitatisque perfectione solidetur. Quinque cubitos habebat altitudinis, quia quidquid visu, auditu, gustu, olfactu, vel tactu delinquitur, totum unda regenerationis abluitur. Boves qui portant, singulas cœli plagas terni aspiciunt, ut in fide sanctæ Trinitatis, orbis baptizetur universus. Stabat autem in latere dextro atrii sacerdotum contra Orientem ad Meridiem, quia stante Novi Testamenti gratia, datum est per eum *qui visitavit nos oriens ex alto* (*Luc.* I). Sed et innumeris Scripturæ sanctæ locis tricenarius numerus Christi et Ecclesiæ sacramentis aptatus invenitur. Nam et Joseph, qui in figuram resurrectionis Novique Testamenti octoginta annis Ægyptios a fame defendit, tricenarius ablutis ergastuli sordibus regni gubernacula suscepit, et David eadem ætate regnum, quod septuagenarius, hoc est perpetua quiete dignus compleret, inchoavit, et Ezechiel triginta annorum apertis sibi cœlis prophetiæ dona promeruit. Et quia per fidem et adversa longanimiter ferri, et sublimiter debent præmia sperari,

et arcæ vel templi altitudo, et tabernaculi longitudo, triginta cubitis mensuratur.

Ut putabatur (inquit) *filius Joseph.* Hoc verbum propter illos posuit, qui eum ex Joseph sicut alii homines generantur, rebantur esse progenitum. Unde si quem movet, cum Maria de Spiritu sancto genuerit Christum, et Joseph illius non vere, sed putative pater appelletur, cur non Maria potius quam Joseph, quæ nihil ad eum pertinere videbatur, generatio describatur, sciat primum non esse consuetudinis Scripturarum ut mulierum in generationibus ordo texatur. Deinde ex una tribu fuisse Joseph et Mariam, unde et lege eam accipere cogebatur, ut propinquam. Et quod simul censentur in Bethlehem, ut de una videlicet stirpe generati, atque ideo per generationem Joseph, origo quoque Mariæ monstretur. Pulcherrime sane Lucas, genealogiam Christi dicturus, ipsum patrem præmisit loquentem : *Tu es filius meus dilectus* (*Marc.* I), ut eumdem verum Dei Filium divina attestatione, quem verum hominis filium humanæ successionis ordine comprobaret.

Qui fuit Heli, qui fuit Mathat, qui fuit Levi, qui fuit Melchi, etc. Merito movet quomodo Joseph duos patres ex diversa proavorum stirpe venientes, unum quem Lucas, alterum quem Matthæus commemorat, habere potuerit. Dicit enim Matthæus : *Mathan autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Joseph, virum Mariæ.* Sed hujus nodum quæstionis, Africanus de consonantia Evangeliorum scribens, apertissime solvit. *Mathan,* inquit, *et Mathat diversis temporibus de una eademque uxore Estha nomine singulos filios procrearerunt. Quia Mathan, qui per Salomonem descendit, uxorem eam primus acceperat, et relicto uno filio Jacob nomine, defunctus est. Post cujus obitum, quoniam lex viduam alii viro non vetat nubere, Mathat qui per Nathan genus ducit, cum esset ex eadem tribu, sed non ex eodem genere, relictam Matthæ accepit uxorem, ex qua et ipse accepit filium nomine Heli, per quod ex diverso patrum genere efficiuntur Jacob et Heli interim fratres. Quorum alter, id est Jacob, fratris Heli sine liberis defuncti, uxorem ex mandato legis accipiens, genuit Joseph, natura quidem germinis suum filium, propter quod et scribitur : Jacob autem genuit Joseph. Secundum vero legis præceptum Heli efficitur filius, cujus Jacob quia frater erat, uxorem ad suscitandum fratri semen acceperat. Et per hoc rata invenitur atque integra generatio, et ea quam Matthæus enumerat dicens : Jacob autem genuit Joseph : et ea quam Lucas competenti observatione designat, dicens : Qui putabatur esse filius Joseph, qui fuit Heli. Qui et ipse subsannante eadem distinctione, Heli esse filius putabatur, qui fuerat Matthat, quia legalem hanc successionem, quæ velut adoptione quadam erga defunctos constat, magis quam germinis veritatem competenti satis per hoc designavit indicio, observans Evangelista, ne omnino in hujuscemodi successionibus genuisse aliquem nominaret, per quod digna distinctione non descendens, sed ascendens, usque ad Adam et ad ipsum usque pervenit Deum. Hæc autem non nobis ad subitum reperta, aut absque ullis auctoribus commentata sunt, sed ipsi hæc Salvatoris nostri, secundum carnem propinqui, seu studio tanti seminis demonstrandi, seu docendi quæ secundum veritatem gesta sunt, tradiderunt.* Hæc Africanus his ipsis syllabis profert, excepto quod pro Matthat, posuit Melchi, quia fortasse vel codex illius sic habuit, vel in historia in qua hæc didicerat, eumdem Matthat invenit esse dyonymum. Quia ergo Matthæus regalem, Lucas sacerdotalem Domini personam suscepere taxandam, unde et in quadriga cherubim hunc leo fortissimus bestiarum, illum vitulus sacerdotum videlicet hostia designat, eamdem uterque sui operis intentionem in genealogia quoque Salvatoris texenda servavit. Acute namque animadversum est Matthæum qui regiam in Christo instituerat insinuare personam, excepto ipso Christo quadraginta homines in generationum serie nominasse. Numerus autem iste illud tempus significat, quo in hoc sæculo, et in hac terra regi nos oportet a Christo secundum disciplinam laboriosam, qua *flagellat Deus* (ut scriptum est) *omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII). Neque enim quadraginta duæ, quod faciunt ter quaterni et deni, sed propter unum Jechoniam bis numeratum quadraginta una generationes fiunt, si et ipsum Christum adnumeremus, qui huic regendæ vitæ nostræ temporali atque terrenæ, tanquam numero quadragenario regulariter præsidet. Nam quia numerus laboriosi hujus temporis sacramentum est, quod sub disciplina regis Christi adversus diabolum dimicamus, etiam illud declarat quod quadraginta dierum jejunium, hoc est humiliationem animæ consecravit. Et lex et prophetæ per Moysen et Heliam, qui quadragenis diebus jejunaverunt, et Evangelium per ipsius Domini jejunium, qui diebus quadraginta etiam tentabatur a diabolo, quid aliud quam per omne hujus sæculi tempus tentationem nostram in carne sua, quam de nostra mortalitate assumere dignatus est præfigurant? Idcirco autem iste numerus hanc temporalem vitam terrenamque significat, quia et tempora annorum quadripartitis vicibus currunt, et mundus ipse quatuor partibus terminatur. Quadraginta autem quater habent decem. Porro ipsa decem ab uno usque ad quatuor progrediente numero consummantur. Ad istam itaque mortalitatem nobiscum participandam, quia descendentem Christum voluit significare Matthæus, ideo ipsas generationes ab Abraham usque ad Joseph, et usque ad ipsius Christi nativitatem descendendo commemoravit ab initio Evangelii sui. Lucas autem non ab initio Evangelii sui, sed a baptismo Christi generationes enarrat, nec descendendo sed ascendendo, tanquam sacerdotem in expiandis peccatis magis assignans, ubi eum vox de cœlo declaravit, ubi testimonium Joannes ipse perhibuit, dicens : *Ecce qui tollit peccata mundi.* Ascendendo autem transit ad Abraham, et pervenit ad Deum, cui mundati et expiati reconciliamur. Merito et adoptionis originem ipse suscepit, quia per adoptionem effi-

rimur filii Dei credendo in Filium Dei. Per carnalem vero generationem Filius Dei, potius filius hominis factus est. Satis autem demonstravit non se ideo dixisse Joseph Heli quod de illo genitus, sed quod illi fuerit adoptatus, cum et ipsum Adam filium Dei dixit, cum sit factus a Deo, sed per gratiam quam postea peccando amisit, tanquam filius in paradiso constitutus sit. Quapropter in generationibus Matthæi, significatur nostrorum susceptio peccatorum a Domino Christo : in generationibus autem Lucæ, significatur abolitio nostrorum peccatorum a Domino Christo. Ideo eas ille descendens enarrat, iste ascendens. Quod enim dicit Apostolus : *Misit Filium suum in similitudine carnis peccati* (*Rom.* VIII), hæc est susceptio peccatorum. Quod autem addit : *Ut de peccato damnaret peccatum in carne*, hæc est expiatio peccatorum. Proinde Matthæus ab ipso David per Salomonem descendit, in cujus matre ille peccavit. Lucas vero ad ipsum David per Nathan ascendit, per cujus nominis prophetam Deus peccatum illius expiavit.

Qui fuit (inquit) *Mathan, qui fuit David, qui fuit Jesse.* Iste quoque numerus quem Lucas exsequitur, certissime prorsus abolitionem indicat peccatorum, de quo suo loco videbis. Nec mireris, si Lucas a David usque ad Christum plures successiones, Matthæus pauciores : hoc est, iste quadraginta tres, ille viginti octo posuit, cum per alias personas generationem fatearis esse decursam. Potest enim fieri ut alii longævam transegerint vitam, alterius vero generationis viri immatura ætate decesserint, cum videamus complures senes cum suis nepotibus vivere, alios vero viros statim filiis obire susceptis.

Qui fuit Sela, qui fuit Cainan, qui fuit Arphaxat. Nomen et generatio Cainan juxta Hebraicam veritatem, neque in Genesi, neque in Verbis Dierum invenitur; sed Arphaxat Sela, vel Sale filium, nullo interposito genuisse perhibetur; sic enim habes : *Porro Arphaxat vixit triginta annos, et genuit Sale* (*Gen.* XI). Itemque et Paralipomenon : *Arphaxat autem genuit Sala, qui et ipse genuit Heber* (*I Paral.* I). Scito ergo beatum Lucam, hanc generationem de Septuaginta interpretum editione sumpsisse, ubi scriptum est, quod Arphaxat centum triginta quinque annorum genuerit Cainan, et ipse Cainan, cum centum triginta fuerit annorum, genuerit Sela. Sed quid horum sit verius, aut si utrumque verum esse possit, Deus noverit. Nos simpliciter admonemus lectorem tantam inter utrosque codices in serie temporum esse discrepantiam, ut a diluvio usque ad nativitatem Abrahæ in Hebraica veritate anni CCXCII in septuaginta Interpretum translatione M septuaginta septem reperiantur esse comprehensi. Et quod quidam chronographi medii horum incedentes, ablata tantum Cainan generatione, nec cæteris annis ad Hebræum exemplar emendatis, nongentos quadraginta duos annos ejusdem describant ætatis.

Qui fuit Mathusalæ, qui fuit Enoch. Pulchre generationum ordo a baptizato Dei Filio usque ad Deum Patrem ascendens, septuagesimo gradu Enoch habet, qui dilata morte translatus est paradisum, ut significet eos qui in gratiam adoptionis filiorum ex aqua et Spiritu sancto regenerantur, interim, post absolutionem corporis, æternam suscipiendos in requiem (septuagenarius quippe numerus propter septimam Sabbati, ad requiem eorum significandam qui, juvante Christi gratia, decalogum legis impleverint, aptissime congruit) et in tempore resurrectionis, indemutabili Dei sapientiæ contemplandæ per sæcula monstret esse jungendos.

Qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei. Quia Christi aliqua iniquitas, qui nullam habuit, non est utique conjuncta iniquitatibus hominum, quas in sua carne suscepit; ideo numerus penes Matthæum, excepto Christo, est quadragenarius. Quia vero justitiæ suæ Patrisque nos expiatos ab omni peccato et purgatos conjungit, ut fiat quod ait Apostolus : *Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est* (*I Cor.* VI), ideo in eo numero qui est penes Lucam, et ipse Christus a quo incipit enumeratio, et Deus ad quem pervenit, connumerantur, et fit numerus LXXVII, quo significatur omnium prorsus remissio et abolitio peccatorum. Nam et hujus numeri mentionem Dominus fecit, cum eum Petrus de dimittendis peccatis fratris interrogasset. Ait enim : *non solum septies, sed septuagies septies esse dimittendum* (*Matth.* XVIII). Unde recte creditur commemoratione hujus numeri omnia peccata jussisse dimitti. Nec temere Dominus et frustra septuagesima et septima generatione venit aboliturus omnia peccata, nisi quia in illo numero aliquid latet, quod ad significationem pertineat omnium peccatorum. Hoc autem in undenario numero et septenario considerandum est. Qui numeri per se multiplicati ad tantum perveniunt. Nam undecies septem, vel septies undeni, LXXVII fiunt. Undecim autem transgressionem denarii significant. At si in denario perfectio beatitudinis significatur, unde est etiam illud, quod omnes conducti ad vineam denario remunerantur (*Matth.* XX), quod fit cum septenaria creatura trinitati Creatoris adjungitur, manifestum est quod transgressio denarii peccatum significat, per superbam plus aliquid habere cupientis, et integritatem perfectionemque amittentis. Hoc autem septies propterea ducitur, ut motu hominis facta significetur illa transgressio. Ternario enim numero incorporea pars hominis significatur. Unde est quod ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente diligere jubemur Deum (*Marc.* XII). Quaternario vero corpus; multis enim modis quadripartita invenitur natura corporis. Ex his ergo conjunctis homo constans, non absurde septenario numero significatur. Motus autem in numeris non exprimitur, cum dicimus unum, duo, tria, quatuor, etc., sed cum dicimus, semel, bis, ter, quater. Quapropter (ut dixi) non septem et undecim, sed septies undecim significatur transgressio, quæ motu facta est hominis peccantis, hoc est perfectionis suæ stabilitatem transgredientis cupiditate amplius aliquid

habendi. Convenienter igitur undenario septies multiplicato, ad numerum septuagesimum et septimum cuncta peccata perveniunt. In quo numero etiam fit plena remissio peccatorum, expiante nos carne sacerdotis nostri, a quo nunc iste numerus incipit, et reconciliante nos Deo, ad quem nunc iste numerus pervenit, per Spiritum sanctum qui columbæ specie in hoc baptismo, ubi numerus iste commemoratur, apparuit. Verum præmissæ superius expositioni, si quis resultare voluerit, dicendo Matthæum non quadraginta unam, sed quadraginta duas generationes posuisse, quia, juxta fidem Paralipomenon, Jechonias pro duabus personis, patre scilicet et filio, debeat computari, intelligat eumdem nihilominus numerum præsens Ecclesiæ tempus quo Domino cooperante in spem futuri Sabbati laborat, intimare. Septies enim seni quadraginta duo faciunt. Et sex quidem ad opera, septem vero ad requiem significandam pertinere, rarus est qui dubitet. Unde bene populus de terra Ægypti salvatus quadraginta quidem annos moratur in deserto, sed quia sub spe intrandi in requiem sedulus exercetur, septies sena, id est quadraginta duo viæ arctissimæ castrametatur. Quorum ultimo dum Jesum ducem suscipit, mox aperto Jordane promissas olim sedes, devictis hostibus, adit. Sicut et Dominus Jesus, quadragesima secunda generatione, ex quo mundus cæcitatis priscæ tenebras Abraham credente discussit, adveniens in carne baptismi nobis lavacro cœli januas pandit. Et ipsi perfecto virtutum cursu, in quo quod non videmus sperantes, per patientiam exspectamus (*Rom.* VIII) sub ejusdem (ut dictum est) numeri sacramento, post siccatum Christo duce læti fluvium promissa patriæ cœlestis perveniemus ad regna. Qui quoniam ipso quod tricenarius inchoavit baptismo, totius sit Ecclesiæ sordes expiaturus, eorumdem quoque numerorum mystica cognatio declarat. Quia videlicet triginta æqualibus suis partibus computata pariunt amplius duodecim, qui est patriarcharum et apostolorum numerus, et fiunt quadraginta duo. Habent enim partes, tricesimam, unum; quintam decimam, duo; decimam, tria; sextam, quinque; quintam, sex; tertiam, decem; dimidiam, quindecim. Quæ simul juncta, quadraginta duo consummant. Ubi mystice (ut diximus) innuitur totam Ecclesiæ perfectionem in Christi fide et gratia consistere, quæ a patriarchis primo agnita, apostolorum est latius voce diffamata. Nec esse *nomen aliud sub cœlo in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* IV), quomodo in quadraginta duobus nulla est particula quæ non æqualibus tricenarii numeri contineatur in partibus. Tricenarius ergo numerus suis partibus quadragesimum complet et secundum, quia Dominus Ecclesiam sui baptismatis sacramentis, et nunc laborantem temporaliter munit, et finitis laboribus ad requiem æternaliter perducit.

CAPUT IV.

Jesus autem plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane, et agebatur in Spiritu in desertum diebus quadraginta. Hæc baptizato Domino confestim facta Matthæus Marcusque designant. Quorum unus, descripto ejus baptismate, mox ita subjunxit : *Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu ut tentaretur a diabolo* (*Matth.* IV). Alter ita : *Et statim Spiritus expulit eum in desertum, et erat ibi quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et tentabatur a Satana* (*Marc.* I). Verum ne cui veniret in dubium a quo eum spiritu ductum, sive expulsum dicerent in desertum, consulte Lucas primo posuit, quia *Jesus plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane*, ac deinde intulit, *et agebatur in Spiritu in desertum*, ne quid contra eum valuisse spiritus putaretur immundus, qui plenus Spiritu sancto, quo volebat gradiendo, quæque volebat agebat. Nam et infra ubi manifeste a diabolo assumptus sive statutus asseritur, non ejus imbecillitas, sed inimici superbia qui voluntatem Salvatoris necessitatem putat, arguitur. Non ergo virtute spiritus mali Jesus agitur in desertum, sed voluntate sui spiritus boni locum certaminis quo adversarium sternat, de victoria certus ingreditur. Ubi nobis pariter ordinem recte conversandi præmonstrat, ut post acceptam videlicet in baptismo remissionem peccatorum, Spiritusque sancti gratiam, arctius contra novas antiqui hostis insidias accingi, mente sæculum deserere, et quasi manna deserti, sola æternæ vitæ gaudia discamus esurire.

Et nihil manducavit in illis diebus, et consummatis illis, esuriit. Quadragesima jejuniorum habet auctoritatem, et in veteribus libris ex jejunio Moysi et Eliæ, et ex Evangelio, quia totidem diebus Dominus jejunavit, demonstrans Evangelium non dissentire a lege et prophetis. In persona quippe Moysi lex; in persona Eliæ, prophetæ accipiuntur. Inter quos in monte gloriosus apparuit, ut evidentius emineret quod de illo dicit Apostolus : *Testimonium habens a lege et prophetis* (*Rom.* III). In qua autem parte anni congruentius observatio quadragesimæ constitueretur, nisi confinis atque contigua dominicæ passionis, quia in ea significatur hæc vita laboriosa, cui opus est continentia, ut ab ipsius mundi amicitia jejunetur. Aliter : Jejunavit Dominus, cum tentaretur ante mortem, cibo adhuc indigens. Manducavit autem et bibit, cum glorificaretur post resurrectionem, jam cibo non indigens. Hic enim ostendebat in se nostrum laborem, illic autem in nobis suam consolationem, quadragenis diebus utrumque definiens. Quo numero quadragesima hujus sæculi significare videtur excursus, in his qui vocantur per gratiam, ad eum qui non venit *legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* V). Decem namque præcepta sunt legis, jam gratia Christi diffusa per mundum, et quadripartitus est mundus, et decem quadruplicata quadraginta faciunt. Quoniam qui redempti sunt a Domino, de regionibus congregavit eos. Ab Oriente, et Occidente, et Aquilone, et mari. Jejunans itaque quadraginta diebus ante mortem carnis velut clamabat : *Abstinete vos a desideriis hujus sæculi* (*I Petr.* II). Manducans autem et bibens XL diebus

post resurrectionem carnis velut clamabat : *Ecce ego vobiscum sum, usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Jejunium quippe est in tribulatione certaminis, quoniam qui in agone est, ab omnibus abstinens est. Cibus autem in spe pacis, quæ perfecta non erit, nisi cum corpus nostrum, cujus exspectamus redemptionem, induerit immortalitatem, quod nondum adipiscendo gloriamur, sed sperando jam pascimur. Utrumque Apostolus simul nos agere ostendit, dicens : *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* XII). Tanquam illud esset in cibo, hoc in jejunio. Simul enim cum viam Domini carpimus, et a vanitate præsentis sæculi jejunamus, et futuri promissione reficimur, hic non apponentes cor, illic pascentes sursum cor. Quod autem Dominus consummatis jejunii diebus, esuriit, cum de Moyse, vel Elia jejunantibus nihil tale sit scriptum, ideo factum est, ne ab eo tentando pavens tristis aufugeret, quem cum tot signis cœlestibus præconatum, tum etiam viris excellentissimis in abstinendo videret æquatum. Esuriit enim humilis Deus homo, ne inimico innotescat sublimis homo Deus.

Dixit autem illi diabolus : Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut panis fiat. Antiquus hostis redemptorem humani generis debellatorem suum in mundum venisse cognovit, unde et per obsessum hominem dixit : *Quid nobis et tibi, Fili Dei, venisti huc ante tempus torquere nos* (*Matth.* VIII)? Qui tamen prius cum hunc passibilem cerneret, cum posse mortalia perpeti humanitatis videret, omne quod de ejus divinitate suspicatus est, ex fastu suæ superbiæ in dubium venit. Nihil quippe, nisi superbum sapiens, dum esse hunc humilem conspicit, Deum esse dubitavit. Unde ad tentationum se argumenta convertit. Sed non sicut nos qui puri homines sumus, irruente sæpe tentatione concutimur, ita Redemptoris nostri anima tentationis est necessitate turbata. Hostis namque noster, et si in excelsum montem eum permissus assumpsit, si daturum se regna mundi perhibuit, si quasi in panem vertendos lapides ostendit, mentem tamen Mediatoris Dei et hominum tentatione quassare non valuit. Sic enim dignatus est hæc exterius cuncta suscipere, ut tamen ejus mens interius divinitati suæ inhærens inconcussa permaneret. Qui et si quando turbatus spiritu infremuisse dicitur, ipse divinitus disponebat, quantum ipse humanitus turbaretur.

Et respondit ad illum Jesus : Scriptum est quia non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo Dei. Ideo sic respondit Dominus, quia propositum ei erat humilitate diabolum vincere, non potentia. Simulque animadvertendum quod nisi jejunare cœpisset Dominus, tentandi occasio non fuisset diabolo. Secundum illud : *Fili, accedens ad servitutem Dei, præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II). Sed et ipsa responsio Salvatoris hominem fuisse indicat qui tentatus est : *Non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo Dei.* Si quis ergo non vescitur verbo Dei, ille non vivit. Aliter : Hostis noster adhuc in hac vita nos positos, quanto magis sibi rebellare conspicit, tanto amplius expugnare contendit. Eos enim pulsare negligit, quos quieto jure possidere se sentit. Contra nos vero eo vehementius incitatur, quo ex corde nostro quasi ex jure propriæ habitationis expellitur. Hoc enim in seipso Dominus sub quadam dispensatione figuravit, qui diabolum non nisi post baptisma se tentare permisit, ut signum nobis quoddam futuræ conversationis innueret, quod membra ejus postquam ad Deum proficerent, tunc acriores tentationum insidias tolerarent.

Et duxit illum diabolus, et ostendit illi omnia regna orbis terræ in momento temporis. Cum ductus a diabolo Deus homo narratur, mens refugit, humanæ hoc audire aures expavescunt. Cui tamen non esse incredibilia ista cognoscimus, si in illo et alia facta pensamus. Certe iniquorum omnium diabolus caput est, et hujus capitis membra sunt omnes iniqui. Quid ergo mirum si se permisit ab illo in montem duci qui se pertulit etiam a membris illius crucifigi? Non est ergo indignum Redemptori nostro, quod tentari voluit, qui venerat occidi. Justum quippe erat ut sic tentationes nostras suis tentationibus vinceret, sicut mortem nostram venerat sua morte superare. Bene autem in momento temporis sæcularia et temporalia monstrantur. Non enim tam conspectus celeritas indicatur, quam caducæ fragilitas potestatis exprimitur. In momento enim cuncta illa prætereunt, et sæpe honor sæculi abiit antequam venerit. Quid enim sæculi potest esse diuturnum, cum ipsa diuturna non sint sæcula?

Et ait : Tibi dabo potestatem hanc universam, et gloriam illorum, quia mihi tradita sunt, et cui volo, do illa. Tu ergo procidens si adoraveris coram me, erunt tua omnia. Arrogans et superbus etiam hoc de jactantia loquitur, non quod in toto mundo habeat potestatem, ut possit omnia regna dare diabolus, cum sciamus plerosque sanctos viros a Deo reges factos. *Si*, inquit, *procidens adoraveris coram me.* Ergo qui adoraturus est diabolum, ante corruit.

Et respondens Jesus dixit illi : Scriptum est, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Dicens diabolus Salvatori : *Si procidens adoraveris me*, e contrario audit quod ipse magis adorare eum debeat, Dominum et Deum suum. Quærit forte aliquis quo modo conveniat, quod hic præcipitur, Domino soli serviendum, Apostoli verbo qui dicit : *Sed per charitatem servite invicem* (*Galat.* V). Sed huic facile Græcæ linguæ ex qua Scriptura translata est, origo satisfacit, in qua servitus duobus modis ac diversa significatione solet appellari. Dicitur enim, λατρεία, dicitur et δουλεία. Sed dulia intelligitur servitus communis, hoc est sive Deo, sive cuilibet in rerum natura exhibita. A qua etiam servus, id est, δοῦλος, Græce nomen accipit. Latria autem vocatur servitus illa quæ soli Divinitatis cultui debita, neque ulli est participanda creaturæ. Unde et idololatræ nuncupantur hi, qui vota, preces et sacrificia, quæ uni Deo debuerant, idolis impendunt. Jubemur ergo per

charitatem servire invicem, quod est Græce δουλεύειν. Jubemur uni Deo servire, quod est Græce λατρεύειν. Unde dicitur : *Et illi soli servies*, quod est græce λατρεύσεις. Et iterum : *Non enim sumus circumcisio, Spiritui Dei servientes* (*Philipp.* III), quod est in Græco λατρεύοντες.

Et duxit illum in Jerusalem, et statuit eum super pinnam templi. Ut quem gula vel avaritia superare non poterat, tentet et vana gloria, si forte illum, vel ipsa victoriæ suæ jactantia dejicere queat.

Et dixit illi : Si Filius Dei es, mitte te hinc deorsum. In omnibus tentationibus hoc agit diabolus, ut intelligat si Filius Dei sit, sed Dominus sic responsionem temperat, ut eum relinquat ambiguum. *Mitte te deorsum*. Vox diaboli, qua semper omnes deorsum cadere desiderat. *Mitte te*, inquit : persuadere potest, præcipitare non potest.

Scriptum est enim quod angelis suis mandavit de te, ut conservent te, et quia in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Hoc in nonagesimo psalmo legimus. Verum ibi non de Christo, sed viro sancto prophetia est. Male ergo interpretatur Scripturas diabolus. Certe si vere de Salvatore scriptum noverat, debuerat et illud dicere, quod in eodem psalmo contra se sequitur : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* XC). De angelorum auxilio quasi ad infirmum loquitur, de sui conculcatione quasi tergiversator tacet.

Et respondens Jesus, ait illi : Dictum est : Non tentabis Dominum Deum tuum. Falsas de Scripturis diaboli sagittas, veris Scripturarum frangit clypeis. Et notandum quod necessaria testimonia de Deuteronomio tantum protulerit, ut secundæ legis sacramenta monstraret. *Non tentabis*, inquit, *Dominum Deum tuum*. Suggerebatur enim tanquam homini, ut signo aliquo exploraret ipse quantus esset, id est, quam multum apud Deum posset. Quod vitiose fit, cum fit. Pertinet namque ad sanam doctrinam, quando habet quod faciat homo, non tentare Dominum Deum suum. Neque enim et ipse Salvator non poterat tueri discipulos suos, quibus tamen ait : *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (*Matth.* X). Cujus rei prior exemplum præbuit. Nam cum potestatem haberet ponendi animam suam, nec eam poneret nisi cum vellet, in Ægyptum tamen infans portantibus parentibus fugit. Et ad diem festum non evidenter, sed latenter ascendit, cum alias palam loqueretur Judæis irascentibus, et de inimicissimo animo audientibus, nec tamen valentibus in eum mittere manus, quia nondum venerat hora ejus. Qui ergo palam docendo et arguendo, et tamen inimicorum rabiem valere in se aliquid non sinendo, Dei demonstrabat potestatem, idem tamen fugiendo et latendo hominis instruebat infirmitatem, ne Deum tentare audeat, quando habet quod faciat, ut quod cavere oportet evadat.

Et consummata omni tentatione, diabolus recessit ab illo usque ad tempus. Vides ipsum diabolum non esse in studio pertinacem, cedere vero solere virtuti. Et si invidere non desinat, tamen instare formidat, quia frequentius refugit triumphari. Audito itaque Dei nomine, *recessit* (inquit) *usque ad tempus*. Postea enim non tentaturus, sed aperte pugnaturus advenit. Quamvis sæpe antiquus hostis postquam menti nostræ tentationum certamen inflixerit, ab ipso suo certamine ad tempus recedit, non ut illatæ malitiæ finem præbeat, sed ut corda quæ per quietem secura reddiderit, repente rediens, facilius inopinatus irrumpat. Notandum autem quod tribus solum tentatoris fraudibus expositis, omnem tentationem dicit esse consummatam. Quia videlicet his omnium vitiorum origines amplectuntur et fontes. Joanne attestante qui ait : *Quia omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (*I Joan.* II). Et in evangelica parabola tribus solum reprobi negotiis, ab æternæ vitæ dapibus excluduntur. *Primus* (inquit) *dixit : Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam. Et alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa. Et alius dixit : Uxorem duxi, ideo non possum venire*. Uxoris quippe appetitus, sicut et gula, ad concupiscentiam carnis pertinet. Villæ emptio, quæ avaritia non caret, ad superbiam vitæ respicit. Probatio quinque jugorum, id est, corporalium rerum curiositas, quæ est vana gloria, ad concupiscentiam refertur oculorum. Nam per oculos maxime curiositas prævalet, et his quidem Dominus quasi fortior facie ad faciem tentatur. Nos vero cum ipsi, percepto baptismate gratia spiritus, eremum virtutum adimus, cum jejunium quadragesimale suscipimus, id est, ab illecebris sæcularibus toto vitæ nostræ tempore continere disponimus, vel tacitis appetimur insidiis, vel aliquando etiam proximiore pulsamur. Qui cum blandiens dicit : Homo fortis es, manduca et bibe, et similis mane, videndum est, ne nobis serpentis antiqui nescius venena propinet. Dicendumque : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei*. Verum multi, concupiscentia carnis devicta, mox avaritia pulsantur, et aliquoties etiam superantur, adeo ut pro oblatis muneribus diabolum adorare non metuant. Quorum ubi plurimi continentiam laudant, majores etiam personæ honorant, dona tribuunt, fit ut voluptatum victores philargyria vincantur, et crescente per tempus insania, divites quosque quos per aperta facinora dæmone plenos agnoscunt, non modo exsecrentur et arguant, sed et flexa cervice adorent et suscipiant. Unde dicit Apostolus avaritiam, simulacrorum esse servitutem. Qui si et hanc Salvatoris exemplo triumpharint, Dominum, videlicet, Deum suum adorando, et pro æternis gaudiis illi soli serviendo, aderit et tertia vanæ gloriæ pestis, quæ vitiorum præcedentium victores de suis viribus extollat, ut quasi in virtutum culmine positos ulterius se jam cadere non posse præsumant. Et hoc plane curiosis oculis Deum tentare est, de suis quempiam meritis gloriari. Contra hoc quod ipse fidem discipulis augens ait : *Cum perfeceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi*

inutiles sumus, quæ debuimus facere fecimus (*Luc.* xvii). Qui cum alibi præciperet ne justitiam nostram coram hominibus faciamus, in ejusdem definitione jejunium tantum, eleemosynam atque orationem subjunxit, triplici, scilicet, hostis telo totidem arma defensionis opponens, ut jejunio concupiscentia carnis, eleemosynis avaritia, precibus jactantia pellatur meritorum. Hæc de principiis evangelicæ dispensationis uno libello dixisse sufficiat, verum quæ sequuntur gesta vel dicta Salvatoris, non solum nostræ quieti, sed et legentium commodo consulentes, ab alio magis intueamur exordio. Nescio quo enim modo, ut Augustinus ait, ita libri termino reficitur lectoris intentio, sicut labor viatoris hospitio.

LIBER SECUNDUS.

Ecclesiastica narrat historia, beatissimum Joannem apostolum, usque ad ultimum pene vitæ suæ tempus, absque ullius Scripturæ indiciis Evangelium prædicasse. Sed cum trium, inquit, Evangeliorum, etiam ad ipsum notitia pervenisset, probasse quidem dicitur fidem et veritatem dictorum, deesse tamen vidit aliqua, et ea maxime quæ, primo prædicationis suæ tempore, Dominus gesserat. Certum est enim quod in superioribus tribus Evangelistis hæc videntur sola contineri, quæ in eo gesta sunt anno quo Joannes Baptista vel inclusus est in carcerem, vel punitus. Denique si observes, statim in initiis narrationum, posteaquam refert Matthæus de quadraginta dierum jejunio, et de tentatione ejus, continuo subjecit, dicens : *Audiens autem quia Joannes Baptista traditus est, secessit a Judæa, et venit in Galilæam* (*Matth.* iii). Sed et Marcus similiter : *Posteaquam* (inquit) *traditus est Joannes, venit Jesus in Galilæam* (*Marc.* i). Lucas vero etiam priusquam incipiat aliquid de actibus referre Jesu, dicit quia *adjecit Herodes super omnia mala quæ gesserat, et inclusit Joannem in carcerem* (*Luc.* ii). Quia, inquam, ab his hæc videbantur omissa, rogatus dicitur Joannes apostolus ut ea quæ præterierant priores ante traditionem Joannis Salvatoris gesta describeret. Et ideo dicit in Evangelio : *Hæc fecit initio signorum Jesus* (*Joan.* ii). Et iterum in alio loco indicat dicens : *Nondum enim Joannes missus fuerat in carcerem* (*Joan.* iii). Ex quibus constat quod ea quæ antequam Joannes traderetur a Jesu fuerant gesta describit. His memoratæ historiæ dictis initium hujusce, hoc est secundi nostri in Lucam libelli, præmunire curavimus, ne quis legentium putaret ea quæ per ordinem sunt exponenda post dierum xl jejunium confestim facta, sed post aliquot a Domino miracula, vel in Judæa, vel in Galilæa patrata potius animadverteret esse secuta.

Et ingressus est Jesus in virtute spiritus in Galilæam, et fama exiit per universam regionem de illo; et ipse docebat in synagogis eorum, et magnificabatur ab omnibus. Virtutem spiritus, signa miraculorum dicit. Sicut et alibi Judæi admirantes. *Unde* (inquiunt) *huic sapientia hæc et virtus* (*Matth.* xiii)? Sapientiam, videlicet, ad doctrinam, virtutem vero ad opera referentes. Quæ utraque pariter et in hoc loco junguntur, dum Jesus et in virtute spiritus ingressus esse, et in synagogis eorum docuisse perhibetur. Unde merito et magnificatus a præsentibus, et per absentes quosque fama vulgatus asseveratur. Quod non utique nisi præsentibus factorum dictorumve fieri posset indiciis. Sed horum tempus et ordinem in Joannis (ut dictum est) Evangelio, quisquis quæsierit inveniet. Cujus ut cætera prætermittens, unum solummodo testimonium ponam. *Cum venisset*, inquit, *in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, cum vidissent omnia quæ fecit in Jerosolymis in die festo* (*Joan.* iv). Notandum sane, quod primo Jesum virtutem spiritus demonstrasse, et post doctrinæ gratiam ministrasse, primo de virtutibus famam egressam, et sic doctrinam magnificatam esse commemorat. Juxta ordinem, videlicet, quem et in Actibus apostolorum breviter commendare curavit : *Quæ cœpit Jesus facere et docere* (*Act.* i). Prius enim facere, et postea posuit docere, ne quis doctor auditoribus suis quæ nondum factis ipse patravit, imperare præsumat.

Et venit Nazareth ubi erat nutritus, et intravit secundum consuetudinem suam die sabbati in Synagogam. Synagoga Græce, Latine dicitur *congregatio*, quo nomine non solum affluentium turbarum conventum, sed et domum, qua ad audiendum dicendumve Dei verbum conveniebant Judæi, appellare solebant. Unde Dominus ad Annam pontificem : *Ego semper*, inquit, *docui in synagoga, et in templo*, quo omnes Judæi conveniunt. Sicut et nos Ecclesias fidelium, et loca et choros vocitamus. Verum differt inter Synagogam quæ *congregatio*, et Ecclesiam quæ *convocatio* interpretatur, quod veteris Testamenti populus utroque vocabulo, Novi autem tantum Ecclesia nuncupatur. Quia videlicet et pecora, et inanimæ quæque res congregari in unum possunt, convocari autem non nisi ratione utentia possunt. Ideoque novæ gratiæ populum quasi majori dignitate præditum, rectius convocatum in unitatem fidei, quam congregatum dicere, id est, Ecclesiam, quam Synagogam nominare, apostolicis scriptoribus et doctoribus visum est. Confluebant autem die Sabbati in synagogis, ut, juxta quod Dominus præcepit : *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Psal.* xlv), feriatis mundi negotiis, ad meditanda legis monita quieto corde residerent. Cujus eo die devotionis agendæ hactenus in Ecclesia perdurat indicium, quæ ad memoriam priscæ religionis canticum Deuteronomii, in quo universus veteris populi status, quid videlicet offenso, quid propitio Deo meruerit, continetur, nonnullis in locis Sabbato dicere consuevit. Alioquin esset præposterum ut prioribus septimanæ diebus propheta-

rum dictis carminibus, Moysi ultimum diceretur. Intravit ergo Jesus die Sabbati in synagogam, ut ritum legis Mosaicæ cumulo gratiæ cœlestis adimpleret.

Et surrexit legere, et traditus est illi liber prophetæ Isaiæ. Indicium quidem humillimæ dispensationis est, qua Deus inter homines ministrare, non ministrari venerat, quod etiam lectoris suscipere non dedignatur officium. Sed altiore providentia Lucas a lectione et explanatione prophetæ gesta Domini scripturus inchoavit, quia scilicet omnis prophetiæ Scriptura ad ipsum usque pertingens, per ipsum nobis aperienda, et in ipso constiterit adimplenda. Unde et utrumque hoc in Evangelii sui fine manifestius explicat, cum posito prius dicto Salvatoris: *Quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis de me* (*Luc.* XXIV); mox et ipse subjunxit: *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas* (*Ibid.*). Surrexit igitur legere Jesus, ut quos nova signorum operatione non converterat, vel propheticæ lectionis attestatione corrigeret.

Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat. Pulchre librum prophetæ clausum accipit, sed revolutum legit, quia mysterium Incarnationis suæ prophetarum voce præscriptum, et prius suscepit exhibendum, et post intelligendum mortalibus aperuit.

Spiritus Domini super me, propter quod unxit me evangelizare pauperibus, etc. Loquens supra de vocatione gentium et Ecclesiæ confirmatione per prophetam Salvator, cum inter cætera diceret: *Ego Dominus, in tempore ejus subito faciam istud* (*Isai.* LX), confestim hoc, quod hic lectum est, intulit: *Spiritus Domini super me.* Non quod Dominus Deus habeat Dominum Deum, sed quod juxta dispensationem carnis assumptæ dicat ea quæ humilia sunt. Ad quem Psalmista jam dixerat: *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV). Quando enim consortes nominantur, naturam carnis intellige, qua Deus consortes substantiæ suæ nos habet. Et quia erat unctio spiritalis, et nequaquam humani corporis, ut fuit in sacerdotibus Judæorum, idcirco præ consortibus, id est, cæteris sanctis unctus esse memoratur. Cujus unctio illo expleta est tempore, quando baptizatus est in Jordane, et Spiritus sanctus in specie columbæ descendit super eum, et mansit in illo. Unctus est igitur oleo spiritalis et virtute cœlesti, ut paupertatem conditionis humanæ thesauro resurrectionis rigaret æterno, captivitatem mentis auferret, cæcitatem illuminaret animorum. *Beati*, inquiens, *pauperes, quia vestrum est regnum Dei* (*Luc.* VI). Et iterum: *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* LXXXV). Et iterum: *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Ibid.*).

Dimittere confractos in remissionem. Prædicare annum Domini acceptum, et diem retributionis. Sacrificium, inquit, *Deo, spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L). Atque ideo missum sive unctum se dicit, ad medendum confractis, sive contritis corde; juxta quod et Psalmista de illo: *Qui sanat*, inquit, *contritos corde, et alligat contritiones eorum* (*Psal.* CXLVI). Vel certe dimittere confractos in remissionem eos qui legis pondere gravi atque importabili fuerant depressi relevare, atque in remissionem venit gratiæ spiritalis admittere. Et hoc ipsum est prædicare annum Domini acceptum. Tunc enim verus Jubilæi, id est, libertatis annus aderat tempus, videlicet, Ecclesiæ, quo in corpore versata peregrinatur a Domino. De quo Psalmista canit: *Benedices coronam anni benignitatis tuæ* (*Psal.* LXIV). Neque enim ille, quo Dominus prædicabat, solus fuit acceptabilis, sed etiam iste quo prædicat Apostolus dicens: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI). Post annum sane Domini acceptabilem, etiam diem retributionis extremæ prædicat, dicens: *Filius enim hominis venturus est in gloria sua cum angelis suis, et tunc reddet unicuique secundum opus ejus* (*Matth.* XVI). Ad cuncta igitur hæc evangelizanda ideo se dicit missum, quia spiritus Domini est super eum.

Et cum plicuisset librum, reddidit ministro, et sedit. Librum Dominus omnibus qui aderant audientibus legit, lectum vero ministro reddidit. Quia sicut ipse alibi testatur, cum esset in mundo, palam locutus est mundo, semper docens in synagoga et in templo, quo omnes Judæi convenire consueverant. Sed ad cœlestia regressurus, his qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis, evangelizandi officium tradidit. Et bene stans quidem legit, sed libro reddito resedit. Stare enim, operantis; sedere, quiescentis vel judicantis est. Quia Dominus Jesus Christus, ut viam nobis scientiæ quæ de se erat scripta patefaceret, ad tempus in carne dignatus est operari. Peracto autem piæ dispensationis officio, discipulos suæ doctrinæ sequaces elegit, seque supernæ quietis solio restituit, unde et nunc occulta judicio cuncta dispenset, et in fine totius sæculi judex manifestus appareat. Simul exemplum mystice proponens, ut verbi quisque prædicator ejusdem sit etiam factor. Surgat, legat, et resideat: hoc est, operetur, prædicet, et sic præmia quietis exspectet. Et notandum quia librum ipse revolutum legit, ministro autem plicatum reddidit. Quia et Ecclesiam suam misso a Patre spiritu veritatis, docuit in omnem veritatem, et tamen non omnibus omnia dicenda, sed pro captu audientium verbum doctori dispensandum suo præmonebat exemplo, cum ait: *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo.*

Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum. Cœpit autem dicere ad illos: Quia hodie impleta est hæc Scriptura in auribus vestris. In eo utique impleta, quia, sicut illa prædixerat: *Et magna faciebat, et majora Dominus evangelizabat.* Quod igitur majus quærimus testimonium, quam quod se fuisse, qui locutus est in prophetis, propria voce signavit?

Removens sacrilegia perfidorum, qui alium Deum dicunt veteris Testamenti, alium novi, vel qui initium Christi dicunt esse de Virgine. Quomodo enim cœpit ex Virgine, qui ante Virginem loquebatur?

Et omnes testimonium illi dabant, et mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore illius. Testimonium illi dabant, attestando illum vere, ut dixerat eum esse de quo cecinere prophetæ, vere Spiritus sancti gratia perunctum, vere se pauperes, cæcos, captivos, atque confractos, illius per omnia indigere muneribus.

Et dicebant: Nonne hic est filius Joseph? Quanta Nazarenorum cæcitas, qui eum quem in verbis factisque Christum esse cognoscunt, ob generis tantum notitiam contemnunt. Quorum tamen error salus nostra est, et hæreticorum condemnatio. In tantum enim cernebant hominem Jesum Christum, ut hunc filium Joseph, et juxta alios evangelistas fabrum, vel fabri clamarent filium. Inter quæ intuendum quare Christus in carne apparens, fabri filius, imo faber appellari voluerit. Sanoque intellectu sentiendum quod etiam per hoc se ejus ante sæcula filium esse docuerit, qui fabricator omnium in principio creavit Deus cœlum et terram. Nam et si humana non sunt comparanda divinis, typus tamen integer est, quia pater Christi igni operatur et spiritu. Unde et de ipso tanquam de fabri filio, præcursor ejus ait: *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni* (*Luc.* II). Qui in domo magna hujus mundi diversi generis vasa fabricat. Imo vasa iræ spiritus igne molliendo, in misericordiæ vasa commutat. Unde bene Malachias, cum ex persona Patris diceret: *Ecce mittam angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam, et statim veniet ad templum suum dominator quem vos quæritis*, post pauca subjunxit atque ait: *Et sedebit conflans, et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et conflabit eos quasi aurum et quasi argentum.* Sed hujus sacramenti Judæi ignari, divinæ virtutis opera prosapiæ carnalis contemplatione despiciunt, sicut non solum ex præcedentibus ipsorum, sed etiam ex subsequentibus Domini verbis apparet cum subditur:

Et ait illis: Utique dicitis mihi hanc similitudinem: Medice, cura teipsum: quanta, etc. Quorum insana perfidia, sanam licet nesciens fidem confitetur, quæ Dominum Christum fabrum cognominat et medicum. Faber est enim verus, quia omnia per ipsum facta sunt. Medicus est, quia omnia per ipsum restaurata sunt in cœlis et in terra. Et sicut de se ipse testatur: *Non habent opus sani medico, sed male habentes* (*Marc.* II). Et quia diximus quo instrumento fabricandi, dicamus et quo utatur genere medicandi. *Præteriens vidit cæcum a nativitate, exspuit in terram, et fecit lutum de sputo, linivitque super oculos ejus, et dixit ei: Vade, lava in natatoria Siloe, quod interpretatur missus. Abiit ergo et lavit, et venit videns* (*Joan.* IX). Agnosce igitur magnæ modum medicinæ, et gaude quia per hanc illuminari meruisti. Lutum de terra caro Christi est. Sputum de ore, divinitas ejus est, quia caput Christi Deus. Sputum luto immistum nos illuminat in natatoria Siloe baptizatos, quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus* (*Joan.* I), quam prius, tenebris arcentibus, comprehendere non poteramus. Per fabrum ergo Christum creatus es, ut esses. Per medicum Christum recreatus es, ut post vulnera sanus esses. Qui ab irridentibus quidem civibus seipsum curare, hoc est, in sua patria virtutes facere monetur, sed non otiose ab Evangelista alio excusatur, quia non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi paucos infirmos impositis manibus curavit. Et mirabatur propter incredulitatem illorum. Ne fortasse quis viliorem nobis fieri debere patriæ putaret affectum. Amabat itaque cives, sed ipsi se charitate patria qui livore privabant.

Ait autem: Amen dico vobis quia nemo propheta acceptus est in patria sua. Prophetam dici in Scripturis Dominum Christum, et Moyses testis est qui ait: *Prophetam vobis suscitabit Deus vester de fratribus vestris tanquam me* (*Deut.* XVIII). Non solum autem ipse qui caput et Dominus est prophetarum, sed et Elias, Jeremias, cæterique prophetæ, minoris in patria, quam in extremis civitatibus habiti sunt. Quia propemodum naturale est cives semper civibus invidere. Non enim considerant præsentia viri opera, sed fragilem recordantur infantiam, quasi non et ipsi per eosdem ætatis gradus ad maturam ætatem venerint.

In veritate dico vobis, multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israel quando clausum est cœlum annis tribus, etc. Non (inquit) hoc quod divina fastidiosis civibus beneficia subtraho, prophetarum gestis adversatur. Quia sicut, fame quondam omnem terram premente, nemo est in Judæa repertus Eliæ dignus hospitio, sed exteræ gentis est vidua quæsita, quæ ob fidei gratiam a tanto propheta visitari deberet, et sicut multis ibidem leprosis Naaman tantum Syrus, quia devote quæsierat, ab Elisæo propheta curari promeruit, hic et vos non alia quam invidiæ perfidiæque causa, superno munere privabit. Quorum si facta prophetarum, et jam allegorice discusseris, invenies profecto Dominum in patriæ suæ, a qua receptus non est, perfidia, superbiam notasse Judæorum. Nomine vero Capharnaum, quæ ager consolationis interpretatur, gentium prædicasse salutem, ubi majora quotidie signa per apostolos apostolorumque successores non tam in corporum quam in animarum sanatione patrantur. Igitur vidua ad quam Elias missus est, gentium designat Ecclesiam, quæ, a suo diutius conditore deserta, populum rectæ fidei nescium, quasi pauperem filium, egena stipe nutribat, id est, verbo fructus experte docebat, donec adveniens sermo propheticus, qui, exsiccato vellere Israelis, utpote clausa cœli janua, fame periclitabatur in Judæa, pasceretur ibi simul et pasceret, et receptus videlicet a credentibus, et reficiens ipse credentes. Unde bene hæc eadem vidua, in Sarepta Sidoniæ dicitur esse morata. Sidonia

quippe, venatio inutilis; Sarepta vero, incendium, vel angustia panis interpretatur. Quia *ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom.* v). Ubi rebus supervacuis acquirendis, quasi aucupandi cura impendebatur, ubi diræ sitis incendium panisque spiritalis ante fiebat angustia, ibi farina oleumque ore prophetico benedicitur, id est fructus et hilaritas charitatis, sive gratia corporis dominici et chrismatis unctio, indefectivo verbi cœlestis munere fecundabatur. Cujus hactenus in vasis oleum gaudii spiritalis et benedictionis farina non deficit, cæteris quæ non credunt gentibus, inopia panis divini miseris, et venatui deditis inutili. Nam et ipsa pulcherrime mysticum sibi prius quam moreretur panem factura, duo se ligna colligere velle testatur, non solo ligni nomine, sed etiam numero lignorum signum crucis exprimens, quo nobis est panis vitæ præparatus æternæ.

Et multi leprosi erant in Israel sub Elisæo propheta, et nemo eorum mundatus est, nisi Naaman Syrus. Quia nota est historia, de mysterio necesse est paucis intimemus. Et Naaman ergo iste Syrus, qui interpretatur *decor*, populum demonstrat nationum, quondam perfidiæ scelerumque lepra maculosum, sed per sacramentum baptismatis ab omni mentis et corporis feditate purgatum. Qui captæ consilio puellæ, hoc est inspirationis supernæ gratia, quam Judæis conservare non valentibus, gentes rapuere, salutem sperare commonitus, septies lavari jubetur. Quia nimirum solum baptismi genus, quod ex Spiritu sancto regenerat, salvat. Unde jure caro ejus post lavacrum, velut caro pueri parvi apparuisse memoratur. Sive quia cunctos in Christo baptizatos, in unam parit gratia mater infantiam, seu magis ille sit intelligendus puer, de quo dictum est : *Parvulus natus est nobis, filius datus est nobis* (*Isai.* IX). Cujus corpori per baptismum tota credentium soboles adunatur. Et ut cuncta hic baptismi scires sacramenta præmonstrata, in quo abrenuntiare Satanæ, fidem confiteri præcipimur, negat se Naaman ultra diis alienis litaturum, soli per omnia Domino serviturus. Partem quoque terræ sanctæ, secum tollere gaudet, quia baptizatos oportet dominici quoque corporis participatione confirmari. Merito igitur Naaman, cujus dum aqua corpus abluitur, fide pectus abluitur, id est, populus gentium, Judæis lepra contumaciæ squalentibus, antefertur. Merito vidua Sareptana, id est, Ecclesia, ligno crucis refici desiderans, Judæis fame verbi pereuntibus, pane sacrosancti corporis et vivifici Spiritus unctione recreatur. Probaturque Dominus non ob suam impotentiam civibus, sed ob eorum invidentiam virtutum dona negasse, atque hoc exemplo totam postremo gentem, non quia non amaretur, sed quia ipsa se amari non amaret, ab eo derelictam, doctoribus scilicet inde ob salvationem gentium toto orbe dispersis. Sed quod Dominus verbo de Judæis, hoc ipsi de se Judæi facto testantur. Nam sequitur :

Et repleti sunt omnes in synagoga ira hæc audientes, et surrexerunt, et ejecerunt illum extra civitatem. Sacrilegia quippe Judæorum, quæ multo ante Dominus prænuntiaverat per prophetam, dicens : *Retribuebant mihi mala pro bonis* (*Psal.* XXXIV), in Evangelio docet esse completa. Nam cum ipse per populos beneficia diffunderet, illi injurias irrogabant. Nec mirum si perdiderunt salutem, qui ejecerunt de suis finibus Salvatorem. Moralis enim Dominus, et qui docuerit exemplo suo apostolos suos omnibus omnia fieri, nec volentes repudiat, nec invitos alligat, nec ejicientibus reluctatur, nec rogantibus deest. Sic Gerasenos alibi cum virtutes ejus sustinere non possent, quasi infirmos et ingratos reliquit. Simul intellige, non ex necessitate fuisse, sed voluntariam corporis passionem ; nec captum a Judæis, sed a se oblatum. Etenim quando vult capitur, quando vult labitur, quando vult suspenditur, quando vult non tenetur.

Et duxerunt, inquit, illum usque ad supercilium montis supra quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum. Ipse autem transiens per medium illorum ibat. O pejor magistro discipulorum hæreditas ! Diabolus verbo Dominum tentat, Judæi facto. Ille dicit, *Mitte te ;* isti adoriuntur ut mittant. Et quidem Dominus supercilium montis præcipitandus ascenderat, sed per medium illorum, mutata subito vel obstupefacta furentium mente, descendit, quos adhuc sanare quam perdere malebat, ut cassata videntes suæ cœpta nequitiæ, a poscendo deinceps ejus morte desisterent. Necdum enim venerat hora passionis, quæ non quolibet Sabbato, sed in Parasceve Paschæ futura exstiterat. Necdum locum passionis, qui non in Nazareth, sed Jerosolymis hostiarum sanguine figurabatur, adierat. Sed nec genus mortis, qui crucifigendus a sæculo præconabatur, elegerat. Non igitur a Nazaræis præcipitari, non a Jerosolymitis lapidari, non inter pueros Bethleemitas ab Herode perimi, non alia vel alia voluit morte consummari. Quod enim tali morte regiæ potestatis indicium, quo fidelium frons armaretur, emineret ? Sed solum crucis exspectatum est vexillum, cujus figura et celerrimo dexteræ motu contra maligni hostis tentamenta depingi, et ipsa nihilominus figura monarchiæ singularis potuisset typus haberi. Ut quomodo triumphum crucis exponens Apostolus, ait : *In nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, et terrestrium, et infernorum* (*Philipp.* II). Hoc est enim quod ejusdem crucis cacumina ad cœlos tendunt, ima petunt inferos, cornua terram tegunt.

Et descendit in Capharnaum civitatem Galilææ, ibique docebat illos Sabbato. Vide clementiam Domini Salvatoris : nec indignatione commotus, nec scelere offensus, nec injuria violatus Judæam deserit ; quin etiam immemor injuriæ, sed memor clementiæ, nunc docendo, nunc liberando, nunc sanando, in fide plebis corda demulcet. Quod autem Sabbatis maxime medicinæ doctrinæque suæ dona frequentat, docet se non sub lege, sed supra legem, qui eamdem quoque legem adimplere, non autem solvere venerit, nec

Judaicum eligere Sabbatum, quo vel ignem accendere, vel manum pedemque movere non liceat, sed verum Sabbatum dilectamque Domino esse requiem, si, saluti studentes animarum, ab opere servili, id est, a cunctis contineamus illicitis.

Et stupebant in doctrina ejus, quia in potestate erat sermo ipsius. Sermo doctoris in potestate fit, cum ea quæ docet operatur. Nam qui actis ipse sua dicta destruit, contemnitur. Cui contra doctorem instituens Apostolus ait : *Nemo adolescentiam tuam contemnat* (*I Tim.* IV). Singulariter autem Dominus ac principaliter solus ex potestate bona locutus est, quia ex infirmitate mala nulla commisit. Ex divinitatis quippe potentia habuit id quod nobis per humanitatis suæ innocentiam ministravit. Aliter in potestate erat sermo ipsius, sive ut alius evangelista dicit, erat docens eos sicut potestatem habens, et non sicut scribæ. Quoniam scribæ quæ per legem didicerant præcepta, populis dabant. Ipse vero quasi auctor impletorque legis, vel mutando, vel augendo quæ minus videbantur, libere agendo substituit.

Et in synagoga erat homo habens dæmonium immundum. Bene in synagoga homo erat qui spiritum immundum habebat, quia Spiritum sanctum amiserat. Introierat enim diabolus unde Christus exierat. Sicut etiam nunc quidam dicunt se Judæos esse et non sunt, sed sunt synagoga Satanæ.

Et exclamavit voce magna dicens : Sine, quid nobis et tibi, Jesu Nazarene? Paululum (inquit) a me vexando quiesce, cui nulla est cum nostra fraude societas. Et vere : *Quæ* enim *participatio luci ad tenebras? quæ communicatio Christi ad Belial?* (*II Cor.* VI.)

Venisti perdere nos? scio te quia sis sanctus Dei. Non voluntatis ista confessio est, quam præmium sequitur confitendi, sed necessitatis extorsio quæ cogit invitos. Et velut si servi fugitivi post multum temporis dominum suum videant, nihil aliud nisi de verberibus deprecantur, sic et dæmones cernentes Dominum in terris repente versari, ad judicandos se venisse credebant. Præsentia Salvatoris tormenta sunt dæmonum.

Et increpavit illum Jesus dicens : Obmutesce, et exi ab illo. Quoniam *invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum* (*Sap.* II), ideo contra ipsum mortis auctorem primo debuit medicina salutis operari : primo lingua serpentina, ne ultra virus spargeret occludi ; ac deinde femina quæ prima seducta est, a carnalis concupiscentiæ febre curari ; tertio vir, qui male suadentis dicta conjugis audivit, ab erroris sui lepra castigari. Ut ipse apud hunc evangelistam esset ordo restaurationis qui fuerat et casus.

Et cum projecisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit. Divina permissione liberandus a dæmone homo projicitur in medium, ut virtus patefacta Salvatoris plures ad fidem viamque salutis invitet. Sed quod dicitur, *Nihilque illum nocuit*, videtur repugnare Marco, qui ait : *Et discerpens eum spiritus immundus, et exclamans voce magna exivit ab eo* (*Marc.* I). Nisi intelligamus hoc dixisse Marcum, *Discerpens eum*, quod Lucas dixit : *Et cum projecisset illum in medium*, ut quod secutus ait : *Nihilque eum nocuit*, intelligatur quia jactatio illa membrorum atque vexatio non eum debilitavit, sicut solent exire dæmonia etiam quibusdam membris amputatis aut evulsis. Unde merito pro tam integra restitutione sanitatis qui aderant paventes tametsi nondum credentes, adinvicem dicebant :

Quia in potestate et virtute imperat spiritibus immundis, et exeunt. Expellere enim dæmonia et homines sancti, sed in verbo Dei possunt, ipsum autem Dei Verbum propria potestate virtutes operatur.

Surgens autem de synagoga, introivit in domum Simonis. Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus. Si virum a dæmonio liberatum moraliter animum ab immunda cogitatione purgatum significare diximus, consequenter femina febribus tenta, sed ad imperium Domini curata, carnem ostendit a concupiscentiæ suæ fervore per continentiæ præcepta frenatam. *Omnis enim amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia, spiritus immundi furor est. Fornicationem vero, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus* (*Ephes.* IV), febrem illecebrosæ carnis intellige.

Et rogaverunt illum pro ea. Et stans super illam, imperavit febri, et dimisit illam. Modo Salvator rogatus, modo ultro curat ægrotos, ostendens se contra peccatorum quoque passiones et precibus semper annuere fidelium, et ea quæ ipsi minime in se intelligunt, vel intelligenda dare, vel etiam non intellecta dimittere. Juxta quod Psalmista postulat : *Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me, Domine* (*Psalm.* XVIII).

Et continuo surgens, ministrabat illis. Naturale est febricitantibus, incipiente sanitate, lassescere, et ægrotationis sentire molestiam, verum sanitas quæ Domini confertur imperio, simul tota redit. Non solum ipsa redit, sed et tanto robore comitante, ut eis continuo qui se adjuverant, ministrare sufficiat, et, juxta leges tropologiæ, membra quæ servierant immunditiæ ad iniquitatem ut fructificarent morti, serviant justitiæ in vitam æternam (*Rom.* VI).

Cum sol autem occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum. At ille singulis manus imponens, curabat eos. Solis occubitus passionem mortemque significat illius qui dixit: *Quandiu in mundo sum, lux sum mundi.* Et sole occidente plures dæmoniaci quam ante, plures sanantur ægroti. Quia qui temporaliter in carne vivens paucos Judæorum docuit, calcato regno mortis, omnibus per orbem gentibus fidei salutisque dona transmisit. Cujus ministris, quasi vitæ lucisque præconibus, Psalmista canit : *Iter facite ei qui ascendit super occasum* (*Psal.* LXVII). Super occasum quippe Domi-

nus ascendit, quia unde in passione occubuit, inde majorem suam gloriam resurgendo manifestavit.

Exibant etiam dæmonia a multis, clamantia et dicentia : Quia tu es Filius Dei. Et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum. Dæmonia Filium Dei confitebantur, et attestante evangelista, sciebant ipsum esse Christum. Quia quem dierum quadraginta jejunio fatigatum diabolus hominem cognoverat, nec tentando valebat, an et Dei Filius esset experiri, jam nunc per signorum potentiam, vel intellexerit, vel potius suspicatus est esse Filium Dei. Non igitur ideo Judæis eum crucifigere persuasit, quia Christum sive Dei Filium non esse putavit, sed quia se morte illius non prævidit esse damnandum. Vere enim de hoc mysterio a sæculis abscondito dicit Apostolus : *Quod nemo principum hujus sæculi cognovit ; si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II). Quare autem dæmonia Dominus de se loqui prohibeat, Psalmista manifestat, qui ait : *Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas* (*Psal.* XLIX)? et cætera : ne quis, dum prædicantem audit, sequatur errantem. Improbus enim magister est diabolus, qui falsa veris sæpe permiscet, ut specie veritatis testimonium fraudis obtexat. Alias autem non soli dæmones qui inviti confitebantur jubentur silere de Christo, sed et illi qui ab eo sanati sponte confiteri volebant. Imo ipsi apostoli, qui eum post resurrectionem toto erant orbe prædicaturi, ante passionem ejus præcipiuntur omnino reticere de illo, ne, divina videlicet majestate prædicata, passionis dispensatio differretur, et, dilata passione, salus mundi quæ per hanc futura erat negaretur.

Facta autem die, egressus ibat in desertum locum, et turbæ requirebant eum, et venerunt usque ad ipsum. Si occasu solis Domini mors exprimitur, quare non die redeunte resurrectio illius indicetur? Cujus manifestata luce a credentium turbis inquiritur, et in gentium deserto inventus, ne abeat detinetur. Maxime cum hæc prima Sabbati, quo resurrectio celebrata est, egressio, quæsitio, et inventio contigerit.

CAPUT V.

Factum est autem cum turbæ irruerent in eum, ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secus stagnum Genesareth. Stagnum Genesareth idem dicunt esse quod mare Galilææ, vel mare Tiberiadis. Sed mare Galilææ ab adjacente provincia dictum, mare Tiberiadis a proxima civitate, quæ olim Chennereth vocata, sed ab Herode tetrarcha instaurata, in honorem Tiberii Cæsaris Tiberias est appellata. Porro Genesar a laici ipsius natura, qua crispantibus aquis de seipso sibi excitare auram perhibetur, Græco vocabulo, quasi generans sibi auram dicitur. Neque enim in stagni morem sternitur aqua, sed frequentibus auris spirantibus agitatur, haustu dulcis, et ad potandum habilis. Sed Hebrææ linguæ consuetudine, omnis aquarum congregatio sive dulcis, sive salsa, mare nuncupatur. Qui lacus, interfluente Jordane, centum quadraginta stadiis in longitudinem, et quadraginta extenditur in latitudinem. Quia ergo stagnum sive mare præsens sæculum designat, Dominus secus mare stat, postquam, vitæ labentis mortalitatem devincens, in ea qua passus est carne stabilitatem perpetuæ quietis adiit. Turbarum conventus ad eum gentium in fide concurrentium typus est. De quibus Isaias : *Et fluent* (inquit) *ad eum omnes gentes, et ibunt populi multi, et dicent : Venite et ascendamus ad montem Domini* (*Isai.* II).

Et vidit duas naves stantes secus stagnum. Duæ naves secus stagnum positæ, circumcisionem et præputium figurant. Quas bene Jesus vidisse perhibetur, quia in utroque populo novit Dominus qui sunt ejus. Eorumque cor a fluctibus sæculi hujus ad futuræ vitæ tranquillitatem quasi ad soliditatem littoris vivendo, hoc est misericorditer vitando, provehit.

Piscatores autem descenderant, et lavabant retia. Piscatores sunt Ecclesiæ doctores, qui nos rete fidei comprehensos, et de profundo ad lumen elatos, quasi pisces littori, sic terræ viventium advehunt. Quasi enim quæ retia piscantium sunt complexæ, prædicantium dictiones, quæ eos quos cœperint in fide, non amittant. Unde et retia quasi retinentia sunt vocata. Sed hæc retia modo laxantur in capturam, modo lota plicantur, quia non omne tempus est habile doctrinæ, sed nunc exercenda lingua doctori, nunc sibimet cura gerenda.

Ascendens autem in unam navem quæ erat Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum. Et sedens, docebat de navicula turbas. Navis Simonis est Ecclesia primitiva, de qua Paulus ait : *Qui enim operatus est Petro in apostolatum circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes* (*Galat.* II). Bene *una dicta*, quia *multitudinis credentium erat cor et anima una* (*Act.* IV). De qua docebat turbas, quia de auctoritate Ecclesiæ docet usque hodie gentes.

Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. Quod primo rogavit Simonem navem a terra reducere pusillum, significat vel temperate utendum verbo ad turbas, ut nec terrena eis præcipiantur, nec sic a terrenis in profunda sacramentorum recedatur, ut ea penitus non intelligant, vel prius in proximis regionibus gentibus prædicandum, ut quod dicit item Petro : *Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam*, ad remotiores gentes quibus postea prædicatum est pertineat.

Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus. In verbo autem tuo, laxabo rete. — Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam (*Psal.* CXXVI). Nisi Dominus cor illustraverit auditorum, doctor in nocte laborat. Nisi in verbo gratiæ supernæ laxata fuerint instrumenta disputationum, frustra vocis suæ prædicator jaculum mittit. Quia fides populorum non sapientia verbi compositi, sed divinæ vocationis munere provenit.

Et cum hoc fecisset, concluserunt piscium multitudinem copiosam. Rumpebatur autem rete eorum. Præ multitudine piscium rete rumpebatur, quia nunc ad confessionem fidei etiam cum electis reprobi tanti intrant, qui ipsam quoque Ecclesiam hæresibus scindant. Rumpitur autem rete, sed non labitur piscis, quia suos Dominus etiam inter persequentium scandala servat.

Et annuerunt sociis qui erant in alia navi, ut venirent et adjuvarent eos. Alia navis (ut prædiximus) est Ecclesia de gentibus, quæ et ipsa non sufficiente una navicula piscibus impletur electis, quia novit Dominus qui sunt ejus, et apud ipsum certus est suorum numerus electorum. Cumque tot in Judæa credituros non invenit, quot ad fidem vitamque prædestinatos novit æternam, quasi aliæ navis receptacula piscibus quærens suis, corda quoque gentium fidei gratia replet. Et bene rupto rete socia navis advocatur, quoniam ante Judas proditor, ante Simon Magus, pisces nequissimi, capti sunt, ante Ananias et Sapphira fidei rete subdole tentabant ingredi, ante, ut Joannes testatur, *multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant* (*Joan.* VI). Ac deinde Barnabas et Paulus ad gentium sunt apostolatum segregati (*Act.* XIII).

Et venerunt et impleverunt ambas naviculas, ita ut mergerentur. Harum impletio navium, usque in finem sæculi crescit. Sed quod impletæ merguntur, hoc est in submersione premuntur (non enim submersæ, sed tamen sunt periclitatæ), Apostolus exponit, dicens : *In novissimis diebus erunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes*, etc. (*II Tim.* III). Nam mergi naves est, homines in sæculum, ex quo elati per fidem fuerant, morum pravitate relabi. Quales et ipse Petrus adhuc in infirmitate positus, hoc loco demonstrat. Unde sequitur :

Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi a me, quia homo peccator sum, Domine. Quia carnales quique in Ecclesia regimen spiritalium, in quibus maxime Christi persona eminet, a se quodammodo repellunt. Non enim hoc voce linguæ dicunt bonis ministris Dei, ut eos a se repellant, sed voce morum et actuum suorum suadent a se recedi, ne per bonos regantur, et eo vehementius quo deferunt eis honorem, attamen factis suis a se recedere admonent, ut honorificentiam eorum significaverit Petrus, cadens ad pedes Domini; mores autem in eo quod ait : *Exi a me, Domine, quia peccator homo sum.* Quod tamen quia non fecit Dominus, non enim recessit ab eis, sed eos subductis navibus ad littus perduxit, significat in bonis et spiritalibus viris non esse oportere hanc voluntatem, ut peccatis turbarum commoti, quo quasi securius tranquilliusque vivant, munus ecclesiasticum deserant.

Et ait ad Simonem Jesus : Nolite timere. Confortat Dominus timorem carnalium, animosque fragilium. Consolando erigit, ne quis vel de suæ conscientia culpæ tremens, vel de aliorum innocentia stupens, sanctitatis iter formidet aggredi. Quod autem sequitur,

Ex hoc jam homines eris capiens, ad ipsum Petrum specialiter pertinet. Exponit enim ei Dominus quid hæc captura piscium significet. Quod videlicet ipse sicut nunc per retia pisces, sic aliquando per verba sit capturus homines. Totusque facti hujus ordo quid in Ecclesia, cujus ipse typum tenet, quotidie geratur ostendat. Quod vero subjungitur :

Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus, secuti sunt eum, potest significare finem temporis, quo ab hujusmodi salo qui Christo inhæserint penitus recessuri sunt. Sciendum est autem hanc eamdem non esse lectionem qua Matthæus et Marcus binos de naviculis piscatores, primo Petrum et Andream, deinde filios Zebedæi a Domino narrant esse vocatos. Non enim eos Lucas nunc a Domino vocatos, sed tantum Petro fuisse prædictum quod homines esset capturus, insinuat. Quod non ita dictum est, quasi jam pisces nunquam esset capturus. Nam et post resurrectionem Domini legimus eos esse piscatos. Unde datur intelligi eos ad capturam piscium ex more remeasse, ut postea fieret quod Matthæus et Marcus narrant, quando eos binos vocavit. Tunc enim non subductis ad terram navibus tanquam cura redeundi, sed ita eum secuti sunt, tanquam vocantem ac jubentem ut sequerentur.

Et factum est, cum esset in una civitatum, et ecce vir plenus lepra. Et videns Jesum, et procidens in faciem, rogavit eum dicens, Domine, si vis, potes me mundare. Bene ubi leprosus mundatur, certus non exprimitur locus, ut ostendatur non unum populum specialis alicujus civitatis, sed omnium populos fuisse sanatos. Et quia Dominus ait : *Non veni solvere legem, sed adimplere* (*Matth.* V), ille qui excludebatur a lege, purgari se Domini potestate præsumens, non ex lege, sed supra legem esse gratiam judicabat, quæ leprosi maculam possit abluere. Verum ut in Domino potestatis auctoritas, ita in illo fidei constantia declaratur. Ille in faciem procidit, quod humilitatis est et pudoris, ut unusquisque de suæ vitæ maculis erubescat. Sed confessionem verecundia non repressit, ostendit vulnus, remedium postulavit. Et ipsa religionis et fidei plena confessio est. *Si vis* (inquit), *potes me mundare.* In voluntate Domini tribuit potestatem. De voluntate autem Domini non quasi pietatis incredulus dubitavit, sed quasi colluvionis suæ conscius non præsumpsit.

Et extendens manum, tetigit illum dicens : Volo, mundare. Et confestim lepra discessit ab illo. Nihil medium est inter opus Dei atque præceptum, quia in præcepto est opus. Denique *dixit, et facta sunt.* Vides igitur quod dubitari non potest quia voluntas Dei potestas est. Si ergo voluntas ejus potestas est, qui unius voluntatis asserunt, unius utique asserunt potestatis. Itaque quasi habens potestatem sanandi, et jubendi auctoritatem, operandi testimonium non refugit. *Volo* enim dicit, propter Photinum ; imperat, propter Arium ; tangit, propter Manichæum. Et

lex quidem tangi leprosos prohibet, sed qui Dominus legis est, non obsequitur legi, sed legem facit. Non ergo ideo tetigit, quia sine tactu mundare non poterat, sed ut probaret quia subjectus non erat legi, nec contagium timebat ut homines, sed ut quia contaminari non poterat qui alios liberabat, lepra tactu Domini fugaretur, quæ solebat contaminare tangentem. Simulque illud mirabile, quod eo sanavit genere quo fuerat obsecratus: *Si vis, potes me mundare. Volo*, inquit, *mundare*. Habes voluntatem, habes etiam pietatis effectum.

Et ipse præcepit illi ut nemini diceret. Quare præcipitur nemini dicere, nisi ut doceret non vulganda nostra beneficia, sed premenda? ut non solum a mercede abstineamus pecuniæ, sed etiam gratiæ.

Et vade, ostende te sacerdoti, et offer pro emundatione tua, sicut præcepit Moyses, in testimonium illis, etc. Ostendere se sacerdoti jubetur, ut intelligeret sacerdos eum non legis ordine, sed gratia Dei supra legem, esse curatum; offerre autem sacrificium, ut ostenderet Dominus quia legem non solveret, sed impleret: qui secundum legem gradiens, supra legem sanaret eos quos remedia legis non sanaverant. Et bene addidit *In testimonium illis*, hoc est, si Deo credant, si impietatis lepra discedat. Quod si quem movet quomodo Dominus Mosaicum videatur approbare sacrificium, cum id non receperit Ecclesia, meminerit nondum esse cœpisse sacrificium sanctum sanctorum, quod corpus ejus est. Nondum enim obtulerat in passione holocaustum suum. Non autem oportebat auferri significantia sacrificia priusquam illud quod significabatur confirmatum esset contestatione apostolorum prædicantium et fide credentium populorum. Quia vero typice vir iste peccatis languidum genus designat humanum, recte non solum leprosus, sed et plenus lepra describitur. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III). Illam scilicet, ut, extenta manu Salvatoris, hoc est, incarnato Dei Verbo, humanamque contingente naturam, ab erroris prisci varietate mundentur, possintque cum apostolis audire: *Jam vos mundi estis, propter sermonem quem locutus sum vobis* (*Joan.* XV); et qui diutius abominabiles a populi Dei erant castris secreti, jam aliquando templo reddi et sacerdoti queant offerri, illi utique cui dicitur: *Tu es sacerdos in æternum* (*Psal.* CIX), audientes ab Apostolo: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* III); offerantque pro emundatione sua sicut præcepit Moyses, id est, *exhibeant corpora sua hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII).

Perambulabat autem magis sermo de illo, et conveniebant turbæ multæ ut audirent eum, et curarentur ab infirmitatibus suis. Unius perfecta salvatio multas ad Dominum cogit turbas. Ut enim ipse se exterius interiusque doceret esse sanatum, nequaquam perceptum beneficium vel ab ipso a quo acceperat jussus tacet. Quin potius, ut Marcus narrat, evangelistæ functus officio, *mox egressus cœpit prædicare et diffamare sermonem, ita ut jam non posset manifeste in civitatem introire, sed foris in desertis locis esset, et conveniebant ad eum undique* (*Marc.* I). Unde merito quæritur quidnam sit quod Dominus nonnulla quæ gessit abscondi jussit, et nec ad horam potuerunt abscondi. Nunquid enim unigenitus Filius Patri et Spiritui sancto coæternus hac in re velle habuit quod implere non potuit? Sed notandum quod Redemptor noster per mortale corpus omne quod egit, hoc nobis in exemplo actionis præbuit. Miraculum namque faciens et taceri jussit, et tamen taceri non potuit. Ut videlicet electi ejus, exempla doctrinæ illius sequentes, in magnis quæ faciunt latere quidem in voluntate habeant, sed ut prosint aliis, prodantur inviti: quatenus et magnæ humilitatis sit quod opera taceri appetunt, et magnæ sublimitatis sit quod eorum opera taceri non possunt. Non ergo Dominus voluit quidquam fieri et minime potuit, sed quid velle ejus membra debeant, quidve de eis etiam nolentibus fiat, doctrinæ magisterio exemplum dedit.

Ipse autem secedebat in desertum, et orabat. Quod secedit orare, non ei naturæ tribuas quæ dicit, *Volo, mundare*, et curabat ab infirmitatibus, sed ei quæ extendens manum tetigit leprosum: non quo, juxta Nestorium gemina sit Filii persona, sed quo ejusdem personæ sicut naturæ, sic et operationes sint duæ. Aliter: quod in urbe miracula facit, in deserto vero vel in monte (ut infra legitur) orando pernoctat, utriusque vitæ nobis, et activæ scilicet et contemplativæ documenta præmonstrat, ut nec contemplationis studio quis proximorum curam negligat, nec cura proximorum immoderatius obligatus, contemplationis studia derelinquat: quatenus nec amorem Dei præpediat amor proximi, nec amorem proximi, quia transcendit, abjiciat amor Dei. In monte quippe orare est, relictis infirmarum cogitationum curis, tota mente quemlibet ad æterna supernæ contemplationis gaudia festinare. In desertum secedere et orare est, exsurgentem intrinsecus strepitum terrenorum desideriorum premere, et quoddam sibi cum Domino intra se secretum quærere, ubi cum illo exteriore cessante tumultu, per interna desideria silenter loquatur.

Et factum est in una dierum, et ipse sedebat docens, et erant pharisæi sedentes, etc. Ubi Dominus sedens docuerit quando scribis et pharisæis consedentibus paralyticum curavit, Lucas breviandi gratia præterit, sed Matthæus et Marcus qui narrant, quæstionem facere videntur. Quoniam quidem Matthæus in civitate sua, Marcus in Capharnaum hoc eum fecisse testantur. Quæ difficilius solveretur, si Matthæus etiam Nazareth nominaret. Nunc vero vel ipsa Galilæa in qua erat Nazareth, intelligenda est dicta civitas Christi, ad distinctionem videlicet regionis transmarinæ Gerasenorum, de qua transfretando, sicut Matthæus scribit, venerat Galilæam. Vel certe ipsa Capharnaum civitas Christi est dicta, quam non nascendo, sed virtutibus illustrando, suam ipse fecerat.

Et ecce viri portantes in lecto hominem qui erat paralyticus, et quærebant eum inferre et ponere ante eum. Curatio paralytici hujus, animæ post diuturnam illecebræ carnalis inertiam ad Christum suspirantis indicat salvationem. Quæ primo omnium ministris qui eam sublevent et Christo afferant, id est, bonis doctoribus qui spem sanationis opemque intercessionis suggerant, indiget. Qui bene, Marco narrante, quatuor fuisse reperiuntur, sive quia quatuor Evangelii libris omnis prædicantium virtus, omnis sermo firmatur, seu quia quatuor sunt virtutes, quibus ad promerendam sospitatem fiducia mentis erigitur. De quibus in æternæ sapientiæ laude dicitur: *Sobrietatem enim et sapientiam docet, et justitiam et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus* (*Sap.* VIII). Quas nonnulli versis nominibus, prudentiam, fortitudinem, temperantiam, et justitiam appellant.

Et non invenientes qua parte illum inferrent præ turba, ascenderunt supra tectum per tegulas. Desiderant paralyticum Christo offerre, sed turba interposita ab omni parte recluduntur. Quia sæpe anima post infimi corporis desidiam ad Deum resipiscens, supernæque gratiæ remedio cupiens innovari, priscæ consuetudinis obstaculo retardatur. Sæpe inter ipsas orationis secretæ dulcedines, et quasi suave cum Domino colloquium, turba cogitationum interveniens aciem mentis, ne Christus videatur, intercludit. Et quid inter hæc agendum? non utique in infimis exterius qua turbæ tumultuantur remanendum, sed tectum domus in qua Christus docet ascendendum, id est, sacræ Scripturæ sublimitas est appetenda, lexque Domini cum Psalmista die noctuque meditanda. *In quo enim corrigit junior viam suam? In custodiendo*, inquit, *sermones tuos* (*Psal.* CXVIII).

Et submiserunt illum cum lecto in medium ante Jesum. Patefacto tecto æger ante Jesum submittitur, quia reseratis Scripturarum mysteriis ad notitiam Christi pervenitur, hoc est ad ejus humilitatem fidei pietate descenditur. Et bene domus Jesu tegulis contecta describitur, quia sub contemptibili litterarum velamine, si adsit qui reseret doctor, divina spiritalis gratiæ virtus invenietur. Quod autem cum lecto deponitur, significat ab homine in ista carne adhuc constituto Christum debere cognosci.

Quorum fidem ut vidit, dixit: Homo, remittuntur tibi peccata tua. Hominem Dominus a paralysi curaturus primo peccatorum vincula dissolvit, ut ostenderet eum ob nexus culparum, artuum dissolutione damnari, nec nisi his relaxatis membrorum posse recuperatione sanari. Sic et illi paralytico qui juxta probaticam piscinam diu motum aquæ frustra præstolabatur, sanato a Domino dicitur: *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat* (*Joan.* V). Et bene is cui peccata dimittebantur, homo vocatur, qui hoc ipso quod homo erat, non posset dicere, Non peccavi, simul etiam ut ille qui homini dimittebat, intelligeretur Deus. Intuendum sane quanti propria cujusque fides apud Deum valeat, ubi tanti valuit aliena, ut totus homo repente, id est, exterius interiusque jam salvatus exsurgeret, aliorumque merito, aliis laxarentur errata.

Et cœperunt cogitare scribæ et pharisæi dicentes: Quis est hic qui loquitur blasphemias? Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus? Verum dicunt scribæ, quia nemo dimittere peccata nisi Deus potest, qui per eos quoque dimittit, quibus dimittendi tribuit potestatem. Et ideo Christus vere Deus esse probatur, quia dimittere peccata quasi Deus potest. Verum Deo testimonium reddunt, sed personam Christi negando falluntur. Errant itaque Judæi, qui cum Christum et Deum esse et peccata dimittere posse credant, Jesum tamen Christum esse non credunt. Sed multo dementius errant Ariani, qui cum Jesum et Christum esse, et peccata posse dimittere Evangelii verbis devicti, negare non audeant, nihilominus tamen Deum negare non timent. At ipse perfidos salvare desiderans, et occultorum cognitione, et virtute operum, Deum se esse manifestat.

Respondens enim, dixit ad illos: Quid cogitatis in cordibus vestris? Eidem namque Deo qui dicit: *Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas* (*Isa.* XLIII), sapientissimus orator ait: *Tu enim solus nosti corda omnium filiorum hominum* (*III Reg.* VIII). Eadem ergo, inquit, majestate et potentia qua cogitationes vestras intueor, possum et hominibus delicta dimittere. Ex vobis intelligite, quid paralyticus consequatur.

Quid est facilius dicere, Dimittuntur tibi peccata, an dicere, Surge et ambula? Utrum sint paralytico peccata dimissa, solus noverat qui dimittebat. *Surge* autem *et ambula*, tam ille qui surgebat, quam ii qui surgentem videbant, approbare poterant. Fit igitur carnale signum, ut probetur spiritale.

Ut autem sciatis quia Filius hominis potestatem habet in terra dimittere peccata. Si et Deus est, juxta memoratum Isaiæ testimonium, *qui delet iniquitates nostras* (*Psal.* L), et *Filius hominis potestatem habet in terra dimittendi peccata* (*Matth.* IX), ergo idem ipse et Deus et Filius hominis est, ut et homo Christus per divinitatis suæ potentiam dimittere peccata possit, et idem Deus Christus per humanitatis suæ fragilitatem pro peccatoribus mori.

Ait paralytico: Tibi dico, surge; tolle lectum tuum, et vade in domum tuam. Spiritaliter de lecto surgere, est animam se a carnalibus desideriis, ubi ægra quiescebat, abstrahere. Lectum vero tollere est, ipsam quoque carnem per continentiæ frena correptam, spe cœlestium præmiorum deliciis privare terrenis. Ipse enim lectus qui per singulas noctes lavatur a David, id est, pro uniuscujusque noxæ maculis digno pœnitentiæ flumine castigatur. Sublato autem lecto domum ire, ad paradisum redire est. Ipsa est enim vera domus, quæ hominem prima suscepit, non jure amissa, sed fraude, tandemque restituta per eum qui fraudulento hosti nihil debuit. Aliter. Sanus qui languebat, lectum reportat domum, cum anima peccatorum remissione accepta, ad internam sui custodiam cum ipso se corpore refert, ne post

veniam quid, unde iterum juste feriatur, admittat.

Et confestim surgens coram illis, tulit lectum in quo jacebat, et abiit in domum suam magnificans Deum, etc. Mira divinæ potentiæ virtus, ubi nulla temporis interveniente morula, jussa Salvatoris salus festina comitatur. Merito qui adfuerant, damnatis blasphemiæ jaculis, ad laudem tantæ majestatis stupentia corda convertunt.

Et post hæc exiit, et vidit publicanum nomine Levi, sedentem ad telonium, et ait illi: Sequere me. Idem Levi qui Matthæus est, sed Lucas Marcusque propter verecundiam et honorem evangelistæ noluerunt nomen ponere vulgatum. Ipse autem Matthæus juxta illud quod scriptum est, *Justus accusator sui est* (*Prov.* XVIII), in primordio sermonis Matthæum se et publicanum nominat: ut ostendat legentibus nullum debere conversum de salute diffidere, cum ipse de publicano in apostolum, de telonario in evangelistam sit repente mutatus. *Et relictis omnibus, surgens secutus est eum.* Intelligens Matthæus quid sit veraciter Dominum sequi, relictis omnibus sequitur. Sequi enim, imitari est. Ideoque ut pauperem Christum non tam gressu quam affectu consectari potuisset, reliquit propria qui rapere solebat aliena, perfectamque nobis abrenuntiationis sæculi formam tribuens, non solum lucra reliquit vectigalium, sed et periculum contempsit quod evenire poterat a principibus sæculi, quia vectigalium rationes imperfectas, atque incompositas reliquerit. Tanta enim cupiditate sequendi Dominum ductus est, ut in nullo prorsus hujus vitæ respectum vel cogitationem sibimet reservaverit. Propter quod justa mercede dum humana sedulus negotia deserit, dominicorum fidelis dispensator meruit esse talentorum.

Et fecit ei convivium magnum Levi, in domo sua. Qui domicilio Christum recipit interno, maximis delectationibus exsuperantium pascitur voluptatum. Itaque Dominus libenter ingreditur, et in ejus qui crediderit recumbit affectum, et hoc est bonorum operum spiritale convivium, quo dives populus eget, pauper epulatur.

Et erat turba multa publicanorum et aliorum qui cum illis erant discumbentes. Viderant publicanum a peccatis ad meliora conversum, locum invenisse pœnitentiæ, et ob id etiam ipsi non desperant salutem.

Et murmurabant pharisæi et scribæ eorum dicentes ad discipulos ejus: Quare cum publicanis et peccatoribus manducatis et bibitis? Convivantibus cum Domino publicanis, pharisæi murmurantes de jejunio gloriantur. Ubi primo legis et gratiæ quanta sit distantia declaratur. Quia qui legem sequuntur, jejunæ mentis famem patiantur æternam. Qui vero verbum in interioribus animæ receperunt alimentis cœlestis, et fontis ubertate recreati, esurire et sitire non possint. Deinde retributionis futuræ species præfiguratur, quando epulantibus cum Christo electis perfidia superborum jejuna torquebitur. Quibus dicitur, *Meretrices et publicani præcedent vos in regno Dei* (*Matth.* XXI). Quod si per Matthæi electionem fides gentium quæ prius mundi lucris inhiabant, sed nunc corpus Christi sedula devotione reficiunt, exprimitur, profecto supercilium pharisæorum, Judæorum invidiam, qua de gentium salute torquentur, insinuat.

Et respondens Jesus, dixit ad illos: Non egent qui sani sunt medico, sed qui male habent. Non veni vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam. Suggillat scribas et pharisæos, qui justos se putantes, peccatorum consortia declinabant. Seipsum namque medicum dicit, qui miro medicandi genere, *vulneratus est propter iniquitates nostras, et livore ejus sanati sumus* (*Isa.* LIII). Sanos autem et justos appellat eos, qui ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti, qui ex lege præsumentes, Evangelii gratiam non quærunt. Porro male habentes et peccatores vocat eos, qui suæ fragilitatis conscientia devicti, nec per legem justificari posse videntes, Christi se gratiæ pœnitendo submittunt. Ubi simul ostenditur quod non in pristinis vitiis permanentes, ut pharisæi et scribæ murmurabant, sed pœnitentiam agentes publicani venerint ad Jesum: et ipse quoque Jesus convivia peccatorum ut occasionem haberet docendi, et spiritales invitatoribus suis præberet cibos, adire dignatus sit. Denique cum frequenter pergere ad convivium describatur, nihil refertur aliud, nisi quid ibi fecerit, quid docuerit, ut et humilitas Domini eundo ad peccatores, et potentia doctrinæ ejus in pœnitentium conversione monstretur.

At illi dixerunt ad eum: Quare discipuli Joannis jejunant frequenter, et obsecrationes faciunt, similiter et pharisæorum, tui autem edunt et bibunt? Matthæus refert, ipsos Joannis discipulos hæc dixisse Salvatori, unde patet utrosque conjunctos hac eum quæstione pulsasse. Ubi Joannis maxime reprehendendi discipuli non solum de sui jactantia jejunii, verum quia calumniabantur quam sciebant a magistro prædicatum, et jungebantur pharisæis quos ab eo noverant condemnatos. Spiritaliter autem discipuli Joannis et pharisæorum jejunant, Christi autem edunt et bibunt, quia sive opera quis legis seu traditiones sequatur hominum, sive ipsum etiam Christi præconium, aure tantum percipiat corporis, spiritualibus abstinens bonis jejuno corde tabescit. Qui vero Christi membris fideli incorporatur amore, non potest jejunare, quia carne ipsius epulatur et sanguine. Aliter: Joannes vinum et siceram non bibit, Dominus cum publicanis et peccatoribus manducat et bibit, quia ille abstinentia meritum auget, cui potentia nulla naturæ: Dominus autem cui naturaliter suppetebat delicta donare, cur eos declinaret quos abstinentibus poterat reddere puriores? Sed jejunavit et Christus, ne præceptum declinares. Manducavit cum peccatoribus, ut gratiam cerneres, agnosceres potestatem.

Quibus ipse ait: Nunquid potestis filios sponsi, dum cum illis est sponsus, facere jejunare? Venient autem dies, et cum ablatus fuerit ab illis sponsus, tunc jejunabunt in illis diebus. Sponsus Christus, sponsa

Ecclesia est. De hoc sancto spiritalique connubio, apostoli sunt creati. Unde bene Marcus evangelista filios eos appellat nuptiarum, non tantum sponsi, sed etiam sponsæ, volens intelligi quia per lavacri regenerationem, in jus divinæ generationis assumpti sunt. Qui jejunare ac lugere non possunt quandiu sponsum in thalamo vident, et ipsum sciunt esse cum sponsa. Quando vero transierint nuptiæ, et passionis ac resurrectionis tempus advenerit, tunc sponsi filii jejunabunt. Quod autem Lucas non ait ut cæteri: Nunquid possunt filii sponsi aut nuptiarum jejunare vel lugere, sed *nunquid potestis filios sponsi facere jejunare* (*Luc.* v)? eleganter intimavit eosdem ipsos qui loquebantur fuisse facturos, ut lugentes jejunarent filii sponsi, quoniam ipsi essent sponsum occisuri. Notandum vero hunc luctum absentiæ sponsi, non nunc tantum, id est, post mortem resurrectionemque ejusdem sponsi, sed et ante incarnationem illius per totum hujus sæculi tempus esse celebratum. Prima quippe tempora Ecclesiæ ante Virginis partum sanctos habuere, qui desiderarent incarnationis Christi adventum. Ista vero tempora ex quo ascendit in cœlum sanctos habent, qui desiderent ejus manifestationem ad vivos et mortuos judicandos. Neque hic desiderabilis Ecclesiæ luctus requievit aliquantum, nisi quandiu hic cum discipulis in carne versatus est. Juxta leges autem tropologiæ sciendum, quod quandiu sponsus nobiscum est, et in lætitia sumus, nec jejunare possumus, nec lugere. Cum autem ille propter peccata a nobis recesserit et avolaverit, tunc indicendum jejunium, tunc recipiendus est luctus.

Dicebat autem et similitudinem ad illos: Quia nemo commissuram a vestimento novo, immittit in vestimentum vetus. Alioquin et novum rumpit, et veteri non convenit commissura a novo. Cum interrogatus esset Dominus cur discipuli ejus non jejunarent, respondit carnales adhuc quosque, et necdum passionis resurrectionisque suæ fide solidatos, non posse severiora jejunia et continentiæ sustinere præcepta, ne per austeritatem nimiam, etiam credulitatem quam habere videbantur amittant. Ipsos ergo adhuc discipulos tanquam vetera vestimenta dicit, quibus inconvenienter novus pannus assuitur, id est, aliqua particula doctrinæ, quæ ad novæ vitæ temperantiam pertinet. Quia si hoc fiat, et ipsa doctrina quodammodo scinditur, cujus particula quæ ad jejunium ciborum valet, inopportune traditur. Cum illa doceat generale jejunium non a concupiscentia ciborum tantum, sed ab omni lætitia temporalium delectationum, cujus quasi pannum, id est, partem aliquam quæ ad cibos pertinet, dicit non oportere hominibus adhuc veteræ consuetudini deditis impertiri. Quia et illinc quasi conscissio videtur fieri, et ipsi vetustati non convenit.

Et nemo mittit vinum novum in utres veteres, alioquin rumpit vinum novum utres, et ipsum effunditur, et utres peribunt. Sed vinum novum in utres novos mittendum est, et utraque conservantur. Eosdem quoque veteribus comparat utribus, quos vino novo, id est, spiritalibus præceptis facilius disrumpi, quam id posse continere dicit. Erunt autem jam utres novi, cum post ascensum Domini desiderio consolationis ejus orando et sperando innovantur. Tunc enim acceperunt Spiritum sanctum, quo impleti cum linguis omnibus loquerentur, a Judæis nescientibus, sed tamen vere attestantibus dictum est, quia musto pleni sunt isti. Novum enim vinum jam novis utribus noverat, hoc est Spiritus sancti fervor spiritalium corda repleverat. Aliter. Cavendum doctori, ne animæ nondum renovatæ, sed in vetustate malitiæ perduranti, novorum mysteriorum secreta committat.

Et nemo bibens vetus, statim vult novum, Dicit enim, Vetus melius est. Judæos significat, quibus vitæ veteris saliva imbutis, novæ gratiæ præcepta sorduerant. Quia profecto majorum traditionibus commaculati, dulcedinem spiritalium verborum percipere nequaquam valebant.

CAPUT VI.

Factum est autem in Sabbato secundo primo cum transiret per sata, vellebant discipuli ejus spicas, et manducabant confricantes manibus. Hoc est quod Marcus ait, quia discipuli propter nimiam eorum qui veniebant ut curarentur importunitatem, ne manducandi quidem spatium habebant, et ideo quasi homines esuriebant. Quod autem spicas segetum manibus confricant, et inediam consolantur, vitæ austerioris indicium est, non præparatas epulas, sed cibos simplices quærentium. Et nota quod primi apostoli Salvatoris litteram Sabbati destruunt, adversum Ebionitas, qui cum cæteros recipiant apostolos, Paulum quasi transgressorem legis repudiant. Unde bene Lucas diem quo Sabbati littera solvi cœperat, δευτερόπρωτον hoc est secundo-primum Sabbatum nuncupat, volens intimare Sabbati legalis observantiam cessare ultra debere, et naturalis Sabbati libertatem quæ ad Moysi usque tempora cæterorum dierum similis erat, oportere restitui. Ut sicut Ecclesiam non circumcisio vel cæremoniæ legis, sed fides Abrahæ qua in præputio justificatus est, per dilectionem operata salvat, ita hanc etiam non aliud quam spiritale Sabbatum, quo et ipse Abraham semper a servili, id est, noxia vacabat actione, per septiformem Spiritus sancti gratiam Deo commendet. Hujus itaque temporis Sabbatum, quo sicut in cæteris diebus utilia quæque licet operari, ad distinctionem Judaici Sabbati quo non iter facere, non ligna colligere, non alia quælibet necessaria facere licebat, secundo-primum appellat. Primum videlicet hoc a secundo prælatum sive temporis ordine, quia per innumera ante legem sæcula, quomodo nunc agitur a patribus agebatur, seu certe gratiæ munere significans ut nil aliud secundo-primum, quam inferiori superius intelligas esse Sabbatum. Nam et primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis. Nec tamen errat, si quis Dominum Jesum Christum secundo-primum Adam velit appellare, qui merito scilicet et gratia non humanæ nativitatis ordine pri-

mum præcesserit Adam, juxta quod de illo præcursor suus ait : *Qui post me venit, ante me factus est, quia prior me erat* (*Joan.* I). Potest et ita in Sabbato secundo primo dictum intelligi, ut unum idemque Novi Testamenti Sabbatum, et secundum et primum sit. Secundum, quia post legale Sabbatum a nobis observatur. Primum, quia et ante decreta legis a justis observabatur antiquis. Mystice autem discipuli per sata transeunt, illa videlicet de quibus Dominus ait, *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem, et qui metit, mercedem accipit* (*Joan.* IV). Et ideo nihil melius esurire, quam salutem intelliguntur, hominum quam ipse messorum primus quondam inter preces esuriens, mox ostensis quas cupiebat dapibus, audit : *Surge, Petre, occide et manduca* (*Act.* X). Et mira sacramenti concordia, quia et ibi mactari et manducari jubentur animalia, et hic confricari et nihilominus manducari spicæ referuntur. Hoc est enim : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram, et exuite vos veterem hominem, cum actibus ejus* (*Coloss.* III). Quia non aliter quisque transit in corpus Christi, non aliter doctorem profectus sui fructibus pascit. Vellere itaque spicas esse homines a terrena intentione, qua solum mentis quasi radicem fixerant, eruere. Fricare autem manibus, exemplis virtutum ab ipsa etiam carnis concupiscentia, quasi folliculis atque integumentis aristarum, puritatem mentis exuere. Grana vero manducari est, emundatum quemque ab omni inquinamento carnis et Spiritus, per ora prædicantium, Ecclesiæ membris incorporari. Et bene hæc discipuli apud Marcum, Dominum prægredientes egisse referuntur, quia doctoris necesse est sermo præcedat, et sic cor auditoris gratia supernæ visitationis illustret.

Quidam autem Pharisæorum dicebant illis : Quid facitis quod non licet in Sabbatis? Hæc alii Evangelistæ narrant ipsi Domino fuisse magis objecta. Sed sive illi, sive discipulis ejus, sive per plures passim criminantes utrisque sint dicta (neque enim ullus evangelista falsum scribere potuit) tamen quia quidquid a discipulis agitur, ad eum respicit, cujus in agendo magisterium sequuntur, confestim ille juxta quod Esaias ait : *Et arguet in æquitate pro mansuetis terræ* (*Isa.* XI), falsos legis defensores veris sanctorum devincit exemplis. Ait enim :

Nec hoc legistis quod fecit David, cum esurisset ipse et qui cum eo erant, quomodo intravit in domum Dei et panes propositionis sumpsit, et manducavit, et dedit his qui cum ipso erant, quos non licet manducare nisi tantum sacerdotibus? Regum narrat historia, beatum David insidias Saulis vitantem ad Abimelech sacerdotem venisse in Nobe, sibi suisque cibos petisse. At sacerdotem panes communes non habentem, cum solum primo disceret mundos a mulieribus ab heri et nudiustertius fuisse pueros, panes consecratos ei dare non dubitasse, melius arbitratum propheta dicente : *Misericordiam volo et non sacrificium* (*Matth.* IX) de famis periculo homines liberare, quam Deo offerre sacrificium. Hostia enim Deo placabilis, hominum salus est. Opponit ergo Dominus Pharisæis calumniatoribus, et dicit : Si et David sanctus est, et Abimelech pontifex a vobis non reprehenditur, sed legis uterque mandatum probabili excusatione transgressi sunt, et fames in causa est, cur eamdem famem non probatis in apostolis, quam probatis in cæteris? Quamquam et in hoc multa distantia sit, isti spicas in Sabbato manu confricant, illi panes comedere Leviticos, et ad Sabbati solemnitatem accedebant. Coquebantur enim panes propositionis ante Sabbatum, et Sabbato mane oblati super sacram mensam ponebantur, bis seni ad alterutros conversi, duabus pateris aureis superpositis thure plenis. Quæ permanebant ad aliud Sabbatum, et tunc pro illis alii deportabantur, illi vero sacerdotibus exhibebantur. Et thure incenso in igne sacro in quo omnia holocausta fieri solebant, aliud thus super alios duodecim panes adjiciebatur. Qua hora superveniens David, panesque consecratos accipiens, ostendit figurate sacerdotalem cibum, ad usum transiturum esse populorum. Sive quod omnes vitam sacerdotalem debemus imitari, sive quia omnes filii Ecclesiæ sacerdotes sunt. Ungimur enim in sacerdotium sanctum, offerentes nosmetipsos Deo hostias spiritales.

Et dicebat illis, quia Dominus est Filius hominis etiam Sabbati. Si, inquit, David rex sacerdotali cibo pastus excusabilis est, et juxta alterius Evangelii fidem sacerdotes Sabbatum per templi ministerium violantes crimine carent, quanto magis Filius hominis, qui verus rex et verus sacerdos, et ideo Dominus est Sabbati, evulsarum Sabbato spicarum noxa non tenetur.

Factum est autem et in alio Sabbato, ut intraret in synagogam et doceret, et erat ibi homo, et manus ejus dextera arida. Sabbatis præcipue Dominus in synagoga docet, operaturque virtutes, non solum propter insinuandum spiritale Sabbatum, sed et propter celebriorem eo die populi conventum. Cui tunc ex antiqua Patrum institutione moris erat, qui vacare a labore per legem jubebatur, legendis audiendisque Scripturis operam dare. Juxta quod in Actibus apostolorum Jacobus loquitur. Moyses enim a diebus antiquis habet qui eum prædicent in synagogis, ubi per omne Sabbatum legitur. Nam sicut hi quibus venandi ars est, ubi feras, pisces et volucres abundare didicerint, ibi sua maxime retia tendunt : ita et Dominus semper docuit in synagoga et in templo, quo omnes Judæi conveniebant, volens omnes salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire. Homo sane qui manum habebat aridam, humanum genus indicat infecunditate boni operis arefactum, sed Domini miseratione curatum. Cujus dextera quæ in primo parente dum vetitæ arboris poma decerperet, aruerat, per Redemptoris gratiam, dum insontes manus in crucis arbore tenderet, bonorum operum succis est restituta saluti. Et bene in synagoga manus erat arida, quia ubi scientiæ donum majus, ibi gravius est inexcusabilis noxæ periculum.

Observabant autem scribæ et pharisæi si Sabbato cu-

raret, ut invenirent accusare illum. Quia destructionem Sabbati quam in discipulis arguebant probabili magister excusaverat exemplo, nunc ipsum observando magistrum calumniari volunt, ut si Sabbato curet, transgressionis, si non curet, crudelitatis aut imbecillitatis arguant.

Ipse vero sciebat cogitationes eorum, etc. Hoc est quod legimus : *Dominus novit cogitationes hominum quoniam vanæ sunt* (*Psal.* XCIII). Et quod sequitur : *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (*Ibid.*). De illis dictum est qui legem per Christum adimpletam, nec nobis carnale per hanc, sed spiritale Sabbatum didicerunt esse præceptum.

Ait autem ad illos Jesus : Interrogo vos, si licet Sabbato bene facere an male? Præveniens Dominus calumniam Judæorum quam sibi perfida mente paraverant, arguit eos quia legis præcepta prava interpretatione violarint, æstimando in Sabbato etiam a bonis operibus feriandum, cum lex a malis abstinere jubeat dicens : *Omne opus servile non facietis in eo* (*Levit.* XXIII), id est peccatum : *Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII). Eodem præcepto simul et futuri sæculi formam in præsentibus adumbrans, ubi qui per sex sæculi hujus ætates bona fecerunt, in septima quiete malorum tantummodo, non autem et bonorum sint ferias habituri. Nam licet sæcularia opera conquiescant, non otiosus tamen boni operis actus est in Dei laude quiescere.

Animam salvam facere, aut perdere? Hoc est hominem curare, an non. Idem est quod præmiserat : *Bene facere, an male.* Non quod Deus summe bonus, auctor mali nobis aut perditionis esse possit, sed quod ejus non salvare, Scripturæ consuetudine perdere dicatur. Sicut dicitur indurasse cor Pharaonis, non quod molle obduraverit, sed quod meritis præcedentibus obduratum, misericorditer emollire noluerit. Et nos cum rogamus, *ne nos inducas in tentationem* (*Matth.* VI), protinus addendo : *Sed libera nos a malo* (*Ibid.*), manifeste docemur ejus non inducere in tentationem, non esse aliud, quam liberare a malo; ejus perdere animam esse, a perditione salvam non facere. Si quem vero movet quare Dominus cum corpus esset curaturus, de animæ salvatione interrogaverit, intelligat vel animam more Scripturarum pro homine positam, sicut dicitur : *Hæ sunt animæ quæ exierunt de femore Jacob* (*Exod.* I) ; vel quod illa miracula propter animæ salutem faciebat, vel quod ipsa manus sanatio salutem animæ significabat, quæ a bonis (ut prædixi) cessans operibus, aridam quodam modo dextram habere videbatur.

Et circumspectis omnibus, dixit homini : Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est manus ejus. Sananda manus arida jubetur extendi, quia infructuosæ debilitas animæ nullo melius ordine quam eleemosynarum largitate curatur. Unde Joannes Baptista turbis sciscitantibus quid facerent, ut non velut arbores aridæ mitterentur in ignem, hoc solum præcepit : *Qui habet duas tunicas, det non habenti, et qui habet escas, similiter faciat* (*Luc.* III). Et in Ecclesiastico dicitur : *Fili, non sit manus tua ad accipiendum porrecta, et ad dandum collecta* (*Eccl.* IV). Frustra enim manus ad Deum pro peccatis rogaturus expandit, qui non has ad viduam rogantem beneficium laturus extenderit.

Ipsi autem repleti sunt insipientia, et colloquebantur ad invicem, quidnam facerent Jesu. Magna utique insipientia, eos qui salute plurimum indigebant, de nece Salvatoris agere consilium. Qui quantum nequitiæ studeant, ostenditur, cum et hoc in crimen reputant, quod ad verbum illius salvam qui languebat extenderit dexteram. Quasi non eorum quisque majora Sabbatis egerit, cibos portando, porrigendo calicem, cæteraque quæ victui necessaria sunt exsequendo. Neque enim qui *dixit et facta sunt*, Sabbato laborasse poterat convinci.

Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare. Non omnis qui orat, ascendit in montem. Est enim oratio quæ peccatum facit. Sed qui bene orat, qui Deum orando quærit, hic a terrenis ad superiora progrediens, verticem curæ sublimioris ascendit. Qui vero de divitiis, aut de honore sæculi, aut certe de inimici morte sollicitus obsecrat, ipse in infimis jacens, viles ad Deum preces mittit. Orat autem Dominus, non ut pro se obsecret, sed ut pro me impetret. Nam et si omnia posuerit Pater in potestate Filii, Filius tamen ut formam hominis impleret, obsecrandum Patrem putat esse pro nobis, quia advocatus est noster : *Advocatum enim*, inquit, *habemus apud Patrem Jesum Christum* (*I Joan.* II). Si advocatus est, debet pro meis intervenire peccatis. Non ergo quasi infirmus, sed quasi pius obsecrat. Vis scire quam omnia quæ velit, possit? et advocatus, et judex est. In altero, pietatis officium; in altero, insigne est potestatis.

Et erat pernoctans in oratione Dei. Forma tibi præscribitur quam debeas æmulari. Quid enim te pro salute tua facere oportet, quando pro te Christus in oratione pernoctat? Quid te facere convenit, cum vis aliquod officium pietatis adoriri, quando Christus missurus apostolos prius orare curavit? Vis scire quam mihi, non sibi oraverit?

Et cum dies, inquit, *factus esset*, *vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis.* Ubi notandum, quod evangelica et apostolica Scriptura non solum illos duodecim appellat discipulos Christi, sed et omnes qui in eum credentes magisterio ejus ad regnum cœlorum erudiebantur. Discipuli quippe a *discendo* sunt vocati, ex quorum multitudine quos ipse voluit elegit.

Quos et apostolos nominavit. Apostoli Græce, Latine missi dicuntur. Cujus sacramentum nomine exponens evangelista Marcus, ait : *Et fecit ut essent duodecim cum illo, et ut mitteret eos prædicare Evangelium.* Et ipse Dominus dicit : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.* Qui bene duodecim sunt electi, ut videlicet mundi salutem quam verbo prædicarent, suo quoque numero mystice commendarent. Ter enim quaterni, decus dipondium (*sic*). Hinc est enim quod et superius

dixi, qua cum in typo Ecclesiæ Salomon Domino templum conderet, fecit et mare æneum, in quo sacerdotes lavarentur, duodecimque illud boum clunis imposuit, quorum tres aquilonem, tres occidentem, tres meridiem, et tres aspicerent orientem, figuraliter insinuans quoniam apostoli apostolorumque successores, cunctas orbis quadrati plagas fide et confessione sanctæ Trinitatis essent a peccatorum labe purgaturi.

Simonem quem cognominavit Petrum, et Andream fratrem ejus. Non nunc primum Simoni Petri cognomen indidit, sed longe ante cum a fratre Andrea ad se adductum intuitus dixit: *Tu es Simon filius Joannæ, tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus* (*Joan.* I). Sed cum volens Lucas nomina duodecim apostolorum enumerare, necesse haberet Petrum dicere, breviter innuere voluit quod non hoc ante vocaretur, sed ita eum Dominus cognominaverit, quamvis non tunc, sed quando Joannes ipsa Domini verba posuit, intentos videlicet reddens auditores. Nam si hoc ante vocaretur, non ita videres mysterium petræ, putans eum casu sic vocari, non providentia Dei. Ideo voluit eum prius aliud vocari, ut ex ipsa commutatione nominis, Sacramenti vivacitas commendaretur. Idem ergo Latine Petrus, quod Syriace Cephas, et in utraque lingua nomen a petra derivatum est, haud dubium quin illa, de qua Paulus ait: *Petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). Nam sicut lux vera Christus, donavit apostolis ut lux mundi vocentur, sic et Simoni qui credebat in petram Christum, Petri largitus est nomen. Cujus alias alludens etymologiæ dixit: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI). Violenter ergo quidam Latino vel Græco nomini Hebræam quærentes etymologiam, dicunt Petrum dissolventem, sive discalciantem, vel agnoscentem interpretari: cum et expositio Joannis Evangelistæ cujus memini, et ipsa lingua Hebræa, quæ P litteram omnino non sonat, Hebræum hoc nomen non esse testetur. Abusive enim Fetrum pro Petro, sicut et Faulum pro Paulo, et Filatum pro Pilato scribentes, violenter ficto nomini falsam interpretationem subnectunt. Simon autem obediens interpretatur. Porro Andreas, Græcum nomen est, ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς, hoc est a viro, virilis appellatur. Quibus recte vocabulis, apostolorum primi decorantur, qui mox agnum Dei a Joanne cognoverunt, eum videre et audire curaverunt. Quod vero Simon ponens mœrorem vel audiens tristitiam interpretatur, illi tempori congruit, quando post resurrectionem viso Domino, vel mortis illius vel suæ negationis mœrorem deposuit, sed suæ confestim mortis tristitiam audivit, dicente Domino: *Cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget et ducet quo non vis* (*Joan.* XXI).

Jacobum, et Joannem, Philippum, et Bartholomæum, Matthæum et Thomam. Pulchre ac reverenter Lucas in catalogo apostolorum usitato nomine Matthæum, in prima vero de telonio vocatione, ut superius admonui, Levin appellare maluit. Ipse vero Matthæus, juxta quod scriptum est: *Dic tu iniquitates tuas, ut justificeris;* et manifeste Matthæum de telonio vocatum, et in ordine se apostolorum publicanum cognominat, sed et compari suo Thomæ cum a cæteris evangelistis sit prælatus, se in ordine supponit. Jacobus sane et Joannes qui ob eximium virtutis et animi culmen filii tonitrui hoc est, βοανεργεῖς, sive ut emendatius scribitur, banereem, sunt a Domino cognominati. Nec frustra. Quorum unus e cœlestibus intonans vocem illam theologicam, quam nemo prius edere noverat emisit: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, etc. (*Joan.* I). Quæ tanto robore gravida reliquit, et si aliquanto plus intonare voluisset, nec ipse capere mundus posset. Sed et ambo sæpe seorsum, et in montem a Domino duci, et aliquando sonum de nube terrificum percipere meruerunt: *Hic est filius meus dilectus.* Prisca quoque nomina meritis aptissima gestarunt. Jacobus enim supplantator. Joannes, in quo est gratia, vel Domini gratia dicitur. Nam ille et carnis curam Domino vocante supplantare, et ipsam carnem Herode trucidante gavisus est contemnere. Iste ob amoris præcipui gratiam, quam virginali gloria meruerat, super redemptoris sui pectus in cœna recubuit. Philippus os lampadis interpretatur. Et recte, quia et vocatus a Domino, mox invento Nathanaeli lumen quod agnoverat prædicavit dicens: *Quem scripsit Moyses in lege et prophetæ, invenimus Jesum, filium Joseph a Nazareth* (*Joan.* I). Et postmodum quod se de lumine minus scire sentiebat, suppliciter quæsivit: *Domine*, inquiens, *ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV). Bartholomæus Syrum est non Hebræum, et interpretatur *filius suspendentis aquas*, hoc est, Filius Dei. Qui prædicatorum suorum mentes ad cœlestia contemplanda suspendit, ut quo celsa liberius pervolant, eo terrenorum corda feracius dictorum suorum guttis inebrient. Unde bene Moyses de Ecclesia mystice disserens ait: *Quia non est terra, ad quam ingredimini possidendam, similis terræ Ægypti, de qua existis, ubi jacto semine in hortorum morem aquæ ducuntur irriguæ, sed de cœlo pluvias exspectans, quam Deus suus invisit omni tempore.* Sæcularis enim sapientia quasi coluber per humum serpit, divina autem de cœlestibus intonat. Matthæus *donatus* dicitur, videlicet, quia magno Domini munere de teloneario publicano in apostoli est et evangelistæ delegatus officium. Thomas, *abyssus* vel *geminus*. Unde et Græce Didymus appellatur, quia quo cæteris diutius dubitavit, eo dominicæ resurrectionis veritatem altius didicit. De quo pulchre Paulinus Nolæ antistes cecinit:

Hic dubius gemino, Didymus cognomine, Thomas,
Adjacet, hunc Christus pavidæ cunctamine mentis,
Pro nostra dubitare fide permisit, ut et nos
Hoc duce firmati, Dominumque Deumque trementes,
Vivere post mortem vero fateamur Jesum
Corpore, viva suæ monstrantem vulnera carnis.

Jacobum Alphæi, et Simonem qui vocatur zelotes. Hos cum additamento posuit, ad distinctionem Ja-

Jacobi Zebedæi et Simonis Petri, vel etiam Judæ traditoris. Nam et hunc Simonem fuisse dictum, Joannes ostendit, qui ait : *Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simoni Iscariot.* Et Jacobus quidem Alphæi, ipse est qui in Evangelio frater Domini nominatur, quia Maria uxor Alphæi, soror fuit Mariæ matris Domini, quam Mariam Cleophæ, Joannes evangelista cognominat. Fortasse quia idem Alphæus etiam Cleophas est dictus, vel ipsa Maria defuncto post natum Jacobum Alphæo, Cleophæ nupsit. Cui Simeonem filium genuisse, eumque consobrinum Domini existentem, eo quod Cleophas frater fuerit Joseph, Jerosolymæ post Jacobum rexisse Ecclesiam, historia ecclesiastica tradit; sive hic apostolus Simon, seu quilibet alius Simeon fuerit. Quia vero Jacobus merito filius Alphæi, id est, docti sit cognominatus, ipsi testantur apostoli, qui eum post Domini passionem statim Jerosolymorum ordinaverunt episcopum. Quia et ante sanguinis effusionem verus etiam ipse carnalis desiderii sit supplantator, testatur Hegesippus vicinus apostolorum temporum historicus. *Suscepit*, inquiens, *Ecclesiam Jerosolymæ post apostolos frater Domini Jacobus cognomento Justus.* Multi quidem Jacobi vocantur, hic de utero matris sanctus vocatus fuit, vinum et siceram non bibit, carnem nullam comedit, nunquam attonsus est, neque unctus est unguento, neque usus est balneo. Huic solitum erat ingredi sancta sanctorum. Siquidem vestibus laneis non utebatur, sed lineis, solusque ingrediebatur in templum, et fixis genibus pro populo deprecabatur. In tantum, ut camelorum duritiam contraxisse ejus genua crederentur. Simon autem Zelotes, ipse est et Simon Cananæus de vico Galilææ Cana, ubi aquas Dominus convertit in vinum. Cana quippe zelus, Cananæus Zelotes interpretatur.

Judam Jacobi, et Judam Iscariot, qui fuit proditor. Et horum distinctionis gratia, nomina duplicavit. Quorum unus, ut ipse in catholica scribit Epistola, frater est Jacobi, qui etiam Thadæus vocabatur. Alter, aut a vico in quo ortus est, aut ex tribu Issachar præsagium suæ condemnationis vocabulum sumpsit. Issachar quippe quod dicitur *merces*, pretium proditionis insinuat. Iscariot autem quod *memoria mortis* interpretatur, arguit eum non repente persuasum, sed meditatum diutius dominicæ traditionis subiisse piaculum. Qui non per imprudentiam, sed per providentiam inter apostolos eligitur. Quanta enim est veritas, quam nec adversarius minister infirmat? quanta moralitas Domini, qui periclitari apud nos judicium suum, quam affectum maluit? Susceperat enim hominis fragilitatem, et ideo nec has partes recusavit infirmitatis humanæ. Voluit deseri, voluit prodi, voluit ab apostolo suo tradi, ut tu a socio desertus, a socio proditus, moderate feras tuum errasse judicium, periisse beneficium.

Et descendens cum illis stetit in loco campestri, et turba discipulorum ejus, et multitudo copiosa plebis. Electurus apostolos Dominus in montana subiit, turbas vero docturus ad campestria redit, quia nonnisi in humili Christum turbæ videre sufficiunt. Nam hæc est norma qua secutus Apostolus ait : *Non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus. Quasi parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam. Nondum enim poteratis, sed ne nunc quidem potestis* (*I Cor.* III). Apostoli autem ipsi secundum Matthæum quasi perfectiores, et in monte et aperto Salvatoris ore docti esse narrantur. Ubi si quis diligentius utrumque velit evangelistam perscrutari, potest intelligi, cum in monte duodecim discipulos elegit e pluribus, quos et apostolos nominavit, quod Matthæus prætermisit, tunc illum habuisse sermonem quem Matthæus interposuit et Lucas tacuit, hoc est in monte. Ac deinde cum descendisset, in loco campestri habuisse alterum similem, de quo Matthæus tacet, Lucas non tacet, et utrumque sermonem eodem modo esse conclusum.

Ab omni Judæa et Jerusalem et maritima, et Tyri et Sydonis, etc. Maritimam multitudinem non a proximo mari Galilææ (neque enim hoc miraculi loco poneret), sed a mari magno reor esse cognominatam, in qua etiam Tyrus et Sidon comprehendi poterant. Verum, quia gentium civitates sunt, Judæis quidem sorte datæ, sed non ab eis possessæ, eo quod hostes exterminari nequirent, consulte nominatim ponuntur, ut quanta sit fama virtusque Salvatoris intimetur, quæ exteras etiam ad sanitatem doctrinamque capessendam civitates accersiat. Ubi notandum quia Dominus etsi venientibus ad se gentilibus misertus sit, unde et puerum centurionis et Chananææ filiam approbata petentium fide curavit, non tamen eorum civitates intrasse reperitur, ne videlicet occasionem querelæ Judæis calumniantibus suggereret, sed perfectam potius salutem gentium passionis et resurrectionis suæ tempori reservaret. Quo imminente tempore gentilibus eum videre quærentibus ait : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* (*Joan.* XII).

Et omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes. Et supra leprosus Domino tangente mundatur, et hic omnis turba quæ eum tangere potuit spiritus illius virtute sanatur. Tactus ergo Salvatoris, opus est salutis. Quem tangere, est fideliter in eum credere. A quo tangi est ejus munere firmari. Sed unusquisque in suo sensu abundat. Turbæ quæ de longe ad audiendum confluunt, descendentis in campum Domini curantur attactu. Discipuli qui in minoribus jam sunt instituti, in montis cacumine ad majora provehuntur. E quibus etiam eliguntur, qui eum transfiguratum secreto in monte speculentur. Unus præ omnibus quasi sublimioris sapientiæ fonte inebriandus, magistri recumbit in pectore. Raroque uspiam vel turbas Dominum ad altiora sequi, vel quempiam debilem invenies in monte curari, sed exstincta febre

libidinum, accensaque scientiæ luce, pedetentim quemque ad culmen subire virtutum. Nam et in Veteri Testamento Moyses solus cum Josue montem Dei ascendens; ad regendum vulgus in campo donec redirent, Aaron ordinavit et Hur. Aaron quippe qui interpretatur *mons fortitudinis*, singularem dominicæ Incarnationis excellentiam. Hur vero qui *ignis* dicitur, donum sancti Spiritus insinuat. Quia plures in Ecclesia parvuli, et si comitari magistros ad penetranda summæ Divinitatis arcana nequeunt, dominicæ tamen Incarnationis sacramentis redimi, et Spiritus sancti possunt ardore signari.

Et ipse, elevatis oculis in discipulos suos, dicebat, Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei. Et si generaliter omnibus loquitur, specialius tamen oculos Salvator in discipulos levat, ut his qui verbum intenta cordis aure percipiunt latius saporis intimi lumen aperiat. Cui simile est quod Matthæus ait: *Et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus, et aperiens os suum docebat eos dicens : Beati pauperes spiritu* (*Matth.* v). Nam quibus os in monte sedens aperit, ut magna sublimiter audiant, in eos oculos stans in campo dirigit, ut audita patenter intelligant. Beati itaque pauperes. Non utique omnes, sed illi tantummodo qui omne præsentis sæculi, tametsi altum videatur, pro nihilo culmen ducunt. Qui merito regni cœlestis perhibentur munere digni, quia delectationis humanæ probantur cupiditate nudati. Qualem se rex David pauperiem sustinuisse declarans ait : *Ego vero egenus et pauper sum.* Et alibi non modo terrestria, sed et ipsa pro Domino supercœlestia parvi pendens dicensque : *Quid enim mihi restat in cœlo, et a te quid volui super terram* (*Psal.* LXXII)? mox ubi spei suæ fixisset anchoram, subdendo manifestat : *Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam.* Alioquin nonnulli miserrima conditione paupertatis, et hic sæculi gaudiis ob inopiam rerum, et ibi regno Dei ob meritorum nequitiam carent.

Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini. Quid esurire beati, qui sitire debeant, Matthæus exponit, videlicet justitiam, apertissime nos instituens nunquam nos satis justos æstimare debere, sed quotidianum justitiæ semper amare, imo ardere profectum. Cujus perfectam saturitatem non in hoc sæculo, sed in futuro posse provenire supernorum desiderio Psalmista flagrans ostendit, qui ait : *Ego autem cum justitia apparebo in conspectu tuo, satiabor dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI); potest et simpliciter accipi : *Beati qui nunc esuritis*, qui castigatis corpus vestrum et servituti subjicitis (*I Cor.* IX), qui in fame et siti verbo operam datis (*II Cor.* XI), quia cœlestium tunc gaudiorum habetis ubertate perfrui.

Beati qui nunc fletis, quia ridebitis. Non temporalium damna commodorum, sed virtutum detrimenta spiritalium qui flent, æterna beatitudine consolabuntur. Ubi non nostra solum, sed et proximi jubemur commissa deflere. Quem si ut nos diligimus, consequenter illius et profectu nos gratulari, et defectu necesse est tribulari; nec solum tribulari, verum ad lacrymas usque succendi. Sic enim Samuel et David, peccatum Saulis et interitum lugent. Sic peccatricem Dominus ipse flevit super civitatem, et mœstis compassus sororibus, Lazarum quem divina erat majestate resuscitaturus, humana prius miseratione deflebat. Mystice significans eos qui peccati morte sopiuntur, ut reviviscere queat a proximis esse plangendos. Quod autem nunc flentes risuros esse promittit, non pueriliter accipiendum, sed Scripturæ more risus nomine mentis exsultatio et affectus quidam lætior intelligendus est esse designatus. Sicut Sara : *Risum* (inquit) *mihi fecit Deus* (*Gen.* XXI). Et in Job dictum est : *Os autem veracium replebitur risu.* Per quæ (ut dixi) nomina, gaudium animæ figuratur interius.

Beati eritis cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint. Qui propter divitias hæreditatis Christi in sanctis, propter panem vitæ æternæ, propterque spem cœlestium gaudiorum, fletus esuriem paupertatemque pati desiderat, beatus est. Multo autem beatior, qui has inter adversa virtutes servare non trepidat. Quia odiant licet homines corde nefando, dilectum cor Christo lædere nequeunt. Separent et synagoga depellant, Christus invenit et confirmat. Exprobrent nomen Crucifixi, ipse commortuos sibi conresuscitat, et consedere facit in cœlestibus (*Ephes.* II).

Et ejecerint nomen vestrum tanquam malum, propter Filium hominis. Nomen vestrum quod dicit, nomen Christianorum significat, quod a gentibus Judæisque sæpissime quantum ad ipsos memoriæ abrasum, et ab hominibus est ejectum, nulla jam existente causa odii, nisi propter filium hominis, quia videlicet, nomen Christi, credentes suum voluerint facere cognomen; atque ideo nominis summi persecutores, hominum non immerito nomine notantur. *Beati* (inquit) *eritis, cum vos oderint homines*, docens eos ab hominibus insectandos, sed ultra homines esse beandos.

Gaudete in illa die, et exsultate. Ecce enim merces vestra multa in cœlo. Non hoc a quolibet patiente, sed ab eo qui supernæ tantum mercedis intuitu patitur, præceptum potest impleri, ut scilicet inter odia cordium, inter probra linguarum, inter ipsas persequentium manus, æquali, imo lætiori adhuc corde versetur, non ad hoc nostri similes valeant, sed eorum qui ibant gaudentes a conspectu consilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati (*Act.* V). Qui ergo multa in terris pro Christo sustinet adversa, multa in cœlis a Christo recipiet dona. Cæterum quanta ab Elia verborum jacula falsi sustinuere prophetæ, quos deridens aiebat : *Clamate voce majore : Deus enim est Baal, et forsitan loquitur, aut in diversorio est, aut in itinere, aut certe dormit, ut excitetur* (*III Reg.* XVIII). Quantam dedere stragem qui octingenti simul et quinquageni sunt interempti? Verum quia Baal et non

Christus in causa erat, nec irrisi gaudebant, nec occisi palmam, sed pœnam meruere perennem.

Secundum hæc enim faciebant prophetis patres eorum. Bene exemplo adhortatus est, quia vera dicentes solent persecutionem pati. Nec tamen ideo prophetæ antiqui timore persecutionis, a veritatis prædicatione defecerunt. Notandum sane quia sicut Matthæus per octo quas posuit beatitudines octavam spei nostræ perfectionem quæ resurrectionis gloria dedicatur insinuat, ita Lucas per quatuor virtutes amplectitur cardinales. *Beati* enim *pauperes*, qui per temperantiam a mundi refrenantur illecebris. *Beati esurientes*, qui sua fame commoniti esurientibus esse miserendum, et ipsi per justitiam misereantur ut valent. Nam eleemosynam qua Christo non nostra donamus, sed sua reddimus, justitiam recte dici testatur Psalmista, qui ait : *Disperdit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi* (*Psal.* CXI). Justitia est enim, qua sua cuique tribuimus, nemini quidquam debentes, nisi ut invicem diligamus. Beati qui per prudentiam inter bonum dignoscentes et malum, occidua flere, et ad æterna norunt anhelare. Beati qui per fortitudinem fidei omnia valent molesta tolerare. Igitur, qui necdum consummatæ virtutis arcem conscendere valent, generalis interim perfectionis sunt beatitudine perfovendi. Quatenus a bonis paulatim ad meliora progressi, dum consistenti in planitie Domino libenter auscultant, ad hunc quandoque in monte sedentem sublimiter ascendant. Nam quorum adhuc edomandis instruendisque cordibus insistit, hos quasi stans, qui situs est laborantis, affatur. Quos vero longo studii spiritalis exercitio promptos jam ac dociles invenit, his libertate ac dignitate magistri, quasi quietus Salvator residens, mystica quæque de supernis intimat. Quæ spiritalium differentia profectuum, in Israeliticæ plebis est habitu pulcherrimis expressa figuris. Ubi vulgus omne quibuslibet vestibus utens, in quatuor angulis palliorum hyacinthinas sibi fimbrias est facere præceptum. Sacerdotes quatuor habere vestes, totidem mysticis coloribus mira varietate distinctas. Pontifices et ea quæ sacerdotes et alia quatuor indumenti genera, colorum quidem eorumdem, sed sublimioris gratia dignitatis, et auro interlucente corusca, et patriarcharum atque ipsius domini nomine redimita gestare. Quæ per singula vel exponere, vel solum proponere, proprii industriam spectat operis.

Verumtamen, væ vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram. Quod sit væ divitibus adfuturum, a contrario melius intelligitur, ubi pauperum dicitur esse regnum Dei. A quo se regno per omnia, qui hic consolari quærunt, alienant, audituri a justo judice : *Filii, recordamini quia recepistis bona in vita vestra* (*Luc.* XVI). Ubi notandum quod non tam divitiæ quam divitiarum amor in culpa est. Non enim omnis qui habet divitias, sed ut Ecclesiastes ait : *Qui amant divitias, fructus non capient ex eis* (*Eccl.* V), quia qui habita temporalia vel animo contemnere, vel pauperi nescit erogare, usu quidem horum delectatur ad præsens, sed fructu, quem dando, poterat acquirere, carebit in posterum. Et alibi legimus : *Beatus dives, qui inventus est sine macula, qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris* (*Eccli.* XXXI).

Væ vobis, qui saturati estis, quia esurietis (*Luc.* XVI). Saturatus erat dives ille purpuratus, quando epulabatur quotidie splendide, sed dirum væ sustinebat esuriens, quando de Lazari, quem despexerat, digito guttam aquæ quærebat. Aliter. Si beati sunt illi qui justitiæ semper esuriunt opera, infelices e contrario sunt æstimandi qui sibi in desideriis placentes, nullum veri et inconcussi boni famem patiuntur, satis se rati beatos, si non ad tempus sua voluptate priventur.

Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis. Et Salomon ait : *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat* (*Prov.* XIV). Et iterum : *Cor sapientium ubi tristitia est et cor stultorum, ubi lætitia* (*Eccl.* VII). Manifeste docens stultitiam, ridentibus prudentiam, ut supra docuimus, flentibus semper ascribendam.

Væ cum bene vobis dixerint omnes homines. Hoc est, quod Psalmista deplorat, quoniam *laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit, benedicitur* (*Psal. Hebr.* X). Cui non minima pœnæ pars est sua scelera non modo non argui, sed insuper quasi bene gesta laudari. Unde provide Dominus non ait : Væ, quia bene vobis dicunt homines, quasi distante aliquantum tempore culpam tardius pœna sequatur, *sed væ* (inquit) *cum bene vobis dixerint omnes homines.* Quia ipsa peccati nutrix adulatio ; sicut oleum flammis, sic in culpa ardentibus solita ministrare fomentum, maxima est utique pœna peccantium. Nam quomodo pauperes esurientes et flentes, malorum decet improbitate probari, ita divitiis, epulis, risuique vacantes, per districti judicis iram male obsequentium clientela majorem foventur ad pœnam.

Secundum hæc enim, faciebant prophetis patres eorum. Pseudoprophetas significat, qui et ipsi sæpe in Scriptura sacra prophetæ solent appellari, eo quod ob captandum vulgi favorem futura præfari, id est, præloqui conentur. Unde dicit Ezechiel : *Væ prophetis insipientibus, qui sequuntur spiritum suum, et nihil vident. Quasi vulpes in deserto, prophetæ tui Israel erant* (*Ezech.* XIII). Itaque Dominus in monte beatitudines solummodo proborum, in campo vero etiam væ describit reproborum. Quia rudes adhuc auditores minis necesse est, ac territoribus ad bona compelli, perfectos autem sat est præmiis invitari.

Sed vobis dico, qui auditis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos. Quia dixerat supra quid ab inimicis pati possint, nunc qualiter ipsi cum eisdem inimicis agere debeant ostendit. Multi autem putant sufficere virtutibus non odisse inimicos, cæterum diligere plus præcipi, quam humana natura patiatur, non videntes, quia et Moyses, Samuel et

Stephanus pro inimicis orabant, et mortuos David planxit inimicos. Neque enim Dominus impossibilia, sed perfecta juberet. Non deficientes ergo dum tempus est, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.

Benedicite male dicentibus vobis, orate pro calumniantibus vobis. Et hæc se suique similes egisse, testatur Apostolus, qui ait : *Maledicimur, et benedicimus. Blasphemamur, et obsecramus* (*I Cor.* IV). Sed hic merito movet, quomodo huic præcepto Domini non sit adversum, quod et in prophetis inveniuntur multæ imprecationes adversus inimicos, quæ maledictiones putantur, sicuti est illud : *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum*, et cætera, quæ ibi dicuntur. Joannes apostolus ait : *Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, petet, et dabitur ei vita peccanti non ad mortem. Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis.* Ubi primo videndum quia prophetæ per imprecationem quid esset futurum, cecinerunt, non optantis voto, sed spiritu prævidentis, qui maxime solent figura imprecantis futura prædicere, sicut figura præteriti temporis ea quæ ventura erant sæpe cecinerunt. Deinde in Apostoli verbis intelligendum esse quosdam fratres, pro quibus orare non nobis præcipitur, cum Dominus etiam pro persecutoribus nostris orare nos jubeat. Quæ solvi quæstio non potest, nisi fateamur esse aliqua peccata in fratribus inimicorum persecutione graviora. Fratres autem Christianos significari, multi divinarum Scripturarum documentis probari potest. Peccatum ergo fratris ad mortem puto esse, cum post agnitionem Dei per gratiam Domini nostri Jesu Christi quisque oppugnat fraternitatem, et adversus ipsam gratiam, qua reconciliatus est Deo, invidentiæ facibus agitatur. Peccatum autem non ad mortem est, si quisquam non amorem a fratre alienaverit, sed officia fraternitatis debita per aliquam infirmitatem animi non exhibuerit. Quapropter et Dominus in cruce ait : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII). Nondum enim gratiæ Spiritus sancti participes facti, societatem sanctæ fraternitatis inierant. Et beatus Stephanus orat pro eis, a quibus lapidatur, quia nondum Christo crediderant, neque adversus illam communem gratiam dimicabant. Et apostolus Paulus propterea, credo, non orat pro Alexandro, quia jam frater erat, et ad mortem, id est, invidentiam, fraternitatem oppugnando peccaverit. Pro his autem qui non abruperant amorem, sed timore succubuerant, orat ut eis ignoscatur. Sic enim dicit : *Alexander ærarius multa mala mihi ostendit, reddet illi Dominus secundum opera illius ; quem et tu evita, valde enim resistit nostris sermonibus* (*II Tim.* IV). Deinde subjungit, pro quibus orat, ita dicens : *In prima mea defensione nemo mihi adfuit, sed omnes me dereliquerunt : non illis imputetur* (*Ibid.*). Ista differentia peccatorum, Judam tradentem a Petro negante distinguit.

Si quis te percutit in maxillam, præbe et alteram. Non ait, cum qui te percutit noli tu percutere, quam hoc etiam magnum præceptum sit, sed ait : Para te adhuc percuti. Quod ad misericordiam pertinere hi maxime sentiunt, qui eis, quos multum diligunt, tanquam filiis, vel quibuslibet dilectissimis suis ægrotantibus serviunt, vel parvulis, vel phreneticis, a quibus multa sæpe patiuntur. Et si eorum salus id exigat, præbent se etiam, ut plura patiantur, donec vel ætatis vel morbi infirmitas transeat. Quos ergo Dominus, medicus animarum, curandis proximis instruebat, quid eos aliud docere posset, nisi ut eorum quorum saluti consulere vellent imbecillitates æquo animo tolerarent ? Omnis namque improbitas ex imbecillitate animi venit, quia nihil innocentius est eo qui in virtute perfectus est. Multi autem alteram maxillam præbere noverunt, diligere vero illum, a quo feriuntur ignorant. At vero ipse Dominus, qui utique præcepta quæ docuit primus implevit, percutienti se in maxillam ministro sacerdotis non præbuit alteram, sed insuper dixit : *Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo ; si autem bene, quid me cædis* (*Joan.* XVIII)? Non tamen ideo paratus corde non fuit, non solum in alteram maxillam cædi pro salute omnium, sed etiam toto corpore crucifigi.

Et ab eo qui aufert tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere. Quod de vestimento et tunica dictum est, non in eis solis, sed in omnibus faciendum est, quæ aliquo jure temporaliter nostra esse dicimus. Si enim de necessariis hoc imperatum est, quanto magis superflua contemnere convenit.

Omni autem petenti te, tribue. Omni petenti, inquit, non omnia petenti, ut id des quod dare honeste et juste potes. Quid si enim pecuniam petat, qua innocentem conetur opprimere ? Quid si postremo stuprum petat ? Sed ne multa persequar, quæ sunt innumerabilia, id profecto dandum est, quod nec tibi nec alteri noceat, quantum sciri aut credi ab homine potest. Et cui juste negaveris, quod petit, indicanda est ipsa justitia, ut non eum inanem dimittas. Ita omni petenti te tribues, quamvis non semper id quod petit, tribues. Et aliquando melius aliquid tribues, cum petentem injusta correxeris.

Et qui aufert quæ tua sunt, ne repetas. De veste, domo, fundo, jumento, et generaliter de omni pecunia dicit. Utrum autem de servis accipiendum sit, magna quæstio est. Non enim Christianum oportet sic possidere servum, quomodo equum aut argentum. Quanquam fieri possit, ut majore pretio valeat equus, quam servus, et multo magis aliquid aureum vel argenteum. Sed ille servus, si rectius et honestius, et ad Deum colendum accommodatius abs te domino educatur aut regitur, quam ab illo potest, qui eum cupit auferre, nescio utrum quisquam dicere audeat, ut vestimentum eum debere contemni. Hominem namque homo tanquam seipsum diligere debet, cui ab omnium Domino etiam ut inimicos diligat imperatur.

Et prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter. Quia *charitas patiens est, benigna est*,

non tantum injurias inimici fortissime suffert, sed amici quoque gratiam benignissime prævenit. Nam redamare amantem, cunctos natura docuit. Non amantem vero beneficiis ad amorem cogere Christi solum doctrina perfectos instituit. Qui cum nos priores, prout nobis fieri velimus, aliis facere juberet, eumdem mox sensum latius astruendo firmavit, dicens:

Et si diligitis eos, qui vos diligunt, quæ vobis est gratia? Nam et peccatores diligentes se diligunt, etc. Si etiam peccatores, publicani et ethnici, erga dilectores suos natura duce norunt esse benefici, quantum vos (inquit) quibus ut gradus professionis eximior, ita cura necesse est sit virtutis uberior, latiori sinu dilectionis amplecti debetis etiam non amantes? Unde quæsitu dignum videtur quomodo cum Dominus eos qui diligentes se solum diligunt, benefacientibus sibi benefaciunt, amicis fenerantur, non modo perfectam non habere charitatem, verum peccatoribus æquiparari testetur, ille pectoris dominici recubitor Epistolam de Dei et proximi dilectione consummans, non uspiam inimicos monuerit esse diligendos, sed absolute dixerit: *Quia si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas Dei in nobis perfecta est* (*I Joan* IV). Quod si quem movet, sciat eum non de inimicorum amore tacuisse, sed et illos fratrum nomine comprehendisse fraternique amoris intuitu diligi, et pro eis præcepisse orari. Scilicet, ut non semper inimici remaneant, sed resipiscant a diaboli laqueis, nobisque germano fœdere socientur. Nec durum videatur, quod nondum credentes, propter spem tamen credendi fratres apellari posse dicimus. Nam idem Joannes, eos etiam filios Dei vocitare legitur. *Quia Jesus* (inquit) *moriturus erat pro gente, et non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum* (*Joan.* XI). Quandiu enim dispersi, nondum filii sunt Dei, sed conveniendo in unum, jam efficiuntur filii.

Verumtamen diligite inimicos vestros, et benefacite, et mutuum date, nihil inde sperantes. Quia dilectionem beneficiumque mutuum peccatorum, infructuosa redarguit, nunc qualiter hæc a fidelibus fructuose fieri debeant, ostendit. Mutuatur autem omnis qui accipit, etiam si non ipse soluturus est. Cum enim misericordibus Deus plura restituat, omnis qui beneficium præstat, feneratur. Aut si non placet accipere mutuantem, nisi eum qui accipit redditurus, intelligendum est dominum ipsa duo genera præstandi esse complexum. Namque aut donamus, quod damus benevole, aut redditurо commodamus. Quia enim multi (ut scriptum est) quasi inventionem æstimaverunt fenus, et molestiam præstiterunt his qui se adjuverunt, multi non causa nequitiæ non fenerati sunt, sed fraudari gratis timuerunt. Huic etiam infirmitati divina medetur auctoritas, dicens: *Et mutuum date, nihil inde sperantes* (*Luc* VI). Id est, non in homine spem mercedis figentes. Qui sive reddat quod commodastis, reddet et Deus quod illo jubente fecistis. sive non reddat, hæreditas vestra in æternum erit. Mutuatur enim peccator, et non solvit, *justus autem miseretur et commodat* (*Psal.* CXI). *Quoniam benedicentes eum, possidebunt terram* (*Psal.* XXXVI). Et alibi cum diceret: *Jucundus homo qui miseretur, et commodat*, continuo subjunxit: *In memoria æterna erit justus* (*Psal.* CXI).

Et erit merces vestra multa, et eritis filii Altissimi. Nulla major potest esse merces, quam filios hominum terrigenas, effici filios Altissimi, qui in cœlis est. Itaque quod ait: *Et eritis filii Altissimi*, ex illa regula est intelligendum, qua et Joannes dicit: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Unus enim naturaliter filius est, qui nescit omnino peccare. Nos autem potestate accepta efficimur filii, in quantum ea, quæ ab illo præcipiuntur implemus. Unde apostolica disciplina adoptionem appellat, qua in æternam hæreditatem vocamur, ut cohæredes esse possimus. Igitur non ait: Facite ista, quia estis filii, sed *facite ista, et eritis filii.* Cum autem ad hoc nos vocat per ipsum Unigenitum, ad similitudinem suam nos vocat.

Quia ipse benignus est (inquiens) *super ingratos et malos*, etc. Benignus est Deus super ingratos et malos, vel multiplici scilicet, sua misericordia, qua etiam jumenta salvat, temporalia bona largiendo, vel ad cœlestia dona singulari gratia, qua electos solum glorificat, inspirando. Sed sive hoc, sive illud, sive utrumque intelligas, magna Dei bonitate fit, quæ nobis imitanda præcipitur, si filii Dei esse volumus.

Nolite judicare, et non judicabimini; nolite condemnare et non condemnabimini. Hoc loco nihil aliud nobis præcipi existimo, nisi ut ea facta quæ dubium est quo animo fiant, in meliorem partem interpretemur. Quod enim scriptum est: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*, de manifestis dictum est, quæ non possunt bono animo fieri, sicuti sunt stupra, vel blasphemiæ, vel furta, vel ebrietas, et si qua sunt talia, de quibus nobis judicare permittitur. De genere autem ciborum, quia possunt bono animo et simplici corde sine vitio concupiscentiæ quicunque humani cibi indifferenter sumi, prohibet Apostolus judicari eos qui carnibus vescebantur, et vinum bibebant, ab eis qui se ab hujusmodi alimentis temperabant. *Qui manducat* (inquit) *non manducantem non spernat; et qui non manducat, manducantem non judicet* (*Rom.* XIV). Ad hoc pertinet etiam illud, quod alio loco dicit: *Nolite ante tempus quidquam judicare quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis* (*I Cor.* IV). Sunt ergo quædam facta media, quæ ignoramus quo animo fiant, quæ bono et malo fieri possunt, de quibus temerarium est judicare, maxime ut condemnemus. Horum autem veniet tempus, ut judicentur, cum *Dominus illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis* (*Ibid.*). Duo sunt autem, in quibus temerarium judicium cavere debemus, cum incertum est quo animo quidque factum sit, vel cum incertum est qualis futurus sit, qui nunc vel malus vel bonus apparet.

Dimittite, et dimittemini. Date, et dabitur vobis. Dimittere nos injurias, dare beneficia jubet, ut et nobis peccata dimittantur, et vita detur æterna. Qua sententia brevi, sed eximia, cuncta quæ latissime de conversando cum inimicis mandaverat, comprehendendo concludit.

Mensuram bonam confertam et coagitatam et supereffluentem dabunt in sinum vestrum. Huic simile est, quod alibi dicit : *Ut et ipsi recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI). Non enim pauperes ipsi, sed Christus mercedem his, qui eleemosynam fecere redditurus est. Quam tamen in sinum dare dicuntur, quia promerendæ illius occasionem dedere, cum vel egentes misere, vel improbe sævientes, fortiorum sunt et tolerati patientia, et beneficentia sustentati, et ad ipsam aliquoties fidem dulci gratia provocati.

Eadem quippe mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis. Et Apostolus ad eleemosynam Corinthios hortans, inter alia dicit : *Hoc autem dico : Qui parce seminat, parce et metet. Et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet* (*II Cor.* IX). Potest autem et de omnibus quæ mente, manu, lingua gerimus, accipi. Quia tu reddes singulis, inquit, secundum opera eorum.

Dicebat autem illis et similitudinem : Nunquid potest cæcus cæcum ducere? nonne ambo in foveam cadent? Sensus hujusce sententiæ pendet ex superioribus, ubi de danda eleemosyna et injuria dimittenda præcipitur. Si te (inquit) ira contra violentum, et contra petentem philargyria, cæcaverit, nunquid tua mente vitiata vitium ejus curare poteris? aut ille solus, qui injuriam fecit, et non tu etiam, qui ferre nesciebas, reus deputaberis? At si mitem te tranquillique pectoris ejus improbitas invenerit, et ille ad pœnitentiam movebitur, et tu patientiæ præmio donaberis, quia cæcum vidente oculo, hoc est, corde sereno, ducere curabas ad lumen.

Non est discipulus super magistrum. Perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus. Si magister, qui utique quasi Deus potuit, non suas ultum ire injurias, sed ipsos maluit insecutores patiendo reddere mitiores, eamdem necesse est discipuli, qui puri homines sunt, regulam perfectionis sequantur.

Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem quæ in oculo tuo est non consideras? Et hoc ad superiora respicit, ubi cæcum a cæco duci, id est, peccantem a peccatore castigari non posse præmonuit. Multi enim superbia, vel odio, philargyria, vel avaritia, vel alio quolibet crimine præventi, lævia hæc aut nulla judicantes, acerrime corripiunt eos quos subita viderint ira turbatos, oculum mentis a solito puritatis statu, quasi festuca irruente, mutasse, atque immemores dominici præcepti, quo ait : *Nolite condemnare, et non condemnabimini* (*Luc.* VI), magis amant vituperare et damnare, quam emendare atque corrigere.

Et quomodo potes dicere fratri tuo : Frater, sine, ejiciam festucam de oculo tuo, ipse in oculo tuo trabem non videns? Hæc cum fratre agis, si (verbi gratia), quod ira ille peccavit, tu odio reprehendis. Quantum autem inter festucam et trabem, quasi tantum inter iram distat atque odium. Odium est enim ira inveterata, quasi quæ vetustate ipsa tantum acceperit ut merito appelletur trabs. Fieri autem potest, ut si irascaris homini, velis eum corrigi. Si autem oderis hominem, non potes eum velle corrigere. Et ideo impossibile dicitur ut festucam de fratris oculo demat, qui suo trabem gestat in oculo.

Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc perspicies, ut educas festucam de oculo fratris tui. Id est, primo abs te expelle odium, et deinceps poteris jam eum quem diligis emendare. Et est vere multum cavendum et molestum hypocritarum, id est, simulatorum genus, qui cum omnium vitiorum accusationes odio et livore suscipiant, etiam consultores videri se volunt. Et ideo pie cauteque vigilandum est ut cum aliquem reprehendere vel objurgare necessitas cœperit, primo cogitemus utrum tale sit vitium quod nunquam habuimus, vel quo jam caruimus. Et si nunquam habuimus, cogitemus et nos homines esse, et habere potuisse. Si vero habuimus, et non habemus, tangat memoriam communis infirmitas, ut illam reprehensionem aut objurgationem, non odium, sed misericordia præcedat. Ut sive ad correctionem ejus, propter quam id facimus, sive ad perversionem valuerit (nam incertus est exitus) nos tamen de simplicitate oculi nostri securi simus. Si autem cogitantes nosmetipsos invenerimus in eo esse vitio in quo est ille quem reprehendere parabamus, non reprehendamus, neque objurgemus, sed tamen congemiscamus, et non illum ad obtemperandum nobis, sed ad pariter conandum invitemus. Raro ergo, et magna necessitate objurgationes adhibendæ sunt. Ita tamen, ut etiam in his ipsis, non nobis, sed Deo, ut serviamus, instemus; ipse est enim finis, ut nihil duplici corde faciamus, auferentes trabem de oculo nostro invidentiæ, vel malitiæ, vel simulationis, ut videamus ejicere festucam de oculo fratris.

Non est enim arbor bona, quæ facit fructus malos; neque arbor mala, faciens fructum bonum. Contra hypocritam quæ cœperat exsequitur. Si veram (inquit) et non fictam vis habere justitiam, quæ verbis ostentas, etiam factis compensare curato, ut bona existens arbor, bonis orneris et fructibus. Quia et si se fingat hypocrita, non est bonus, qui facit opera mala. Et si reprehendat insontem, non ideo malus est qui facit opera bona.

Unaquaque enim arbor de fructu suo cognoscitur. Qui sit fructus quo mala bonave dignosci debeat arbor, Apostolus ostendit, dicens : *Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, hæreses, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis, sicut prædixi. Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur. Fructus autem spiritus, est charitas, gaudium, pax, longani-*

mitas, bonitas, benignitas, fides, modestia, continentia (*Galat.* v). Cæterum eleemosyna, vel oratio, vel jejunium, fructus quidem est proprie bonorum, sed nonnunquam simulate etiam usurpatus a malis. De quibus Dominus ait : *Quia receperunt mercedem suam* (*Matth.* vi). Et alibi : *Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (*Matth.* vii). Sed non ideo debent oves odisse vestimentum suum, quod plerumque illo se occultant lupi, dum aliud ostentant ad decipiendum, aliud exerunt ad deprædandum vel interficiendum eos qui sub isto vestitu ovino lupos videre non possunt. Hic ergo non est fructus, de quo cognosci arborem monet, sed ille qui est supra monstratus.

Neque enim de spinis colligunt ficus, neque de rubo vindemiant uvam. Spinas reor et rubum sæculi curas et punctiones esse vitiorum, de quibus peccanti homini dictum est : *Terra tua spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* iii). Ficus vero et uvam, dulcedinem conversationis novæ, quam Dominus in nobis esuriit, et fervorem dilectionis, qui lætificat cor hominis. De quibus Evangelio coruscante *vox turturis in terra longe lateque resonat, ficus protulit grossos suos, vineæ florentes dederunt odorem* (*Cant.* ii). Non autem de spinis ficus, non uva de rubo colligitur. Quia mens adhuc veteris hominis consuetudine depressa simulare potest, sed fructus novi hominis ferre non potest. Quod si quis objicere voluerit, ac dicere, quod et Moyses de rubo vindemiarit uvam, quando a cognato gentili consilium utile suscepit, et de spinis collegerint ficus hi quibus dictum est de Pharisæis : *Quæ dicunt facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* xxiii); sciat quia sicut verax nonnunquam palmes sepi involuta recumbit, portansque fructum spina suum non usibus servat humanis, sic dicta vel acta malorum, si quando bonis prosunt, non hoc ipsi faciunt mali, sed fit de illis superno providente consilio.

Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo profert malum. Idem thesaurus cordis, quod radix est arboris. Et quod de corde profertur, idem est, quod arboris fructus. Qui ergo thesaurum in corde patientiæ perfectique habet amoris, optimos nimirum fructus effundens, diligit inimicum, benefacit odienti, benedicit maledicenti, orat pro calumniante, percutienti se vel despolianti non reluctatur, omni petenti tribuit, sua ablata non repetit, non judicare, non condemnare desiderat, errantem patienter amanterque corrigit, et cætera, quæ supra Salvator edocuit. At qui nequam thesaurum corde servat, odit amicum, maledicit diligenti, maledicit benedicenti, et cætera, quæ dominicus sermo redarguit, bono thesauro contraria peragit. Qui ne sibi frustra blandiretur ex eo quod sequitur :

Ex abundantia enim cordis os loquitur. Quasi non fructus arboris, sed folia, hoc est, verba solum, et non magis opera, vel veri Christiani, vel hypocritæ quærantur, consequenter Dominus adjungit :

Quid autem vocatis me Domine, Domine, et non facitis, quæ dico? Ac si aliis verbis ita diceret : Quid folia rectæ confessionis vos germinare jactatis, qui nullos operis boni fructus ostenditis? Unde Apostolus pretiosum a vili separatus, hoc est, bonum thesaurum a malo, bonam arborem a mala, perfectum boni magistri discipulum ab hypocrita, ducem videntem a cæco secreturus, ait: *Veniam autem ad vos, si Dominus voluerit, et cognoscam non sermonem eorum, qui inflati sunt, sed virtutem. Non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute* (*I Cor.* iv). Per oris ergo locutionem Dominus universa, quæ vel actu, vel fatu, vel cogitatu de corde proferimus insinuat, quæ magis quam hominibus dicta nuda et aperta sunt oculis ejus. Nam et moris est Scripturarum, verba pro rebus ponere. Unde Psalmista : *Dic* (inquit) *animæ meæ, salus tua ego sum* (*Psal.* xxxiv). Et Ezechias : *Non fuit verbum, quod non ostenderim eis* (*Isai.* xxxix). Qui utique rerum et non verborum Chaldæis revelarat arcana. Itemque Apostolus : *Et nemo dicit Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* (*I Cor.* xii). Pro eo ut diceret, nemo Dominum Jesum intellectu cernit, nemo voluntate amplectitur, nisi per gratiam Spiritus sancti

Omnis qui venit ad me, et audit sermones meos, et facit eos, ostendam vobis cui similis sit. Similis est homini ædificanti domum. Multa Dominus supra de aperte bonis malisve, multa de vere ac simulate bonis disputans, quibus tribus personis omne, opinor, hominum genus comprehendi, totum suum sermonem terribili simul ac amabili parabola concludit, qua alios verbi auditores diabolo, alios Christo assimilet, qui uterque suam in hominum subjectione domum per totum hujus sæculi tempus ædificare non desinit. Itaque qui sermones Christi audit et facit, comparabitur Christo. Quia sicut Christus variis hominum personis unam sibi Ecclesiam catholicam construit, erudit et gubernat, in vitam quandoque dedicaturus æternam, sic et auditor utilis juxta proprium modulum variis virtutum studiis ad superna proficiens, habitationem sibi perpetuæ mansionis ædificat, cujus in præsenti quadrandis, poliendis, charitatisque glutino copulandis lapidibus instet, sed in futuro cum Christo dedicatione lætetur.

Qui fodit in altum, et posuit fundamenta super petram. Fundamenta quando pluraliter in Ecclesiæ mysterio ponuntur, doctores significant, de quibus dicitur : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (*Psal.* lxxxvi). Quando vero singulariter fundamentum, ipse doctorum doctor et fundamentum fundamentorum exprimitur Christus. De quo dicitur : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Jesus Christus* (*I Cor.* iii). Hæc ergo fundamenta non supra terram, sed supra petram sapiens architectus locavit, quia mentes sublimium virorum, non in terrenis desideriis Christus, sed insuperabili sua fide, spe et charitate constituit. *Petra autem* (inquit) *erat Christus* (*I Cor.* x).

Qui fodit in altum, quia præceptis humilitatis terrena omnia fidelium de cordibus eruit, ne propter aliquid infimum vel commodum temporale Deo serviant. Moraliter autem fundamenta domus ipsæ sunt intentiones bonæ conversationis, quæ perfectus verbi auditor, exhaustis humilitate Christiana supervacuarum fragiliumque cogitationum ruderibus, in adimplendis Christi mandatis firmiter inserit, hoc, videlicet, in seipso Christo cooperante specialiter agens, quod in universali Ecclesia Christus generaliter agit. Gaudensque cum Psalmista: *Quia eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis. Et statuit supra petram pedes meos*, etc. (*Psal.* XXXIX).

Inundatione autem facta, illisum est flumen domui illi, et non potuit eam movere. Fundata enim erat supra petram. Fluminis inundatio, quam alibi portas inferi nuncupat, dicens: *Quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* XVI); ipsa est, cujus supra meminit: *Beati eritis*, inquiens, *cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum* (*Luc.* VI). Quæ firmos Ecclesiæ angulos, et si irruere, non tamen diruere potuit. Quia gaudebant in illa die, et exsultabant, ita se invicem contra undarum rabiem cohortantes: *Ecce, beatificamus eos, qui sustinuerunt. Patientiam Job audistis, et finem Domini vidistis* (*Jac.* V). Et iterum: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. Deus in medio ejus non commovebitur* (*Psal.* XLV). Sed et juxta leges tropologiæ singulæ nostræ domus quotidie vel immundorum spirituum, vel improborum hominum, vel ipsa suæ mentis aut carnis inquietudine pulsantur, et quantum propriis viribus fidunt inclinantur. Quantum vero invictissimæ illi petræ adhærent, labefactari nequeunt.

Qui autem audivit, et non fecit, similis est homini ædificanti domum suam supra terram sine fundamento. Domus diaboli, mundus qui in maligno positus est, non Creatoris dignitate, sed magnitudine delinquentis vocatur. Quam super terram ædificat, quia obsequentes sibi de cœlis ad terrena detrahit. Sine fundamento ædificat, quia omne peccatum fundamentum non habet, ut quod non ex propria natura subsistit. Malum quippe sine substantia est, quod tamen utcunque sit, in boni natura coalescit. Quia vero a fundo dicitur fundamentum, possumus etiam fundamentum pro fundo positum, non inconvenienter accipere. Sicut auditus ab aure dicitur, et tamen plerumque ipsa auris auditus nomine designatur. Sicut ergo, qui in puteo mergitur putei fundo retinetur, ita corruens quasi in quodam fundi loco consisteret anima, si semel lapsa, in aliqua se peccati mensura retineret. Sed cum peccato, in quo labitur, non potest esse contenta, dum quotidie ad deteriora dejicitur, quasi in puteo, quo cecidit, fundum non invenit, quo figuratur. Unde bene alias dicitur: *Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit* (*Prov.* XVIII). Redire namque dissimulat, quia misereri sibi posse desperat. Sed cum desperando amplius peccat, quasi puteo suo fundum subtrahit, ne ubi retineri possit inveniat. Ergo qui audit sermones Christi, et non facit, sive initiatus mysteriis Christi, seu in totum alienus a Christo, quia seipsum male ædificat, similis est homini stulto, de quo dicitur: *Inimicus homo hoc fecit* (*Matth.* XIII).

In quam illisus est fluvius, et continuo cecidit. Et facta est ruina domus illius magna. Manifestum est quia, ingruente qualibet tentatione, mox et vere mali et ficte boni pejores fiunt, donec ad extremum perpetuam labantur in pœnam. Porro moraliter dicendum quia unusquisque tentatur a concupiscentia sua, abstractus et illectus. Dehinc *concupiscentia cum cœperit, parit peccatum. Peccatum autem cum consummatum fuerit generat mortem.* Potest etiam per impetum fluminis extremi judicii discrimen intelligi, quando, utraque domo consummata, omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur; ibuntque impii, non solum homines, sed et angeli, qui ad diaboli domum pertinebant, in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam (*Matth.* XXV).

CAPUT VII.

Cum autem implesset omnia verba sua in aures plebis, intravit in Capharnaum. Hic intelligendum est, cum implesset quidem omnia verba sua in aures plebis, intrasse Christum Capharnaum, hoc est, quia non antequam hæc verba terminasset, intravit, sed non esse expressum post quantum temporis intervallum, cum istos sermones terminasset, intraverit Capharnaum. Ipso quippe intervallo leprosus ille mundatus est, quem loco suo Matthæus interponit, iste autem antea præoccupat.

Centurionis autem cujusdam servus male habens, erat moriturus, qui illi erat pretiosus. Quærit forte aliquis, vel pius ut inveniat, vel impius ut reprehendat: qua ratione evangelista servum, qui non mortuus, sed sanatus subinfertur, dixerit esse moriturum. Cui breviter respondendum quia revera erat moriturus, si non domini sui fide deprecantis, et Christi pietate miserentis fuisset redditus vitæ. Sic et Ezechias rex juxta quemdam naturæ humanæ modum erat moriturus, cum veracis prophetæ verbis audivit: *Dispone domui tuæ, quia morieris tu et non vives* (*IV Reg.* XX); sed occulto divinæ providentiæ judicio, quæ omnia in mensura et numero et pondere disposuit, quindecim adhuc annorum vitam lacrymis precibusque nacturus.

Et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum, ut veniret et salvaret servum ejus. Superna dispensatione factum est ut seniores Judæorum mitterentur ad Dominum, hisque astantibus, qui languerat, sanaretur, quo inexcusabiles forent, si, credente viro gentili, non crederent. Verum quæritur quomodo conveniat quod Lucas Centurionem nuntios misisse, Matthæus autem ipsum accessisse narrat ad Dominum. Sed pie quærentibus facile patet quod Matthæus brevitatis causa dixerit ipsum

accessisse, cujus desiderium et voluntas ad Dominum veraciter, aliis licet deferentibus, est perlata, mystice etiam nobis commendans hoc quod scriptum est: *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII). Nam quia fidem Centurionis, qua vere acceditur ad Jesum, ipse ita laudavit, ut diceret: *Non inveni tantam fidem in Israel* (*Matth.* VIII), ipsum potius accessisse ad Christum dicere voluit prudens evangelista, quam illos per quos verba sua miserat. Porro autem Lucas ideo totum quemadmodum gestum sit aperuit, ut ex hoc intelligere cogeremur quemadmodum accessisse dixerit alius, qui mentiri non potuit. Sicut enim illa mulier, quæ fluxum sanguinis patiebatur, quamvis fimbriam vestimenti ejus tenuerit, magis tamen quia credidit, tetigit Dominum, quam illæ turbæ, a quibus premebatur, ita et centurio, quo magis credidit, eo magis accessit ad Dominum.

Diligit enim gentem nostram, et synagogam ipse ædificavit nobis. Qui ædificatam sibi a centurione narrant synagogam, evidenter ostendunt quia sicut nos Ecclesiam, sic etiam illi synagogam, non conventum solummodo fidelium, sed et locum, quo conveniebant, sint appellare soliti, juxta quod et supra docuimus.

Jesus autem ibat cum illis. Magna Domini sublimitas, qui solo verbo curare valebat, sed non minor humilitas, qui servum dignatus est visitare languentem. Nam quasi potens et benignus et rogatus salvare pergebat, et itineris medio rogatus dicto salvavit, ne videlicet ob impotentiam virium, et non ob humilitatis exemplum corporaliter ire putaretur. Alibi ad sanandum reguli filium venire voluit, ne divitias honorasse videretur. Hic, ne conditionem sprevisse servilem, ad centurionis famulum mox ire consensit.

Et cum jam non longe esset a domo, misit ad eum centurio amicos dicens: Domine, noli vexari. Non enim dignus sum ut sub tectum meum intres. Propter vitæ gentilis conscientiam, gravari se magis dignatione putavit Domini, quam juvari, nec posse habere hospitem Christum, cujus et si fide præditus, nondum tamen erat sacramentis imbutus. Sed quia quæ nostra infirmitas non præsumit, divina gratia dare novit; et alius centurio, qui, sicut et iste, credentem ex gentibus populum præfigurat, magnæ fidei et justitiæ merito Spiritus sancti donum, priusquam baptizaretur, accepit, et iste necdum catechizatus, et fidem suam laudari a Domino, et famulum salvari promeruit. De quo pulchre per allegoriam dicitur quia Jesus non longe aberat a domo, tametsi sub tectum suum invitare non auderet, quia *prope timentibus eum salutare ipsius.* Et qui naturali lege recte utitur, quo bona, quæ novit, operatur, eo illi, qui vere bonus est, appropiat. At qui errori gentilitatis etiam crimina junxerunt, his aptari potest, quod confluentibus ad se turbis alibi Dominus ait: *Quidam enim ex his de longe venerunt.*

Propter quod et meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te. Et nos, qui de gentibus credimus, non ipsi ad Dominum venire possumus, quem nunc in carne videre nequaquam valemus, sed quicunque passiones nostræ servitutis agnovimus, ad residentem in dextera Patris jam per fidem accedere debemus, jam seniores Judæorum mittere, hoc est, summos Ecclesiæ viros, qui nos ad Dominum præcesserunt, suppliciter obsecrando patronos acquirere, qui nobis testimonium reddentes, quod diligamus Ecclesiam, et quantum in nobis est, ædificare curemus, pro nostris apud Dominum nostrorumque peccatis intercedant.

Sed dic verbo, et sanabitur puer meus. Magna fides centurionis, qua verbi opus in Christo confitetur, et nostræ sanationis accommoda mysteriis, qui et si noveramus secundum carnem Christum, sed jam nunc non novimus (*II Cor.* V).

Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites. Hominem se et potestati, vel tribuni, vel præsidis subditum dicit, imperare tamen posse minoribus, ut subaudiatur eum multo magis, qui Deus sit, et super omnia potens, innumeram virtutis angelicæ, quæ ad imperata obtemperet, habere militiam.

Et dico huic: Vade, et vadit, et alio: Veni, et venit, servo meo: Fac hoc, et facit. Vult ostendere Dominum quoque non per adventum tantum corporis, sed per angelorum ministeria posse implere quod vellet. Repellendæ enim erant vel infirmitates corporum, vel fortitudines contrariæ, quibus homo ad debilitatem sæpe conceditur, et verbo Domini et ministeriis angelorum. Aliter. Milites et servi, qui centurioni obediunt, virtutes sunt naturales. Quarum non minimam copiam multi ad Dominum venientes, secum deferunt. De quibus in Cornelii centurionis laude dicitur: *Quia erat vir justus, et timens Deum cum omni domo sua, faciens eleemosynas multas plebi, et deprecans Deum semper* (*Act.* X).

Quo audito Jesus, miratus est. Miratus est, quod vidit centurionem suam intelligere majestatem. Sed quis in illo fecerat ipsam fidem vel intelligentiam, nisi ipse, qui eam mirabatur? Quod si et alius eam fecisset, quid miraretur, qui præscius erat? Notandum ergo quia quod miratur Dominus, nobis mirandum esse significat, quibus adhuc opus est sic moneri. Omnes enim tales motus, cum de Deo dicuntur, non perturbati animi signa sunt, sed docentis magistri.

Et conversus, sequentibus se turbis dixit: Amen dico vobis, nec in Israel tantam fidem inveni. Non de omnibus retro patriarchis et prophetis, sed de præsentis ævi loquitur hominibus. Quibus ideo centurionis fides antefertur, quia illi legis prophetarumque monitis edocti, hic autem nemine docente, sponte credidit.

Et reversi, qui missi fuerant domum, invenerunt servum, qui langueral, sanum. Probatur fides domini, et servi sanitas roboratur. Potest ergo meritum Domini etiam famulis suffragari, non solum fidei merito, sed etiam studio disciplinæ. Plenius sane hæc explicat Matthæus quod dicente Domino centurioni:

Vade, et sicut credidisti fiat tibi (*Matth.* VIII), sanatus sit puer ex illa hora. Sed beato Lucæ moris est quæ plena viderit ab aliis evangelistis exposita breviare, vel etiam de industria prælerire; quæ vero ab eis omissa, vel breviter cognoverit attacta, dilucidare solertius. Mystice, ut dixi, centurio, cujus fides Israeli præfertur, electos nimirum ex gentibus ostendit, qui quasi centenario milite stipati, virtutum spiritalium sunt perfectione sublimes, nilque a domino terrenum, sed sola æternæ salutis gaudia sibi suisque requirunt. Numerus enim centenarius, qui de læva transfertur ad dexteram, in cœlestis vitæ significatione poni consuevit. Unde est quod arca Noe centum annis fabricatur, Abraham centenarius filium promissionis accepit; sevit Isaac, et invenit in ipso anno centuplum; atrium tabernaculi centum cubitos longum est; in centesimo psalmo misericordia et judicium Domino cantatur, et cætera hujusmodi. Talis ergo meriti viri pro his necesse est Domino supplicent, qui adhuc spiritui servitutis in timore premuntur, quatenus eis paulatim ad sublimiora provectis, perfecta dilectio foras mittat timorem (*I Joan.* IV).

Et factum est deinceps, ibat in civitatem, quæ vocatur Naim. Naim civitas est Galilææ in secundo milliario Thabor montis contra meridiem juxta Hendor, qui est vicus grandis in quarto milliario ejusdem montis ad meridiem.

Et ibant cum illo discipuli ejus, et turba copiosa. Cum autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ. Defunctus hic, qui extra portam civitatis multis est intuentibus elatus, significat hominem lethali criminum funere soporatum, eamdemque insuper animæ mortem, non cordis adhuc cubili tegentem, sed ad multorum notitiam per locutionis operisve indicium, quasi per suæ civitatis ostia propalantem. Qui bene filius unicus matris suæ fuisse perhibent, quia licet e multis collecta personis, una sit perfecta et immaculata virgo, mater Ecclesia, singuli quique tamen fidelium universalis se Ecclesiæ filios rectissime fatentur. Nam et electus quilibet, quando ad fidem imbuitur, filius est. Quando alios imbuit, mater. An non materno erga parvulos agebat affectu, qui ait : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis?* Portam civitatis qua defunctus efferebatur, puto aliquem de sensibus esse corporeis. Qui enim seminat inter fratres discordias, qui iniquitatem in excelsum loquitur, per oris portam extrabitur mortuus. *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam* (*Matth.* V), per oculorum portam suæ mortis indicia profert. Qui fabulis otiosis, obscenisve carminibus, vel detractionibus, aurem libenter aperit, hanc animæ suæ portam mortis efficit, cæterosque qui non servat sensus, mortis sibi ipse reddit aditus. Obsecro, Domine Jesu, cuncta meæ civitatis portas justitiæ facias, ut ingressus in eas confitear nomini tuo (*Psal.* CXVII), tuæque majestati, cum ministris cœlestibus eam crebrius invisenti, non fetor elati cadaveris occurrat, sed occupet salus muros illius, et portas ejus laudatio.

Et hæc vidua erat, et turba civitatis multa cum illa. Viduam esse Ecclesiam, omnis anima, quæ sponsi Dominique sui se morte redemptam meminit, agnoscit. Divino autem nutu, multa Dominum turba, multa vidua comitabatur, ut viso tanto miraculo, multi testes, multi Dei fierent laudatores.

Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere. Desiste, inquit, quasi mortuum flere quem mox vivum resurgere videbis. Ubi mystice Novati dogma confunditur, qui de sua munditia superbe gloriatus, humilem pœnitentium mundationem evacuare conatur, veramque matrem Ecclesiam, renatorum suorum spiritali exstinctione plorantem, spe vitæ redonandæ negat consolari debere. Et pulchre evangelista, Dominum prius misericordia motum esse super matrem, ac sic filium suscitare testatur, ut in uno nobis exemplum imitandæ pietatis ostenderet; in altero, fidem mirandæ potestatis astrueret.

Et accessit, et tetigit loculum. Hi autem qui portabant steterunt. Loculus, in quo mortuus effertur, male secura desperati peccatoris conscientia est. Qui vero sepeliendum portant, vel immunda desideria, quæ hominem rapiunt in interitum, vel lenocinia blandientium sunt venenata sociorum, quæ peccata nimirum dum favoribus tollunt, accumulant, peccantesque contemptu, quasi aggere terræ obruunt. De quibus alibi dicitur : *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII). Mortuos quippe mortui sepeliunt, cum peccatores quique sui similes alios nocivo favore demulcent, congestaque pessimæ adulationis mole, ne qua aliquando spe resurgendi potiantur, opprimunt. Domino ergo loculum tangenti funeris bajuli steterunt, quia formidine superni judicii attacta conscientia et carnalium sæpe affluentiam voluptatum, et injuste laudantium turbam coercens, ad se ipsam revertitur, vocantique ad vitam festina respondet Salvatori. Unde recte sequitur :

Et ait : Adolescens, tibi dico, surge. Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui, et dedit illum matri suæ. Residet quippe qui erat mortuus, cum interna compunctione reviviscit peccator. Incipit loqui, cum reducis indicia vitæ cunctis, qui peccatum luxerant, ostendit. Redditur matri, cum per sacerdotalis decreta judicii communioni sociatur Ecclesiæ.

Accepit autem omnes timor, et magnificabant Deum, dicentes : Quia propheta magnus surrexit in nobis. Quanto desperatior animæ mors ad vitam revocatur, tanto plures eodem corriguntur exemplo. Vide David prophetam, vide apostolum Petrum. Quorum quo gradus altior, eo casus gravior. Quo autem gravior casus, eo pietas erigentis gratior. Quo vero gratior in eis Domini pietas apparuit, eo certior cunctis pœnitentibus spes salutis apparuit, ut jure omnes qui audiunt dicant :

Quia Deus visitavit plebem suam. Non tantummodo verbum suum semel incorporando, sed etiam nostra

Neapolis, civitas Cariæ, quæ est provincia Asiæ.

O

Oliveti mons, ad Orientem Jerosolymæ torrente Cedron interfluente. Ubi ultima Domini vestigia humo impressa hodieque monstrantur. Cumque terra eodem quotidie a credentibus hauriatur, nihilominus tamen eadem sancta vestigia pristinum statum continuo recipiunt. Denique cum ecclesia in cujus medio sunt, rotundo schemate et pulcherrimo opere conderetur, summum tantum cacumen, ut perhibent, propter dominici corporis meatum nullo modo contegi et concamerari potuit, sed transitus ejus iter ad cœlum usque patet apertum.

P

Pamphylia provincia est Asiæ.

Paphus, civitas maritima in Cypro insula, Veneris quondam sacris, carminibusque poetarum famosa, quæ frequenti terræ motu lapsa, nunc ruinarum tantum vestigiis quod olim fuerit ostendit.

Parthi, inter flumen Indum, quod est ab Oriente, et inter flumen Tigrim, quod est ab occasu, siti sunt, ut supra dictum est.

Patara, civitas Lyciæ provinciæ in Asia.

Perge, civitas Pamphyliæ provinciæ.

Philippi, civitas in prima parte Macedoniæ.

Pisidia, provincia Asiæ.

Pontus, regio multarum gentium juxta mare Ponticum, quod Asiam et Europam discerminat, et propter plurimam ostiorum Danubii infusionem dulcius cæteris esse cognoscitur.

Ptolemais, civitas Judææ maritima prope montem Carmelum, quæ quondam Acho dicta est. Est altera Ptolemais in Pentapoli provincia Africæ, cujus supra memini.

Puteoli civitas, colonia Campaniæ, eadem dicta Dicæarchea.

R

Rhegium, civitas Siciliæ maritima, viginti millibus passuum a promontorio Peloro secreta, cujus nomen Græce interpretatur *diruptio*, eo quod hæc Siciliæ pars quondam Brutio agro Italiæ cohærens, mox interfuso mari sit avulsa, quindecim millia passuum in longitudine freto, in latitudine autem mille quingenta juxta columnam regiam. In quo freto est scopulus Scylla, item Charybdis, mare vorticosum, ambo sævitia clara.

Rhodis, Cycladum insularum nobilissima, et ab Oriente prima, quondam Ophiusa vocata. In qua urbs ejusdem nominis fuit æreo colosso famosa, septuaginta cubitorum altitudinis. Distat autem a portu Asiæ viginti millibus passuum.

Roma, urbs in Italia, totius quondam orbis domina, a conditoris sui Romuli nomine sic vocata. Quam, propter eximiam virtutem, plerique scriptorum, quasi sola esset, Urbem appellare malebant.

S

Salamis, civitas in Cypro insula, nunc Constantia dicta, quam, Trajani principis tempore, Judæi, interfectis omnibus accolis, deleverunt.

Salomon, civitas maritima Cretæ insulæ.

Samaria, civitas regalis in Israel, in vertice montis Somer posita. Sed et omnis regio quæ circa eam fuit, a civitate quondam nomen acceperat, media inter Judæam et Galilæam jacens. Hæc ab Herode Antipatri filio in honorem Augusti Cæsaris Græco nomine Σεβαστή, id est, Augusta, vocata est.

Samos, insula in mari Ægæo, in qua reperta prius fictilia vasa traduntur. Unde et vasa Samia appellata sunt.

Samothracia, insula in Carpathico sinu.

Sarona, quod interpretatur campestris, regio est a Cæsarea Palæstinæ, usque ad oppidum Joppe pertingens. Et est hodieque locus pascendis gregibus aptus, quæ juxta soli qualitatem, Petro prædicante, fidei continuo fructus germinavit. Sed et inter montem Thabor et stagnum Tiberiadis regio Saronis appellatur.

Seleucia, civitas Syriæ nobilis, in promontorio Syriæ Antiochiæ sita.

Sichem, civitas Jacob, nunc Neapolis dicta, juxta sepulcrum Joseph, quæ a filio Emor regis sui vocabulum sumpsit, juxta quam Dominus Samaritanæ mulieri ad puteum loquitur, ubi nunc ecclesia fabricata est ex latere montis Garizim.

Sicilia tribus est distincta promontoriis, unde et a triangula specie Trinacria quondam vocata, mox a Siculo rege Sicilia dicta est. Primum promontorium dicitur Pelorum, et aspectat ad Aquilonem. Cui Messana civitas proxima est Italia (*sic*) promontorium Cænys duodecim stadiorum intervallo. Secundum dicitur Pachynum, quod respicit ad Euronotum. Tertium appellatur Lilybæum, civitatem ejusdem nominis habens, et dirigitur in occasum.

Sidon, urbs Phœnicis insignis, olim terminus Chananæorum, ad Aquilonem juxta Libani montis ortum sita, et ipsa artifex vitri.

Sina, mons in regione Madian super Arabiam in deserto qui alio nomine Horeb appellatur. Unde dicitur: *Et fecerunt vitulum in Horeb* (*Psal.* CV), cum hic Moses in Sina factum scripserit.

Syracusæ, metropolis Siciliæ sub promontorio Pachyno.

Syria, quæ Hebraice Aram dicitur, regio est inter flumen Euphratem et mare Magnum, usque ad Ægyptum pertingens. Habet maximas provincias Comagenam Phœniciam, et Palæstinam, absque Sarracenis et Nabathæis, quorum gentes sunt duodecim.

Syrtes, arenosa in mari Magno loca, multum terribilia et metuenda, eo quod ad se omnia diripere soleant, et appropinquanti vadoso mari hæreant. Hæ autem ad mare Ægyptium vicinæ sunt, et pariter admiscentur.

Smyrna, civitas Lyciæ provinciæ in Asia, cujus Lucas ita meminit: *Et pelagus Ciliciæ et Pamphyliæ navigantes, venimus in Smyrnam Lyciæ* (*Act.* XXVII), pro quo aliqui Codices habent *venimus in Lystram, quæ est Ciliciæ*. Porro Hieronymus, in libro Hebraicorum Nominum, Myrrham ponit, et interpretatur *amara*.

T

Tarsus, civitas metropolis Ciliciæ provinciæ, Paulo Apostolo gloriosa.

Theatrum, locus a spectaculo vocabulum mutuans, quod in eo populus desuper atque spectans ludos scenicos contemplaretur.

Thessalonica, civitas Macedoniæ.

Thyathira, civitas Lydiæ, quæ est provincia Asiæ, templo quondam Æsculapii famosa. Cujus civis erat illa Lydia porphyropolis, id est, purpuræ venditrix, quæ in Philippis fidem Christi sus epit.

Tyrus, metropolis Phœnicis in tribu Nephthalim, vigesimo prope milliario a Cæsarea Philippi. Hæc quondam insula fuit præalto mari septingentis passibus divisa, sed ab Alexandro terræ continens facta est, propter expugnationem multis in brevi freto aggeribus comportatis. Cujus maxime nobilitas conchylio atque purpura constat.

Troas, civitas Asiæ maritima, eadem Antigonia dicta

ORDO RERUM QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

FINIS TOMI NONAGESIMI SECUNDI.